

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

ÉTUDE LEXICO-GRAMMATICALE DES PRAGMATÈMES DE L’AFFICHAGE
(SEMI)-PUBLIC

par Nathanielle Jobin-Tessier
BA en Traduction professionnelle de l’Université de Sherbrooke

Mémoire présenté dans le cadre du programme de maîtrise en Études Françaises
(Cheminement en linguistique)

Sherbrooke, Québec, Canada
Novembre 2018

RÉSUMÉ

Ce mémoire repose sur un inventaire de près de 200 pragmatèmes propres à l’affichage (semi-)public et plus précisément sur des pragmatèmes dits *semi-conventionnés* qu’il est possible de repérer dans des lieux publics et semi-publics au Québec.

Depuis Mel’čuk (1995), les pragmatèmes sont le plus souvent abordés sous un angle lexicographique. Le présent mémoire retient plutôt une approche grammaticale pour la modélisation du type de phrasèmes considérés. Le constat selon lequel les pragmatèmes de l’affichage (semi-)public appartiennent à des listes ouvertes conduit ainsi à proposer une modélisation qui pourrait trouver sa place dans une grammaire descriptive comme celle de Riegel, *et al.* ([1994^{1ère}] 2016).

Composition du jury

Étude lexico-grammaticale des pragmatèmes de l’affichage (semi)-public

par Nathanielle Jobin-Tessier

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Madame Gaétane Dostie, directrice de recherche
(Département des lettres et communications, Université de Sherbrooke)

Madame Fouzia Benzakour, membre du jury
(Département des lettres et communications, Université de Sherbrooke)

Madame Samia Bouchaddakh, membre du jury
(Département des lettres et communications, Université de Sherbrooke)

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, Gaétane Dostie, avec qui je travaille depuis plusieurs années sur divers projets. Je lui suis reconnaissante pour la confiance qu'elle m'a accordée dans toutes les tâches qu'elle m'a confiées. Je lui suis également reconnaissante de m'avoir proposé les pragmatèmes comme sujet de mémoire. Celui-ci a été pour moi des plus agréables à m'approprier au meilleur de mes capacités.

Je ne remercierai jamais assez Gaétane de m'avoir rendue meilleure non seulement sur les plans académique et rédactionnel, mais également sur le plan humain. Elle m'a appris à reconnaître certaines de mes forces et de mes faiblesses telles que ma capacité de résilience et ma grande promptitude. Ainsi, ma progression en tant que personne, au terme de la maîtrise, en est doublement marquée.

Je remercie mes lectrices, Fouzia Benzakour et Samia Bouchaddakh, avec qui j'ai beaucoup appris durant mon passage au premier cycle.

Je tiens en outre à remercier mes parents, Annie et Daniel, qui, depuis toujours, croient en moi et me soutiennent inconditionnellement dans toutes les sphères de ma vie.

Je souhaite remercier mon groupe amical, le phalanstère, pour avoir été à la fois ma joie et mon guide tout au long de mon parcours aux cycles supérieurs. Il a donné du sens à ce que j'entreprends et il a grandi à mes côtés.

Finalement, j'en profite pour remercier toutes les autres personnes avec qui j'entretiens des liens d'amitié sans qui la vie ne serait pas aussi brillante. Enfin, je remercie mon amoureux pour l'ampleur de son authenticité et de son soutien ainsi que pour sa grandeur d'âme aux côtés de laquelle j'ai la chance de cheminer chaque jour.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
1. Objet d'étude	7
2. Remarques préliminaires sur le corpus	8
3. Objectifs du mémoire	9
4. Structure du mémoire	9
Chapitre 1	11
État de la question	11
1. Travaux pionniers.....	12
2. Travaux récents	15
3. Le pragmatème.....	21
4. Incertitudes persistantes : terminologies, typologies et définitions diverses	24
Chapitre 2	29
Objet d'étude et corpus	29
1. Corpus d'étude	30
2. Le pragmatème : un phrasème contraint	32
3. L'affichage public au Québec	34
4. Le pragmatème de l'affichage public.....	36
4.1 Le pragmatème conventionné de l'affichage public	37
4.2 Le pragmatème semi-conventionné de l'affichage (semi)-public.....	37
4.3 Autres séquences de l'affichage (semi)-public	40
Chapitre 3	42
Patrons lexico-syntaxiques	42
1. Le rôle du lexique.....	43
2. Le rôle de la syntaxe.....	55
2.1 La juxtaposition.....	57
2.2 Les patrons lexico-syntaxiques	60
Chapitre 4	69
Actes illocutoires.....	69
1. La notion d'acte illocutoire	70
2. Actes illocutoires réalisés par les pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public	73
3. La gestion de l'espace public et les pragmatèmes.....	82
4. Conclusion.....	83

Chapitre 5	85
Traitement grammatical	85
1. Modélisation des pragmatèmes	85
1.1 Modélisation lexicographique	85
1.2 Modélisation grammaticale	89
2. Traitement grammatical des pragmatèmes semi-conventionnés de l’affichage (semi)-public	90
3. Conclusion.....	98
Conclusion générale	100
Bibliographie	103
Annexe 1 – Liste des pragmatèmes repérés	107
Annexe 2 – Classement des pragmatèmes par patrons lexico-syntaxiques	112
Annexe 3 – Classement des pragmatèmes par actes illocutoires, forces illocutoires et buts illocutoires	120
Avertissement.....	120
Demande.....	122
Information/Offre	124
Interdiction	125
Restriction	128

Introduction

La question du « figement » ne date pas d'hier. Ainsi, dans son *Traité de stylistique française*, Bally ([1909 1^{re}] 1951 3^e) s'attarde à la phraséologie. Dans la section *Moyens indirects d'expression*, il donne des exemples d'« unités phraséologiques » qui sont aujourd'hui étudiées notamment sous le nom de *marqueurs discursifs* comme *vous savez*, *voyez-vous*, *dites donc*, etc. (entre autres, Dostie, 2004 ; Dostie et Lefeuve, 2017). Dans une section consacrée à la « phraséologie exagérative », Bally présente également des expressions verbales et des collocations comme *elle est jolie à croquer* ou *faire des pieds et des mains*. De son côté, Darmesteter ([1874 1^{re}] 1967 3^e) se penche sur la question de la combinaison des mots et du phénomène de lexicalisation. Les caractéristiques de notre objet d'étude, le pragmatème, ne sont pas très éloignées de ce que Darmesteter appelait une « combinaison d'idées rendue visible par celle des mots » ([1874 1^{re}] 1967 3^e, p. 3). Nous pensons notamment à des séquences dont la structure est similaire telles que *attention à nos enfants* et *attention à la marche*. Enfin, dans un ouvrage plus récent, González Rey (2002) propose entre autres de dégager les « propriétés des unités phraséologiques » afin d'en faciliter le repérage.

Après l'intérêt marqué pour les « expressions figées », les marqueurs discursifs, les clichés, les structures préformées, etc. au courant des dernières décennies (notamment Gülich et Krafft, 1997 ; González Rey, 2002 ; Dostie, 2004 ; Anscombre, 2005 ; Gross, 2005 ; Klein et Lamiroy, 2011 ; Kauffer, 2013 ; Polguère, 2016), le concept de pragmatème suscite depuis quelque temps les passions. Ce dernier se taille peu à peu une place dans les écrits sémantiques, lexicologiques et lexicographiques (entre autres, Mel'čuk, 1995a, 1995b, 2003, 2011, 2013 ; Fléchon, *et al.*, 2012 ; Blanco et Mejri, 2018 ; Dostie, 2017a). Le pragmatème s'avère une unité linguistique dont le statut n'est pas consensuel. Ce dernier fait l'objet de maintes discussions quant à sa modélisation en raison, notamment, de son lien privilégié avec la situation extralinguistique, mais également en raison de son caractère relativement « figé ».

1. Objet d'étude

La présente étude porte plus précisément sur les pragmatèmes semi-conventionnés de l’affichage (semi)-public. Il est possible de repérer ce type de pragmatèmes sur des affiches dans les lieux publics et semi-publics. Par *semi-public*, nous entendons désigner la partie de l’espace privé d’un ou de plusieurs individus qui serait à la vue de quiconque. À titre d’exemple, une affiche sur laquelle on peut lire *prenez garde au chien* ou *maison à vendre* est, le plus souvent, placée par un individu sur sa propriété privée. En revanche, l’affichage public est la responsabilité d’une autorité en place : par exemple, on installe dans les secteurs résidentiels des villes, des affiches sur lesquelles il est inscrit *attention à nos enfants* pour sensibiliser les gens à une conduite automobile sécuritaire dans des lieux où il y a une possibilité marquée de présence d’enfants. L’affichage public concerne aussi les commerces. Voici d’autres exemples de pragmatèmes rencontrés dans les lieux publics et semi-publics :

- (1) *défense de stationner*
- (2) *réservé aux employés*
- (3) *aidez-nous à garder cet endroit propre*

2. Remarques préliminaires sur le corpus

Notre corpus comporte au total 192 pragmatèmes semi-conventionnés de l’affichage (semi)-public. La liste exhaustive des séquences examinées se trouve dans l’annexe 1.

Pour les recueillir, nous avons consulté diverses sources commerciales en ligne telles que les sites web de commerçants de détail comme *Canadian Tire*, *Rona*, etc. Ces sites comportent des sections dans lesquelles sont répertoriées les différentes affiches et pancartes disponibles pour la vente. Nous avons également parcouru les catalogues et les boutiques en ligne d’entreprises se spécialisant dans la vente et la fabrication de produits de signalisation. Voici quelques exemples de pragmatèmes qui font partie de notre corpus :

- (4) *défense de fumer*
- (5) *terrain privé*
- (6) *merci de ne pas utiliser vos freins moteur*

3. Objectifs du mémoire

Nous en avons discuté plus haut : depuis quelques années, plusieurs chercheurs s'intéressent au pragmatème. L'une des caractéristiques de ce dernier fait l'unanimité : il est intimement lié à son contexte d'énonciation et c'est précisément ce qui le distinguerait d'autres types de phrasèmes. Cependant, de nombreuses incertitudes persistent quant à sa description formelle. Aussi, nous remarquons que les chercheurs ne semblent pas tous au diapason pour ce qui est de ses autres caractéristiques.

Néanmoins, les pragmatèmes, doivent, selon Mel'čuk, « occuper une place d'honneur dans les dictionnaires » (2013, p. 145). Dans ce mémoire, ce n'est toutefois pas une approche lexicographique du sujet qui est retenue, mais une approche grammaticale. La raison en est simple : si nous entreprenions d'entrée de jeu une analyse lexicographique, nous serions amenée à décrire « à la pièce » nos pragmatèmes, sans avoir dégagé au préalable leurs propriétés aux plans syntaxique et sémantico-pragmatique. Or il n'est pas exclu que ces propriétés constituent la voie d'accès la mieux adaptée à notre objet d'étude, car elles pourraient peut-être permettre de générer toute une série de pragmatèmes qu'une description individuelle rendrait superflue.

Dans cette optique, notre mémoire poursuit trois objectifs. Premièrement, nous comptons dégager les patrons lexico-syntaxiques sous-tendant nos pragmatèmes. Deuxièmement, nous mettons en lumière, au chapitre suivant, les grandes catégories d'actes illocutoires réalisés par ces derniers. Enfin, nous espérons être en mesure de formuler quelques propositions quant au traitement des pragmatèmes dans une grammaire descriptive. Nous pensons notamment à une grammaire comme celle de Riegel et *al.* ([1994^{1re}] 2009^{7e}), qui contient une section intitulée *Grammaire et communication* ; cette dernière, relativement développée, est axée sur des questions qui interpellent directement notre sujet, surtout par son volet relatif à l'énonciation et aux actes illocutoires.

4. Structure du mémoire

Le présent mémoire est composé de cinq chapitres. Le premier chapitre est consacré à un état de la question dans lequel nous mettons en lumière les origines du questionnement actuel entourant le traitement du pragmatème. Le deuxième chapitre porte sur les caractéristiques

de l'objet d'étude ainsi que sur les sources consultées pour la constitution du corpus. Le troisième chapitre présente les patrons lexico-syntaxiques sur lesquels se moulent les pragmatèmes de notre corpus et le quatrième chapitre se concentre sur les actes illocutoires réalisés par ces derniers. Enfin, le dernier chapitre est réservé au traitement grammatical de nos pragmatèmes. La conclusion effectue un retour sur les questions qui demeurent en suspens et sur des ouvertures possibles pour d'autres études en lien avec la problématique abordée dans notre mémoire.

Chapitre 1

État de la question

La phraséologie est un domaine à l'intersection de la stylistique, de la grammaire et de la lexicologie que l'on peut qualifier de « système de signes linguistiques, composés de groupes de mots ayant un sens global » (González Rey, 2002, p. 19-20). En outre, González Rey (2002) estime que ce domaine s'oppose au « système réglé d'une langue particulière » étant donné son intérêt avoué pour les structures figées de la langue, c'est-à-dire que les « unités phraséologiques » n'ont pas tout à fait le même comportement que la plupart des unités lexicales (p. 21). La phraséologie se penche donc a priori sur les questions de « figement ou fixité » des « constructions polylexicales » (González Rey, 2002, p. 52-53). Cependant, le domaine ne se résume pas qu'à cela : le repérage d'unités phraséologiques implique que l'on vérifie d'autres paramètres comme « la fréquence d'apparition d'un terme [...] d'un point de vue pragmatique », l'« institutionnalisation », l'idiomaticité ou le « sens non compositionnel », la « moulabilité ou productibilité », etc. (González Rey, 2002, p. 52 à 58).

En phraséologie, on s'intéresse surtout, nous l'avons dit plus haut, à la combinaison d'unités lexicales dans la formation de syntagmes. L'objet d'étude central dans ce domaine, le phrasème, est un « énoncé multilexémique non libre » (Mel'čuk, 2013). On entend par *non libre* l'idée selon laquelle le phrasème est construit « à partir d'un contenu informationnel donné », mais de manière contrainte sur le plan morphosyntaxique (Mel'čuk, 2013). Autrement dit, le phrasème transmet un message par l'intermédiaire d'un agencement déterminé de lexèmes dont le sens n'est pas forcément interprétable par l'addition du sens des différents lexèmes dont il est constitué. Nous revenons sur cette question centrale dans l'étude des phrasèmes à la section 1.1.

Selon Mel'čuk (1995b ; 2013), il existe plusieurs types de phrasèmes qui peuvent être définis respectivement à partir de deux propriétés : la compositionnalité ou la non compositionnalité et le degré de liberté de sélection des lexèmes (p. 132). Mel'čuk (2013) estime qu'on peut répartir les différents phrasèmes en trois classes majeures en fonction des propriétés

susmentionnées : les locutions, les collocations et les clichés (p. 133). Chacune de ces classes comporte des sous-classes établies en fonction de divers critères sémantico-syntaxiques.

À première vue, la notion de phrasème semble relativement bien circonscrite. Cependant, certains « groupes phraséologiques » (Bally, [1909 1^{re}] 1951 3^e) font encore à ce jour l'objet de maintes discussions, notamment en ce qui a trait à leur définition et à leur classification. Nous en discutons à la section 1.4.

1. Travaux pionniers

Le phénomène qu'on appelle *phrasème* dans la tradition melchukienne intrigue depuis bon nombre d'années. C'est à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle que voient le jour les premières investigations phraséologiques dans le *Traité de la formation des mots composés dans la langue française* d'Arsène Darmesteter ([1874 1^{re}] 1967 3^e) et dans le *Traité de stylistique française* de Charles Bally ([1909 1^{re}] 1951 3^e).

Darmesteter, qui est en quelque sorte le prédécesseur de Bally, avance que « le nom composé évoque dans l'esprit non les images distinctes répondant à chacun des mots composants mais une image unique » (Darmesteter, [1874 1^{re}] 1967 3^e, cité dans Gross, 1996, p. 25). Cette affirmation de Darmesteter, que González Rey (2002) qualifie de « théorie [...] de la non compositionnalité des formatifs [...] sous une forme embryonnaire » (2002, p. 43), est fort probablement liée à deux thématiques primordiales en phraséologie : la compositionnalité et l'idiomaticité. En d'autres mots, Darmesteter fait valoir la possibilité, pour un regroupement donné d'unités lexicales, de transmettre un sens unique et non pas plusieurs sens indépendants regroupés ensemble pour en former un nouveau. L'idiomaticité, elle, aurait plutôt à voir avec les contraintes de sélection des unités lexicales imposées par l'usage.

En continuité avec les propositions de Darmesteter, Bally serait l'un des premiers à s'intéresser aux « groupes phraséologiques » ([1909 1^{re}] 1951 3^e, p. 89). Le terme *groupe phraséologique* serait l'« ancêtre » du terme *phrasème* qui regroupe notamment les « routines conversationnelles » (Klein et Lamiroy, 2011), les « expressions verbales » (Mel'čuk, *et al.*, 1984-1999 et 1995a ; Mel'čuk, 1995b, 2003, 2011, 2013) et les « collocations » (entre autres, Mel'čuk, *et al.*, 1984-1999 et 1995a ; Mel'čuk, 1995b, 2003,

2011, 2013 ; González Rey, 2002 ; Mejri, 2005a et 2005b), etc. L'ouvrage de Bally ([1909 1^{re}] 1951 3^e) est considéré comme fondateur dans le domaine de la phraséologie, notamment par González Rey (2002). En effet, Bally ([1909 1^{re}] 1951 3^e) se consacre à plusieurs aspects de la stylistique française : l'auteur traite largement des questions entourant ce qu'il appelle *faits d'expression*.

Ainsi, l'auteur introduit la matière en présentant les critères qu'il emploie pour distinguer ces faits d'expression les uns des autres dans une section consacrée à l'« entourage » de ces derniers (Bally, [1909 1^{re}] 1951 3^e, p. 88). Tout d'abord, il distingue les « groupes phraséologiques », qui sont pour lui des mots qui, par leur agencement, « offrent un sens global » alors que les « contextes », dans lesquels les « unités lexicologiques se trouvent déterminées les unes par les autres », sont de l'ordre de l'agencement compositionnel (Bally, [1909 1^{re}] 1951 3^e, p. 89). Pour illustrer ce qu'il avance, Bally prend l'exemple du « groupe phraséologique » *faire part de* dans lequel *faire* se voit dépendant des unités lexicologiques qui représentent son « entourage », soit *part* et *de*. En d'autres termes, c'est le regroupement de ces trois unités lexicales (*faire*, *part* et *de*) qui mène à la formation du sens global « communiquer » (Bally, [1909 1^{re}] 1951 3^e, p. 89). Pour donner un exemple de ce qu'il entend par « contexte », l'auteur utilise la séquence *faire une faute* dans laquelle *faire* est une « unité lexicologique [...] déterminée par le contexte », mais qui ne fait pas partie intégrante de la séquence en tant qu'unité dépendante des autres unités lexicologiques qui l'accompagnent (*une* et *faute*) (Bally, [1909 1^{re}] 1951 3^e, p. 89). Autrement dit, l'auteur suppose que l'agencement de *faire* avec *une* et *faute* est purement circonstanciel ; il ne véhicule pas un sens « global » à partir du regroupement de ces trois unités lexicologiques. Bien entendu, l'exemple retenu par l'auteur est discutable : aujourd'hui, nous considérons que *faire* dans le cas de *faire une faute* agit à titre de verbe support.

Le concept d'« entourage » proposé par Bally ([1909 1^{re}] 1951 3^e) est primordial en phraséologie : les unités lexicales sont agencées de manière disons *capricieuse* (pour reprendre une expression utilisée par Mel'čuk) dans la formation de « groupes » dont le sens est en fait le résultat de cet agencement particulier. L'auteur soulève par le fait même une question importante dans le domaine phraséologique, à savoir le concept de compositionnalité dont nous discutons plus loin (sections 1.3 et 1.4). Ainsi, un groupe

phraséologique est repérable par le fait qu'il s'inscrit en marge d'un comportement morphosémantique prévisible ; en d'autres mots, le sens d'un groupe phraséologique n'est pas le résultat a priori « prévisible » de l'addition des sens de chacune des unités lexicales qui le constituent.

Comme nous venons de le voir, la terminologie de Bally ([1909 1^{re}] 1951 3^e) témoigne du fait que l'auteur est conscient de la nécessité de distinguer certains phrasèmes (« groupes phraséologiques ») des unités qui sont plutôt regroupées librement selon la situation de communication. En effet, celui-ci se montre particulièrement sensible aux expressions qui sont, le plus souvent, employées en interaction à l'oral ou qui doivent être contextualisées pour être interprétées adéquatement. Dans cet esprit, il accorde une grande importance à la non-compositionnalité dans l'analyse sémantique de certaines séquences : leur sens doit être interprété en fonction du contexte d'énonciation. À ce propos, il prend notamment les exemples de *c'est bien fait !* qui signifie « vous méritez le mal qui vous arrive », de *que voulez-vous ?* en réponse à une personne qui raconte ses malheurs pour témoigner de sa résilience face à une situation et de *la belle affaire !* en réponse à l'accomplissement à venir d'une tâche difficile (Bally, [1909 1^{re}] 1951 3^e, p. 274). Ces exemples représentent les « série[s] de mots » qui ne « perd[ent] l'autonomie de [leurs] éléments [...] que dans des cas déterminés » (Bally, [1909 1^{re}] 1951 3^e, p. 274). Les cas déterminés en question font écho au contexte d'énonciation et l'autonomie fait référence à l'idée selon laquelle chaque unité lexicale d'un phrasème (« groupe phraséologique ») est d'abord autonome dans le lexique et ne devient dépendante qu'au moment où elle s'associe aux unités de son « entourage » pour former un sens global nouveau et non prévisible. Ainsi, le sens d'une séquence telle que *c'est bien fait !* s'interprète au-delà du sens usuel du verbe *faire* et de l'adverbe *bien*. Autrement dit, on ne peut pas additionner le sens de chacune des unités lexicologiques de *c'est bien fait* pour accéder au sens véhiculé par cette séquence, qui a, dans les faits, un caractère ironique. La séquence *c'est bien fait* implique de se réjouir du malheur d'une personne dont le comportement déplorable serait en quelque sorte sanctionné par le malheur en question. Or, on s'attendrait à ce que l'emploi adverbial de *bien* véhicule une idée positive qui voudrait dire, grosso modo, que ce qui arrive à quelqu'un est bien (adéquat et/ou évalué positivement par le locuteur).

2. Travaux récents

Pour faire suite à ce que nous avons vu chez Bally ([1909 1^{re}] 1951 3^e), nous observons que le phénomène de phrasème est examiné de nos jours sous toutes sortes d'angles. Les descriptions et les découpages terminologiques sont tout aussi diversifiés. Notre objet d'étude, le pragmatème, se situe ainsi dans un domaine large incluant des phénomènes connexes tels que les proverbes, les clichés, les collocations, les locutions, etc. Dans la présente section, nous introduisons quelques travaux axés sur la question phraséologique en général. Ces travaux abordent des thématiques variées comme le figement, l'idiomaticité, la collocation et les proverbes.

Tout d'abord, c'est à l'ouvrage de Gross (1996) que nous nous attardons : l'auteur exploite largement tout ce qui touche le phénomène de la collocation dans *Les expressions figées en français*. Bien que son ouvrage se concentre principalement sur la formation des noms composés, l'auteur explore aussi d'autres notions centrales en phraséologie. En effet, Gross (1996) se penche sur des questions sémantiques et morphosyntaxiques récurrentes dans les études phraséologiques. Ainsi, dans son chapitre consacré au figement, l'opacité sémantique est l'une d'elles : l'auteur oppose, entre autres, le phrasème *clé anglaise* qui renvoie à une notion qui n'est pas le résultat de l'addition des sens de *clé* et d'*anglaise* aux noms suivis de compléments comme *clé solide* ou encore *clé chromée* pour lesquels le sens est transparent au vu de chaque constituant du nom composé. Il aborde également la question du degré de figement. Selon lui, « il arrive que, dans une séquence donnée, seul un sous-ensemble fasse l'objet d'un figement », contrairement aux expressions verbales (p. ex. *avoir les yeux plus gros que le ventre*), aux proverbes (p. ex. *la nuit tous les chats sont gris*), aux « locutions prépositives » (p. ex. *aux bons soins de*), etc. pour lesquelles l'ensemble est figé (1996, p. 15). Ce dernier point est discutable et à ce propos, nous présentons plus loin des contre-arguments, apportés par Anscombe (2011a), au sujet des contraintes paradigmatic et syntagmatic. L'auteur fait remarquer qu'on peut insérer des éléments non prévisibles dans des séquences que l'on croit immuables comme les proverbes ; par exemple, *les apparences sont trompeuses* peut très bien s'employer avec des adverbes de temps comme dans *les apparences sont parfois trompeuses* ou *les apparences sont souvent trompeuses*, ce qui remet

en question leur figement. Cela dit, Gross (1996) estime qu'il existe différents degrés de figement. Par exemple, dans *rater le coche*, il est possible de remplacer le verbe *rater* par *louper* ou *manquer*, ce qui témoigne d'un degré de figement peu élevé.

L'auteur mentionne au passage l'existence de « phrases figées [...] dont la totalité des éléments est figée, sujet compris, comme les proverbes, les sentences, etc. » (Gross, 1996, p. 71). Pour illustrer ce qu'il entend par « phrase figée », il prend en exemple notamment *tous les chemins mènent à Rome* et *les carottes sont cuites*. (Gross, 1996, p. 71). En somme, Gross s'intéresse au figement dans plusieurs types de noms composés ainsi que dans plusieurs types de locutions. Il présente des tests pour déterminer si certaines locutions acceptent des transformations comme la passivation, l'insertion d'éléments, la pronominalisation, la forme interrogative, etc. qui servent d'indicateurs de degré de figement.

De son côté, González Rey (2002) opte pour un exposé de l'histoire de la phraséologie en introduction. Selon l'auteure, l'intérêt pour les « expressions figées », les proverbes et les maximes aurait émergé en même temps que l'intérêt pour la lexicographie au XIX^e siècle (p. 19). Par la suite, elle dresse un bilan en ce qui a trait au statut de la phraséologie en tant que discipline. En réalité, les avis sont partagés : parle-t-on d'une discipline à part entière ou plutôt d'un domaine davantage interdisciplinaire ? Cette question relève probablement du fait que le « matériel phraséologique » se trouve à l'intersection de plusieurs sous-domaines de la linguistique (González Rey, 2002, chapitre 4). Ainsi, la phraséologie implique la lexicologie, car elle s'intéresse à la manière dont de nouvelles unités sont créées. De plus, elle nécessite le recours à des notions grammaticales pour proposer des explications sur le comportement morphosyntaxique de certaines unités phraséologiques.

Dans son chapitre traitant du *matériel phraséologique*, González Rey (2002) expose les *caractéristiques* servant à identifier les unités phraséologiques ; par ailleurs, elle les présente en ordre de fréquence tels qu'ils apparaissent dans 18 dictionnaires. Parmi ces caractéristiques, on retrouve sans grande surprise la *composition* et l'*idiomaticité* pour lesquelles le groupement spécifique de lexèmes à une langue est central. Aussi, l'auteure aborde la *non compositionnalité* ou « l'impossibilité de faire une lecture littérale de ces

groupes de mots dont le sens global ne correspond pas à la somme de leurs constituants » et la *régularité grammaticale* selon laquelle la fréquence d'emploi rendrait possible le figement de *groupements de mots*, etc. (González Rey, 2002, p. 51). Elle présente également quelques procédés stylistiques de formation de certaines unités phraséologiques comme la litote dans *cesser de mourir* ou la métonymie dans *partir les pieds devant*. L'auteure estime que ces procédés produisent des effets de sens qui vont au-delà d'un « simple agencement linéaire de signes » (González Rey, 2002, p. 62).

En bref, l'ouvrage de González Rey (2002) paraît relativement complet dans la mesure où il traite des principales préoccupations du domaine phraséologique comme les proverbes, les collocations ou encore les constructions verbales (ou les *expressions verbales* chez Mel'čuk [1995a ; 1995b ; 2003 ; 2011 ; 2013]). On y retrouve également la notion d'*expressions idiomatiques* (qui inclut ce que nous connaissons, par l'entremise de Mel'čuk [1995a ; 1995b ; 2003 ; 2011 ; 2013], sous le nom de *clichés*, de *pragmatèmes* et de *locutions*). L'ouvrage présente non seulement des caractéristiques attribuables aux expressions idiomatiques, mais aussi des critères de délimitation comme le genre discursif (langue orale, littérature, presse écrite, etc.) et les structures syntaxiques privilégiées par ce genre d'unités.

Dans une perspective proche, l'ouvrage dirigé par Anscombe et Mejri (2011b), un peu plus récent, rassemble des textes dont la thématique est le figement. Les sous-classes de phrasèmes font partie intégrante de l'ouvrage sans être systématiquement nommés ainsi par chacun de ses auteurs contributeurs. Nous y revenons plus loin.

Pour leur part, Klein et Lamiroy distinguent les « routines conversationnelles » qui « servent à ponctuer le discours, oral surtout » (Klein et Lamiroy, 2011, p. 195) des expressions verbales et des proverbes. Leur analyse se base, entre autres, sur les travaux d'Anscombe en lien avec les proverbes (2000 ; 2005 ; 2011a). Il apparaît clair pour Klein et Lamiroy que les phrases employées en interaction à l'oral ne sont pas totalement figées : certaines d'entre elles permettent notamment la permutation du pronom ou encore la flexion verbale. Il n'est pas question pour autant de les destituer de leur statut de « phrases figées ». En effet, ces dernières présentent plusieurs des caractéristiques sémantiques et morphosyntaxiques attribuables à certains types de phrasèmes comme le « figement phrastique » (bien que

partiel dans certains cas) ainsi que le lien privilégié « au contexte immédiat et à la situation discursive » qui mène souvent inmanquablement à une opacité sémantique pour laquelle « le sens ne peut se décrire qu'en évoquant la situation dans laquelle la phrase s'emploie » (Klein et Lamiroy, 2011, p. 199, p.206-207). Par exemple, il est nécessaire d'explicitier le type de situation de communication dans laquelle on emploie *à qui le dites-vous!*, car son sens est largement pragmatique : cette phrase sert à « confirmer ce qui vient d'être dit par l'interlocuteur » (Klein et Lamiroy, 2011, p. 207). Sans entrer dans le détail sémantique, nous remarquons également que, sous l'angle pragmatique, *à qui le dites-vous* communique une certaine résignation. Aussi, il faut voir que cette phrase est partiellement figée, elle accepte la permutation du pronom, c'est-à-dire qu'il accepte également la 2^e personne du singulier *tu*, mais qu'elle ne permet aucune autre variation morphosyntaxique. Le degré de figement des constituants de *à qui le dites-vous* est relativement élevé puisque cette phrase ne permet qu'une seule « modification » du point de vue paradigmatique. En outre, les auteurs présentent quelques tests potentiels pour déterminer le degré de figement d'une séquence en remplaçant, par exemple, l'un de ses lexèmes. Ainsi, *monde* dans *le monde est petit* ne peut pas être substitué par *planète* et *petit* ne peut pas être remplacé par *exigu* (Klein et Lamiroy, 2011, p. 202). De plus, le verbe ne peut fléchir sans que le sens soit modifié. Par conséquent, les phrases *le monde était petit* ou *le monde sera petit* sont irrecevables dans le sens concerné (Klein et Lamiroy, 2011, p. 202).

Alors qu'Anscombe (2011a) se concentre sur la « généricité » des proverbes pour lesquels « seul survit le sens formulaire » (2011a, p. 37), Klein et Lamiroy (2011) s'intéressent davantage au contexte d'énonciation dans l'analyse sémantique des « routines conversationnelles ». Ces derniers mettent l'accent sur l'ancrage très fort à la situation de communication du type de phrases qu'ils analysent comme *le monde est petit* qui prend son sens en interaction : cette phrase signifie grosso modo « je ressens de la surprise par rapport à notre rencontre » (Klein et Lamiroy, 2011, p. 202). Autrement dit, c'est comme si le locuteur ne s'attendait pas à croiser une personne qui ne fait pas partie de son cercle social immédiat : il adhère à la prémisse de départ que le monde est vaste. Par conséquent, il considère qu'il y a peu de chances de rencontrer telle ou telle personne. Le sens des proverbes, pour sa part, est plutôt générique et correspond à ce que l'on présente comme des

« vérités » partagées par une communauté. Il n'en reste pas moins que les auteurs précités font valoir l'opacité sémantique comme étant courante avec ces deux types de phrasèmes.

Par ailleurs, Anscombe (2011a) se penche sur la question des proverbes. L'auteur met ici de l'avant une perspective grammaticale pour aborder cette sorte de phrase : il suppose qu'il existe des schémas ou des moules à partir desquels les proverbes sont modelés. En résumé, Anscombe soutient l'idée selon laquelle un proverbe, même s'il « ne satisfait pas les critères habituellement requis pour parler de figement », est « fortement contrain[t] » et « correspon[d] en fait à des matrices lexicales, les plus connues étant *Qui* [GV₁] [GV₂], [øN] *Qui* [GV₁] [GV₂], ou encore *A* [GN₁] [GN₂] » (2011a, p. 39). Cela dit, il estime que certains proverbes acceptent des variations diversifiées : par exemple, sur le plan flexionnel *une hirondelle ne fait pas le printemps* s'emploie parfois sous la forme *une hirondelle n'a jamais fait le printemps*. Sur le plan syntaxique cette fois, *les apparences sont trompeuses* peut se voir greffé d'un élément plus ou moins prévisible (adverbial le plus souvent) comme dans *les apparences sont parfois trompeuses*.

C'est également dans l'ouvrage édité par Anscombe et Mejri (2011b) que paraît l'un des textes de Mel'čuk (2011) sur la place des phrasèmes dans le dictionnaire. Outre des propositions de traitement lexicographique des phrasèmes, Mel'čuk présente une typologie de ces derniers. L'approche de l'auteur vise à classer les différents phrasèmes de manière quasi mathématique. Pour lui, tout phrasème peut être analysé en fonction de critères clairs. Nous y revenons plus en détail dans la section suivante.

En bref, dans l'ouvrage édité par Anscombe et Mejri (2011b), le figement de ce que nous appelons *phrasèmes* est revu en faveur d'un classement des phrasèmes selon les schémas qu'ils suivent (ce qu'Anscombe appelle « matrices lexicales » [2011a]) et des sens « multiples » qu'ils véhiculent (Klein et Lamiroy, 2011 ; Tamba, 2011). Dans le troisième chapitre, nous reprenons la discussion sur les schémas syntaxiques (les « matrices lexicales » chez Anscombe, 2011a, p. 25). Pour ce qui est de « la conception actuelle du figement », Anscombe propose une synthèse du savoir implicite sur laquelle reposent la plupart des écrits phraséologiques en matière de figement. Il s'oppose à cette vision généralement partagée, dont il énonce les points principaux dans les termes reproduits ci-dessous :

- a) La syntaxe est indépendante de la sémantique – l’interprétation sémantique opère sur la structure profonde. De plus les transformations sont *meaning preserving*.
- b) Ni la syntaxe et la sémantique ne dépendent de la structure phonologique [...]
- c) L’impossibilité d’être engendrées en structure profonde vaut aux expressions figées d’être engendrées telles quelles dans le lexique, sans donc pouvoir passer par composant transformationnel. L’impossibilité par exemple de la passivation d’une expression figée en découle : mais il ne s’agit pas d’une propriété observée, sinon bel et bien d’une conséquence du cadre théorique adopté.
- d) Il en est de même pour le critère de non-compositionnalité. En effet, les expressions figées ne peuvent être interprétées par le composant sémantique puisqu’elles ne sont pas engendrées en structure profonde. Elles ne peuvent donc être considérées que comme des unités lexicales, i. e. munies par avance d’un sens qui leur est attaché. Il en résulte en particulier l’impossibilité des variations paradigmatiques, dont les synonymiques ou quasi-synonymiques, qui supposent un engendrement en structure profonde au moins partiel.
- e) Les critères exposés ci-dessus (ainsi que d’autres du même type) correspondent à un et un seul type de phénomène, celui précisément dénommé *figement*.

(Anscombe, 2011a, p. 21)

Sous la loupe d’Anscombe, la sémantique et la syntaxe interviennent toutes deux dans la formation des phrasèmes, mais en parallèle l’une de l’autre. Bien que s’opèrent des transformations sémantiques dans la structure profonde d’une expression figée, sa structure syntaxique n’a pas forcément d’incidence sur ces dernières. Autrement dit, le sens à communiquer ne commande pas la forme que prendra le phrasème.

Pour en revenir à l’hypothèse concernant les « matrices lexicales », Anscombe (2011a) suppose que les expressions sont soumises à des « tournures idiomatiques :

les relations qui interviennent dans ces matrices proviennent de choix culturels conventionnalisés » (p. 39). Il n'en reste pas moins que des structures sont privilégiées au détriment d'autres qui ne perdurent pas forcément dans l'usage. La structure *Qui* [GV₁] [GV₂] est un bon exemple de structure proverbiale privilégiée, car elle est encore en usage à ce jour. À ce sujet, on peut citer le cas de *qui ne dit mot consent* ou *qui trop embrasse mal étreint*.

Pour conclure, nous croyons, à la suite d'Anscombe, que la prise en compte de la syntaxe est une piste intéressante dans l'analyse des phrasèmes. Notre hypothèse de départ repose sur l'idée selon laquelle il existe des patrons lexico-syntaxiques pour les pragmatèmes à l'étude, comme c'est le cas pour les proverbes analysés par Anscombe (2000 ; 2005 ; 2011a).

3. Le pragmatème

Le terme *pragmatème* apparaît pour la première fois dans Mel'čuk (1995b). Dans ce texte intitulé *Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics*, Mel'čuk présente le découpage qu'il fait de ce qu'il appelle des *phrasèmes*. Nous revenons sur la typologie et la terminologie des phrasèmes dans le deuxième chapitre où il est question de notre objet d'étude. Nous présentons ici quelques travaux généraux sur le pragmatème.

Pour Mel'čuk (1995b ; 2011 ; 2013), le pragmatème est, en résumé, un type de phrasème, c'est-à-dire un syntagme non libre sur les axes paradigmatique et syntagmatique. Plus spécifiquement, Mel'čuk entend par *phrasème* tout syntagme contraint en ce qui a trait aux lexèmes qui le composent : ces derniers ne peuvent pas être échangés librement avec d'autres lexèmes pour véhiculer le même sens. De plus, l'ordre des lexèmes dans la séquence est contraint : il ne peut pas être modifié sans que le sens n'en soit affecté.

Sur le plan morphologique cette fois, le pragmatème se soumettrait, selon Mel'čuk (2011), à une certaine convention de forme. Par exemple, *défense de stationner* illustre un cas de figure « pragmatiquement correct » tandis que *pas de stationnement* se voit qualifiée d'« expression pragmatiquement déficiente » (Mel'čuk, 2011, p. 43). En d'autres termes, cette dernière fait office de forme qui ne serait pas admise dans l'usage. Cela dit,

contrairement à l'affirmation de l'auteur, il n'est pas rare de rencontrer des pragmatèmes sujets à une variation sur le plan formel. En guise d'exemple, parallèlement à *défense de stationner*, nous avons repéré les séquences *stationnement interdit* et *ne pas stationner* (voir les annexes). Or, ces trois séquences expriment un même contenu conceptuel : elles renvoient à l'idée d'une interdiction de stationner sa voiture là où l'affiche se trouve (ou à proximité).

Dans *Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais...*, Mel'čuk (2013) retravaille ses typologies antérieures et en propose une nouvelle dans laquelle le pragmatème ne figure pas en tant que classe à part, mais plutôt en tant que sous-classe de clichés. Le pragmatème serait donc un type de cliché qui aurait pour particularité d'être sémantiquement rattaché à son contexte d'énonciation. Autrement dit, la situation de communication ferait partie intégrante de l'explicitation sémantique d'un pragmatème. Le cliché, pour sa part, serait un phrasème sémantico-lexical, c'est-à-dire une séquence que le locuteur ne construit pas : il le sélectionne « comme un tout de façon contrainte [...] en fonction du contenu conceptuel à verbaliser » (Mel'čuk, 2013, p. 132). Selon Mel'čuk, le pragmatème serait davantage « contraint par le type de situation dans laquelle le locuteur l'utilise » que le cliché « ordinaire » (Mel'čuk, 2013, p. 143). Ainsi, le pragmatème *à paraître* sert à exprimer le contenu conceptuel « “le texte en question est en train d'être publié” [...] mais exclusivement en tant que remarque dans une liste de publications » (Mel'čuk, 2013, p. 143). En plus d'être contraint par le contenu conceptuel à exprimer, *à paraître* est contraint par la situation de communication « dans une liste de publications » (Mel'čuk, 2013, p. 143).

Dans sa typologie de 2013, Mel'čuk insère les *pragmatèmes* aux côtés des *clichés ordinaires*. Toutefois, l'auteur n'explicite pas cette dernière notion. Par conséquent, nous ne savons pas exactement à quoi renvoie le terme *cliché ordinaire*. En fonction des analyses proposées ailleurs par l'auteur, celui-ci semble faire référence aux proverbes. Contrairement au pragmatème, le cliché ordinaire ne serait pas contraint par la situation de communication.

De leur côté, Fléchon *et al.* (2012) font des propositions quant au traitement lexicographique des pragmatèmes. Les auteurs proposent d'adopter les modèles de Goddard et Wierzbicka (2007) ainsi que de Mel'čuk (2008). Ces modèles reposent sur une méthode lexicographique

qui organise les informations en fonction d'une étiquette. Fléchon, *et al.* (2012) posent que cette étiquette est l'*ancree lexicale* d'un pragmatème en regard du modèle de Mel'čuk (2008). Chez Goddard et Wierzbicka (2007), l'étiquette retenue chapeaute plutôt une classification « culturelle » de primitifs sémantiques correspondant à des *common sayings and proverbs*, à des *conversational routines*, etc. Selon Fléchon, *et al.* (2012), les modèles de Goddard et Wierzbicka (2007) de même que celui de Mel'čuk (2008) sont efficaces pour structurer les informations relatives aux pragmatèmes étant donné leurs liens très forts avec la situation de communication.

En outre, comme Mel'čuk (1995b ; 2003 ; 2008 ; 2011 ; 2013), Fléchon, *et al.* (2012) sont d'avis que les pragmatèmes sont compositionnels, contrairement à des phrasèmes comme *passer l'arme à gauche*, *la pomme de discorde*, etc., dont le sens n'est pas compositionnel. À titre d'exemple, ils prennent le cas de *défense de fumer* qui signifie littéralement qu'il est défendu de fumer à un endroit donné.

Cela dit, le terme *pragmatème* est repris par Blanco et Mejri (2018), qui lui consacrent un ouvrage entier. Les auteurs y proposent une typologie pour les pragmatèmes qu'ils ont recensés. Sur le plan pratique, l'objectif de l'étude est d'ouvrir la voie aux dictionnaires bilingues, dans lesquels des articles complets seraient consacrés aux séquences étudiées. De tels articles seraient précieux en traduction et en acquisition de langues étrangères puisqu'un même sens, comme le note Mel'čuk (1995b ; 2003 ; 2008 ; 2011 ; 2013), ne sera pas rendu par des pragmatèmes littéralement identiques d'une langue à une autre. Dans leur ouvrage, les auteurs abordent le pragmatème dans une perspective prototypique. Selon eux, le pragmatème « prototypique » serait « un énoncé polylexical, sémantiquement compositionnel, qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est produit » (p. 12). Il est donc possible que des énoncés « restreints dans [leur] signifié par la situation de communication » monolexicaux ou non sémantiquement compositionnels fassent office de pragmatèmes. C'est le cas de *pardon*, qui n'est pas polylexical, mais dont l'une des lexies sert à s'excuser dans une situation de communication en particulier, par exemple lorsqu'une personne en bouscule une autre par inadvertance. De même, *à tes souhaits* serait un bon exemple de pragmatème non compositionnel puisque son

sens ne se résume pas à la somme des unités lexicales qui le composent : cette expression ne sert pas à formuler un souhait malgré la présence du lexème *souhait*.

Par ailleurs, Blanco et Mejri établissent des subdivisions au sein de la catégorie « pragmatèmes » basées sur la situation de communication dans laquelle ils peuvent être employés. Ainsi, les auteurs classent ces séquences en fonction de ce qu'ils appellent les « coordonnées situationnelles qui peuvent restreindre [leur] signifié » (à paraître, p. 26). Plus précisément, ils envisagent d'inscrire ces coordonnées dans les articles de dictionnaire qui pourraient être consacrés aux pragmatèmes. Cela n'est pas sans rappeler la proposition de Mel'čuk qui suggère d'intégrer systématiquement un renvoi à la situation de communication *[SIT]* dans les articles de dictionnaire des pragmatèmes. Selon Blanco et Mejri, les coordonnées situationnelles permettent d'explicitier les relations déictiques que le pragmatème maintient « avec la situation d'énonciation où il apparaît » (à paraître, p. 23). Les auteurs prennent en exemple l'expression *joyeux anniversaire* afin d'illustrer ce qu'ils entendent par « relations déictiques » : cette expression sera utilisée adéquatement seulement si elle est énoncée le jour de l'anniversaire d'une personne. Il s'agit donc là d'une coordonnée temporelle qui vient « restreindre [son] signifié » (Blanco et Mejri, 2018, p. 26). Autrement dit, la coordonnée temporelle est primordiale dans l'interprétation sémantique du pragmatème.

L'ouvrage discuté ici présente en annexe, sous forme alphabétique, la liste des pragmatèmes utilisés à titre d'exemples pour appuyer les hypothèses avancées et les illustrations fournies. Toutefois, les sources dans lesquelles ces pragmatèmes ont été recueillis ne sont pas spécifiées. Il est donc impossible de déterminer sur quels types de corpus les auteurs s'appuient et, par le fait même, il est difficile de tirer des conclusions en lien avec le comportement réel des pragmatèmes en situation de communication authentique.

4. Incertitudes persistantes : terminologies, typologies et définitions diverses

À ce jour, il n'y a pas de consensus en ce qui a trait aux terminologies utilisées pour désigner certaines classes de phrasèmes. Pour notre part, nous nous basons sur la typologie proposée par Mel'čuk (2013) pour situer notre objet d'étude. Comme nous en avons discuté brièvement dans l'introduction de ce chapitre, Mel'čuk (2013) présente un classement des

phrasèmes établi en fonction de la compositionnalité et de la sélection non libre de leurs constituants. Aussi, l'auteur soutient qu'il existe trois classes majeures de phrasèmes : les locutions, les collocations et les clichés (p. 133). Cette typologie est récente : les textes qui ont précédé l'introduction du terme *phrasème* dans Mel'čuk (1995b) n'utilisent pas forcément la même terminologie pour désigner les mêmes notions. Notons que l'ouvrage de González Rey (2002), dont il a été question à la section 1.2, ne fait pas de distinction entre les sous-classes appelées *expressions idiomatiques* (p. 133 à 165). L'auteure entend par *expression idiomatique* une expression dont les constituants « ont le même statut à l'intérieur de la construction » et contribuent à former un sens global en se figeant ensemble (2002, p. 134-135). De plus, González Rey (2002) utilise *expression idiomatique* pour désigner toute séquence que Mel'čuk (1995a ; 1995b ; 2003 ; 2008 ; 2011 ; 2013) considère tantôt comme des *clichés*, tantôt comme des *pragmatèmes* ou des *locutions*.

Dans le même ordre d'idées, la bibliographie de Bárdosi (1990), recensant divers ouvrages et articles reliés à la phraséologie générale, permet de voir que différentes terminologies coexistent depuis un bon moment pour désigner le phrasème. Ainsi, la bibliographie élaborée par Bárdosi (1990) met en lumière l'usage des appellations concurrentes suivantes : *expressions idiomatiques*, *locutions françaises*, *expressions figées*, *phrases figées*, *syntagmes figés*, etc. Les idées d'idiomaticité et de figement apparaissent explicitement dans plusieurs des dénominations toujours en usage. De même, González Rey (2002) mentionne l'existence de plusieurs termes pour désigner ce qu'elle appelle *expression figée*. L'auteure rapporte notamment les termes *expression toute faite*, *formule stéréotypée*, *locution figurée*, *unité phraséologique*, *phrasème*, *phraséolexème*, etc. qui sont, à son avis, synonymes (González Rey, 2002, p. 48). Selon elle, la diversité des appellations s'expliquerait par le fait que « l'ensemble des expressions figées est composé de structures très variées » (González Rey, 2002, p. 47).

En outre, le terme *pragmatème* semble subir le même sort que le phrasème. Par exemple, Klein et Lamiroy (2011) utilisent l'expression « routines conversationnelles » qui « n'ont souvent guère de sens en dehors de leur énonciation au moment où elles apparaissent dans la conversation » (p. 209). Or, ces « routines conversationnelles » correspondent à ce que Blanco et Mejri (2018) présentent comme des pragmatèmes. À ce propos, des phrases

comme à *qui le dites-vous ! et il n'y a pas de quoi* se retrouvent dans les annexes des deux textes considérés (Klein et Lamiroy, 2011, p. 210-211 ; Blanco et Mejri, 2018, p. 243 et p. 248). Cela dit, ces deux phrases sont désignées par l'étiquette *routine conversationnelle* dans Klein et Lamiroy (2011) et par celle de *pragmatème* dans Blanco et Mejri (2018). Klein et Lamiroy (2011) soulignent également que ce type de phrase « figée » correspond à ce que Kleiber appelle « phrase idiomatique » (1989, cité dans Klein et Lamiroy, p. 198) ou encore à ce qu'Anscombe appelle « phrase situationnelle » (2000, cité dans Klein et Lamiroy, p. 198). En effet, cette dernière « ne pren[d] [son] sens qu'en relation avec une situation de communication déterminée » (Klein et Lamiroy, 2011, p. 198). Entre autres, le pragmatème prototypique est tenu par Blanco et Mejri (2018) comme « restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est produit » (p. 12). Ainsi, dans sa première analyse du phénomène, Mel'čuk (1995b) considère que les proverbes et formules proches consistent en des sous-classes de pragmatèmes. L'idée centrale reste la même : ce type de phrase est sémantiquement dépendant d'une situation de communication.

Dans le même ordre d'idées, Anscombe (2000) aborde la question de la phrase situationnelle dans une section où il s'intéresse à la « généricité des proverbes » : il existe ce qu'il appelle des « phrases situationnelles » dont certaines propriétés les distinguent clairement des proverbes, comme le fait qu'elles commentent une situation donnée (p. 10). Par exemple, la phrase *c'est la goutte qui fait déborder le vase* dans l'exemple (1) s'insère dans un contexte où un énonciateur est « submergé » :

(1)

Des bureaux d'ingénieurs avaient été les artisans de leur propre malheur. Leurs magouilles et collusions avaient gonflé la facture de travaux publics. Pour ceux-là, personne n'a versé de larmes. La situation des médecins est différente. S'il y a un reproche, ce serait d'avoir laissé leurs associations se battre en leur nom pour obtenir plus et plus. Jusqu'à ce que ça devienne trop. La récente entente laissera 2 milliards \$ de plus en huit ans dans les poches des 10 000 médecins spécialistes.

C'est la goutte qui fait déborder le vase.

Comme pourrait l'être la récente tuerie dans une école de Floride dans la réflexion sur les armes à feu. Celle de trop. Celle qui fait espérer que des choses pourraient changer.

(*Le Soleil*, Québec, 24 février 2018 ; Eureka.cc)

À l'aide de la phrase situationnelle, le locuteur « commente » la situation impliquant un surplus qu'il juge démesuré. Il exprime l'idée que la situation en question dépasse les limites de ce qu'il juge acceptable et de ce qu'il est en mesure d'accomplir. En d'autres mots, il considère que la situation n'est pas raisonnable. La phrase situationnelle se rapproche donc de ce que nous entendons, à la suite de plusieurs chercheurs, par *pragmatème*.

Dans un autre ordre d'idées, Fléchon, *et al.* (2012) attirent l'attention sur le fait qu'un pragmatème peut parfois être utilisé dans diverses situations de communication. De l'avis des auteurs, « si l'on multiplie les contextes d'énonciation associés à un pragmatème cliché, cela revient à diluer la contrainte pragmatique présidant à l'emploi de l'énoncé par le locuteur, et donc à affaiblir sa nature de pragmatème véritable » (p. 8). Pour appuyer leurs propos, les auteurs prennent en exemple la séquence *on peut vous aider ?* : celle-ci pourrait, à leur avis, être employée dans divers contextes, ce qui rendrait sa description difficile à titre de « pragmatème ». Toutefois, si l'on s'en tient aux propos de Mel'čuk (2013), *on peut vous aider ?* serait un cliché et non pas un pragmatème ; en effet, au même titre que *quel âge avez-vous ?*, la séquence *on peut vous aider ?* est « contraint[e] [dans son sens et dans sa forme] par le contenu conceptuel à exprimer », mais pas forcément par la situation de communication en tant que telle. Selon Mel'čuk, un pragmatème comme *défense de stationner* est très peu flexible sur le plan morphosyntaxique, contrairement à un cliché comme *quel âge avez-vous ?* qui manifeste une plus grande flexibilité syntaxique ; en effet, on peut dire « *il m'a demandé l'âge que j'avais, il sait quel âge j'ai*, etc. » (Mel'čuk, 2013, p. 142).

En outre, la notion de compositionnalité, centrale dans la définition du pragmatème, pose parfois problème (Dostie, 2017a). Tandis que Mel'čuk (2003, 2011 et 2013) et Fléchon, *et al.* (2012) semblent s'accorder sur le fait que le pragmatème est un phrasème sémantico-lexical compositionnel, Blanco et Mejri (2018) ont une vision plus nuancée du phénomène. En effet, comme nous l'avons observé précédemment, ces derniers estiment que des pragmatèmes tels que *à tes souhaits* ou *il ne fallait pas* ne sont pas parfaitement compositionnels.

Pour conclure, il existe un nombre important d'ouvrages et d'articles consacrés à l'étude des phrasèmes dans lesquels plusieurs termes concurrents ou proches sont en usage. Nous n'avons donné ici qu'un aperçu sommaire des notions essentielles à notre étude. Nous présentons les principales caractéristiques du pragmatème dans le prochain chapitre. Nous y présentons également notre corpus d'étude ainsi que la sous-classe de pragmatèmes, examinés dans le présent mémoire, à savoir celle relative à l'affichage public.

Chapitre 2

Objet d'étude et corpus

Ch. Bally souligne l'importance de connaître la situation de communication afin de faire une analyse sémantique adéquate de séquences qui doivent être contextualisées pour en dégager le sens. Voici l'exemple qu'il propose :

Supposez qu'en voyant quelqu'un tomber dans la rue et se relever tout couvert de boue, vous lui disiez plaisamment : « Vous voilà propre ! » ; écrivez maintenant cette phrase et demandez-en le sens à une personne qui n'a pas assisté à la scène ; si vous n'ajoutez aucun commentaire, vous risquez de recevoir une explication diamétralement opposée au sens que vous mettiez vous-même dans ces mots ; c'est que le contexte, à lui seul, ne peut pas faire voir que, par *ironie*, l'adjectif *propre* est pris dans le sens de *sale*. Mais par quoi ce sens est-il révélé ? D'abord par les conditions extérieures dans lesquelles cette phrase a été prononcée, par la « mise en scène », ce qu'on appelle la *situation*.

(Bally, [1909 1^{re}] 1951 3^e, p. 92)

Bien entendu, l'exemple *vous voilà propre !* ne se conforme pas à ce que nous appelons *pragmatème*, mais l'idée que des séquences nécessitent la prise en compte du contexte pour être interprétées correctement est centrale dans notre étude. D'ailleurs, on l'a vu au chapitre 1, il s'agit d'un aspect essentiel dans la description du pragmatème : son sens est en grande partie ancré dans une situation de communication spécifique. En effet, peut-on interpréter correctement le sens de séquences telles que *peinture fraîche*, *nous embauchons*, *apportez votre vin*, *prenez garde au chien*, etc. sans les contextualiser ? La réponse reste partielle à cette étape-ci du travail.

Dans le présent chapitre, nous présentons la définition du pragmatème retenue pour notre étude. Aussi, nous l'avons annoncé en introduction : notre corpus est composé de 192 pragmatèmes. Afin de les recenser, nous avons consulté les catalogues en ligne d'entreprises œuvrant dans le secteur de la signalisation routière et de la signalétique commerciale et publique ainsi que les sites web de commerçants de détail vendant des affiches sur lesquelles on retrouve des pragmatèmes. Nous exposons en premier lieu la méthodologie pour

constituer notre corpus (section 1). En deuxième lieu, nous revenons sur la notion de *pragmatème* (section 2). Ensuite, nous présentons la situation de l’affichage public au Québec (section 3). Finalement, nous situons le type de pragmatème que nous étudions, à savoir le *pragmatème semi-conventionné de l’affichage (semi)-public* (section 4).

1. Corpus d’étude

Le point de départ de notre réflexion provient de la définition du pragmatème proposée par Mel’čuk (2013) où l’une des séquences prises en exemple est *défense de stationner*. Cet exemple est intéressant puisqu’il fait ressortir le lien entre le contexte d’énonciation et la séquence *défense de stationner*, qui apparaît sur des panneaux installés dans les stationnements (publics la plupart du temps). Nous avons donc envisagé les pragmatèmes de l’affichage public pour diverses raisons : il est notamment plus aisé de construire un corpus à partir de données qu’il est possible de quantifier et de comparer. A contrario, il est relativement plus difficile de faire une recension efficace de pragmatèmes utilisés dans les conversations comme *à tes souhaits*, *il ne fallait pas*, *il n’y a pas de quoi*, *à la tienne*, etc., car il faudrait pour ce faire des données probantes en quantité suffisante de corpus oraux.

Pour revenir à l’affichage public, le fait de retenir des pragmatèmes que l’on retrouve sur des affiches et des panneaux en vente chez les commerçants de détail permet de mettre en évidence leur récurrence : une même affiche peut être vendue chez des commerçants différents, ce qui nous pousse à croire que celle-ci est probablement produite en série. De plus, comme les entreprises de signalisation et de signalétique, les commerçants de détail vendent des produits dont la visée communicative est la même : gérer l’espace public en informant, en avertissant, en interdisant, etc. Il est également intéressant, dans une perspective socioculturelle, d’avoir une vue d’ensemble de différents messages sous-jacents aux affiches et aux panneaux que l’on rencontre dans les lieux publics : certains s’occupent de l’intégrité physique des individus comme en témoignent (1) et (2) alors que d’autres cherchent à circonscrire des comportements dans des zones délimitées dans le cas de (3) et (4).

(1) *attention à la marche*

(2) *attention à nos enfants*

(3) *merci de ne pas fumer*

(4) *autre porte S.V.P.*

Afin de constituer notre corpus d'étude, nous avons d'abord consulté le répertoire des dispositifs de signalisation sur le site du ministère des Transports du Québec (MTQ) ainsi que le *Guide de la route* produit par la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ). Dans ce guide, tous les panneaux de signalisation régis par le code routier gouvernemental sont recensés. À première vue, ces répertoires peuvent apparaître comme des sources intéressantes à exploiter, mais, nous l'avons rapidement constaté, ils comportent déjà bon nombre d'informations auxquelles nous ne pouvons sérieusement contribuer : les panneaux sur lesquels on retrouve du texte font l'objet de descriptions et sont classés selon leurs fonctions communicatives et les contextes dans lesquels on les rencontre. Il apparaît donc peu pertinent de faire l'inventaire de ces séquences pour en proposer un traitement.

Ainsi, nous avons opté pour une autre avenue. Nous avons effectué une recherche pour repérer les sites web de centres de rénovation et de commerçants de détail implantés au Québec dans lesquels une section consacrée à l'affichage existe. Nous avons d'abord entrepris des démarches pour obtenir la liste complète de ce type de commerces par l'intermédiaire du Registraire des entreprises du Québec. Nous avons renoncé à cette démarche, car des frais sont exigés pour obtenir des informations précises sur un secteur d'activités en particulier (en l'occurrence, la quincaillerie). Nous avons donc visité le site de l'Association québécoise de la quincaillerie et des matériaux de construction (AQMAT) dans lequel il est possible de parcourir le répertoire de toutes les quincailleries et des centres de rénovation appartenant à des bannières implantées au Québec. À partir des informations fournies par l'AQMAT, nous avons par la suite consulté les sites des commerçants suivants (qui sont en fait des bannières de centres de rénovation et/ou des quincailleries) : BMR, Canac, Canadian Tire, Castle, Groupe Godin, Home Dépôt, Home Hardware, La Coop, Laferté, Patrick Morin, Réno Dépôt, Rona, TimberMart et Unimat. Nous n'avons retenu que ceux qui comportent une section pour les affiches : Canac, Canadian Tire, Home Hardware, Patrick Morin, Réno Dépôt et Rona. Au passage, nous remarquons que les terminologies divergent d'un commerçant à un autre pour désigner une même réalité. Ainsi, pour parler

d'affiches ou de pancartes, certains commerçants utilisent indifféremment *enseignes* ou encore *écriteaux*, ce qui a parfois compliqué nos recherches.

Finalement, nous avons consulté les catalogues accessibles en ligne de quatre entreprises de signalisation et de signalétique installées au Québec : Alpha Signa, Martech Signalisation, Multi Pancartes et Signalisation Lévis. À l'exception d'Alpha Signa, qui vend uniquement des produits de signalisation, ces entreprises se spécialisent toutes dans la fabrication de produits de signalisation et de signalétique et en font la vente. C'est le cas, par exemple, de pancartes sur lesquelles on retrouve des pragmatèmes tels qu'illustrés par les séquences en (5) à (7).

(5) *attention à nos enfants*

(6) *danger risque de chute de glace*

(7) *remorquage à vos frais*

À partir de ces sources, nous avons recensé 192 pragmatèmes. Il s'agit, selon nous, de pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public; nous revenons sur cette notion dans les prochaines sections. L'annexe 1 présente tous les pragmatèmes recueillis sous forme de liste en ordre alphabétique. Leur provenance est indiquée entre parenthèses. Ils sont classés selon leur forme, c'est-à-dire selon les patrons lexico-syntaxiques qui les sous-tendent dans l'annexe 2. Enfin, dans l'annexe 3, ils sont regroupés en fonction des actes illocutoires qu'ils réalisent typiquement.

2. Le pragmatème : un phrasème contraint

Comme cela a été mentionné au chapitre précédent, le phrasème est, selon Mel'čuk (1995b ; 2011 ; 2013), un syntagme contraint en ce qui a trait aux lexèmes qui le composent : ils ne peuvent pas être échangés librement avec d'autres lexèmes pour véhiculer le même sens.

C'est dans un de ses articles paru en 1995 que Mel'čuk introduit le concept de pragmatème pour la première fois. En résumé, l'auteur présente le pragmatème comme un type de phrasème pour lequel la dimension pragmatique est centrale dans son sémantisme :

impossible de le décrire sans expliciter la situation de communication dans laquelle il est utilisé¹ :

What actually happens with a pragmateme is that the situation SIT that the speaker wants to describe *phraseologically binds* the phrase A [to] B. SIT requires the speaker to use a particular meaning, namely 'A [to] B', possibly (but not necessarily) having a particular expression, namely 'A [to] B' ; it disallows him from selecting any other appropriate meaning, such as 'A₁ [to] B₁' or 'A₂ [to] B₂' that the rules of his language make in principle available, and it may disallow any other possible expression for the meaning 'A [to] B'. In a pragmateme, SIT precludes free choice of possible meanings (and sometimes, for a chosen meaning, of possible expressions): it prescribes what to say and maybe how to say it.

(Mel'čuk, 1995b, p. 179-180)

En bref, l'idée de Mel'čuk est que, pour une situation donnée, il existe, le plus souvent, des expressions toutes faites auxquelles un sens précis est associé. Ainsi, le locuteur sélectionne une expression « consacrée » pour communiquer un message dans une situation en particulier : la plupart du temps, l'expression est représentée par un groupe de mots dont le degré de figement est relativement élevé. À ce propos, González Rey (2002) invoque ce que Blanco et Mejri mettent de l'avant par rapport à la ritualisation des énoncés : « Le caractère stable des expressions idiomatiques est [...] le produit d'un état de la langue qui se fige dans le temps, mais aussi dans l'esprit » (González Rey, 2002, p. 135). Chez Blanco et Mejri, il est entre autres question des « énoncés ritualisés », résultant d'un « processus diachronique qui peut être très rapide, si l'usage d'un énoncé donné émane d'une source autorisée et unique, et s'il est largement diffusé » (à paraître, p. 23). Pour Blanco et Mejri, c'est véritablement « la réitération de [l']occurrence liée à un type de réalité précise [qui] crée le pragmatème » (à paraître, p. 23-24). En d'autres mots, la forme subit « une certaine ritualisation », c'est-à-dire qu'une seule forme – dans une majorité de cas – entre dans l'usage « après une période de ritualisation qui aura comme effet de familiariser l'utilisateur »

¹ Nous avons modifié certains éléments du texte original : Mel'čuk (1995b) utilise des symboles particuliers pour exprimer certains concepts et il nous est impossible de reproduire ces symboles. Les éléments que nous avons modifiés se trouvent entre crochets.

avec cette formulation donnée et d'écarter (de rendre pragmatiquement inadéquates) d'autres formulations concurrentes » (Blanco et Mejri, 2018, p. 12-13).

La situation de communication n'est pas l'unique paramètre dont il faut tenir compte pour distinguer le pragmatème des autres phrasèmes comme les proverbes, les collocations, etc. D'autres critères semblent pertinents pour son repérage. Ainsi, Blanco et Mejri (2018) envisagent le pragmatème prototypique à partir des caractéristiques suivantes :

- il est autonome, car il est un énoncé sémantiquement complet en lui-même;
- il est compositionnel;
- il est polylexical et son sens est rattaché à son contexte d'énonciation.

Bien entendu, il existe des pragmatèmes non polylexicaux comme *halte* ou *enchanté* et non compositionnels comme *à vos souhaits* en « réaction à un éternuement » (Blanco et Mejri, 2018, p. 12).

Pour leur part, les pragmatèmes de notre corpus sont en majorité :

- polylexicaux;
- compositionnels;
- sémantiquement rattachés à une situation de communication;
- morphologiquement contraints.

3. L'affichage public au Québec

Avant de présenter notre corpus, il apparaît pertinent de faire un bref état des lieux en ce qui a trait à l'affichage public au Québec. Cela permettra de mieux comprendre le rôle social du type de pragmatèmes étudiés.

En ce qui concerne la gestion de l'espace public, Morel (2007) soutient que l'écrit est nécessaire à une bonne compréhension des messages que l'on veut véhiculer dans le système d'affichage public. Dans la section où il expose le caractère trop souvent incompréhensible des schémas et des pictogrammes, Morel affirme qu'« il est illusoire de penser que les schémas peuvent dispenser d'explications écrites » et que « les concepteurs de pictogrammes surestiment certainement la capacité d'intelligibilité des images » (Morel, 2007, p. 108).

L'auteur prend en exemple des schémas explicatifs que l'on retrouve dans les avions pour illustrer les procédures d'évacuation en cas d'atterrissage ou d'amerrissage imprévu et pour lesquels un support linguistique n'est pas systématiquement fourni. Pour ce qui est des pictogrammes, les exemples retenus par l'auteur proviennent de divers lieux publics dans différents pays : musées, hôpitaux, gares de train, restaurants, universités, résidences privées, etc.

En nous appuyant sur les observations de Morel (2007), nous posons que les pragmatèmes sont souvent indispensables à la compréhension des pictogrammes présents dans les lieux publics puisqu'ils communiquent clairement un message. En outre, les pragmatèmes jouent certainement un rôle social. Par exemple, ces derniers peuvent servir à sensibiliser à la sécurité des individus (p. ex. *attention à nos enfants*) ou encore à gérer l'espace public ou semi-public (p. ex. *défense de stationner*). Ces concepts sont, selon nous, probablement plus difficiles à représenter uniquement à l'aide de pictogrammes.

La consultation d'un ouvrage produit par des spécialistes en urbanisation s'impose dès lors que l'on souhaite mieux comprendre la visée communicative des pragmatèmes étudiés. Dans *Les municipalités et la gestion de l'affichage au Québec* (2002), Pilon et Doyon offrent une vue d'ensemble des lois provinciales qui ont été adoptées en ce qui a trait à la gestion de l'affichage public au Québec. Ils présentent entre autres un résumé de la loi qui interdit l'affichage publicitaire sur certaines voies de circulation et exposent les mécanismes de gestion concernant le code de la sécurité routière qui est régi par le ministère des Transports du Québec (MTQ). Par exemple, les auteurs mentionnent qu'il est spécifié dans le code de la sécurité routière que « seule la personne responsable de l'entretien d'un chemin public peut installer ou faire installer une signalisation sur le chemin. Elle peut aussi enlever toute signalisation qui contrevient au code » (Pilon et Doyon, 2002, p. 36).

Aussi, pour ce qui nous interpelle plus particulièrement, les auteurs présentent le rôle des municipalités dans la gestion d'« affiches variées (p. ex. *peinture étudiants, vente-débarras*, etc.) sur des terre-pleins ou dans les emprises d'un chemin public » (Pilon et Doyon, 2002, p. 37). À ce propos, les auteurs précisent que les municipalités détiennent le pouvoir décisionnel sur ce type d'affichage. Cependant, ces dernières ne peuvent pas intervenir

arbitrairement : elles ne peuvent pas, conformément à la loi, restreindre les droits et libertés d'expression des individus souhaitant faire un affichage qui soit raisonnable dans la mesure où il ne nuit pas à la sécurité publique. Ces droits sont explicités dans la *Charte des droits et libertés de la personne* et la *Charte canadienne des droits et libertés* (Pilon et Doyon, 2002, p. 37-38). Nous en faisons état dans la prochaine section : les pragmatèmes de notre corpus relèvent de l'affichage régi par les municipalités. Ces dernières se procurent des panneaux auprès d'entreprises spécialisées dans la signalisation et la signalétique et en gèrent l'installation.

4. Le pragmatème de l'affichage public

Les 192 pragmatèmes semi-conventionnés de notre corpus se retrouvent dans des endroits publics comme des établissements scolaires et gouvernementaux, des commerces, des stationnements, etc. Ils peuvent aussi se retrouver dans des endroits semi-publics comme les propriétés privées. Par *semi-public*, nous entendons désigner la partie de l'espace privé d'un ou de plusieurs individus qui serait à la vue de quiconque. En outre, les pragmatèmes étudiés ont pour objectif premier de gérer l'espace public ou semi-public par le biais d'actes illocutoires ayant pour fonction d'informer le destinataire de l'existence d'une interdiction, d'une restriction ou d'un danger. C'est le cas de la plupart des pragmatèmes rencontrés sur les routes ou dans les secteurs résidentiels des villes au Québec comme *attention à nos enfants* ou *propriété privée*.

Dans cette section, nous présentons différents types de pragmatèmes reliés à l'affichage public. Nos recherches nous permettent de faire le constat suivant : dans l'affichage (semi)-public, les pragmatèmes sont soumis, à différents degrés, à des conventions de forme. Ainsi, il existerait plusieurs types de pragmatèmes selon leur degré de « conventionnalité ». Les conventions dont ils découlent seraient établies soit par des instances officielles (p. ex. le gouvernement), soit par des instances commerciales que l'on pourrait qualifier de *semi-officielles* (p. ex. un fabricant d'affiches).

4.1 Le pragmatème conventionné de l’affichage public

Les pragmatèmes conventionnés sont ceux qui sont répertoriés par le gouvernement ou par des autorités et des institutions équivalentes dont les pouvoirs sont socialement reconnus. Ils font également l’objet d’une classification standardisée. Aussi, ces pragmatèmes ont des objectifs de communication explicités par de brèves descriptions, ils sont recensés par des instances officielles et leur forme est relativement stable. En d’autres termes, la forme privilégiée est celle qui est utilisée en tout temps pour véhiculer un même message.

En guise d’exemples, voici des pragmatèmes qu’il est possible de trouver sur le site du ministère des Transports du Québec (MTQ) :

- (8) *circulation locale seulement*
- (9) *priorité de virage au feu vert*
- (10) *enquête de circulation*
- (11) *peinture fraîche*
- (12) *suivez ce véhicule*

Nous ne nous attardons pas davantage à ces pragmatèmes étant donné qu’ils font déjà l’objet d’une recension et de descriptions standardisées par les instances gouvernementales.

4.2 Le pragmatème semi-conventionné de l’affichage (semi)-public

Il est possible de repérer les pragmatèmes semi-conventionnés dans les répertoires des instances à visée commerciale comme les commerçants de détail qui vendent des affiches, des enseignes, des écriteaux et des pancartes.

Comme les pragmatèmes conventionnés, les pragmatèmes semi-conventionnés semblent reposer sur une convention préétablie. Nous supposons l’existence d’une telle convention parce que les affiches, enseignes, écriteaux et pancartes sur lesquels on les trouve sont fabriqués en série et en grande quantité : ces différents produits sont par la suite placés dans les lieux publics et les lieux semi-publics.

Par ailleurs, il existe une différence entre les pragmatèmes conventionnés et les pragmatèmes semi-conventionnés : ces derniers ne font pas l’objet d’une recension officielle ni de

descriptions standardisées et contrôlées. Aussi, nous choisissons de les qualifier de *semi-conventionnés* pour deux raisons. Premièrement, il n'est pas toujours possible de déterminer qui est à l'origine de la convention de leur forme. Deuxièmement, il arrive fréquemment que plusieurs formes concurrentes coexistent pour véhiculer un même message (section 4.2.1).

Voici quelques exemples de pragmatèmes semi-conventionnés tirés de notre corpus :

- (13) *attention à nos enfants*
- (14) *prenez garde au chien*
- (15) *défense de stationner*

4.2.1 Formes proches

Comme cela vient d'être mentionné, il existe diverses formes pour les pragmatèmes semi-conventionnés. Par exemple, chacun des exemples ci-dessous se présente sous des formes proches qui véhiculent un même message :

- (16) *ralentissez attention à nos enfants ; attention à nos enfants c'est peut-être le vôtre ; attention à nos enfants conduisons avec amour*
- (17) *gare au chien ; attention chiens de garde ; danger chien de garde ; attention chien dressé à l'attaque vous pénétrez dans cette propriété à vos risques et périls*
- (18) *défense de stationner remorquage à vos frais ; ne pas stationner propriété privée les véhicules non autorisés seront remorqués aux frais de leur propriétaire ; stationnement interdit ; stationnement interdit jour et nuit ; stationnement interdit remorquage à vos frais*

Ainsi, il arrive que deux séquences (ou plus) apparaissent en cumul comme c'est le cas pour *attention à nos enfants* qui se voit parfois accompagné de l'impératif *ralentissez* ou encore de la séquence *c'est peut-être le vôtre*. Nous discutons de la juxtaposition de séquences dans le chapitre 3 dans lequel il est entre autres question de syntaxe.

D'autres fois, la forme du pragmatème change comme c'est le cas pour *défense de stationner* : dans une même situation de communication, le destinataire pourrait tout aussi bien opter pour l'utilisation de la forme *stationnement interdit* ou *ne pas stationner*. Il s'avère

toutefois difficile de déterminer lesquelles de ces formes concurrentes sont les plus courantes. Nous ne pouvons donc pas certifier qu'il existe une forme prototypique ou une forme qui soit privilégiée plus qu'une autre. L'achat des panneaux ou des affiches demeure à la discrétion des personnes responsables de l'affichage, qui ont souvent le choix entre plusieurs formes pour faire passer un message. À ce propos, il arrive qu'un commerçant vende des affiches présentant un pragmatème donné sous des formes différentes : par exemple, chez le commerçant Patrick Morin, on peut se procurer une affiche sur laquelle il est écrit *danger chien de garde* et une autre sur laquelle on lit *prenez garde au chien*.

4.2.2 Deux types de pragmatèmes semi-conventionnés

Les pragmatèmes semi-conventionnés peuvent être divisés en deux sous-classes. L'idée est de départager ce qui relève tantôt davantage du domaine public, tantôt davantage du domaine privé, en fonction du degré d'officialité des instances qui dictent, en quelque sorte, les conventions auxquelles se soumettent ou non les pragmatèmes de l'affichage public.

La première sous-classe, qui correspond au pragmatème semi-conventionné du domaine public, se rapprocherait des pragmatèmes conventionnés, c'est-à-dire qu'elle regrouperait les pragmatèmes à mi-chemin entre une convention standardisée par des instances officielles et l'usage non standardisé, qui, lui, est proche des pragmatèmes non conventionnés (section 2.4.3). Les panneaux installés dans les secteurs résidentiels qui sont vendus par des fabricants de produits de signalisation en sont des exemples. En voici deux attestations en (19) et (20) :

(19) *attention à nos enfants*

(20) *merci de ne pas utiliser vos freins moteur*

Selon toute vraisemblance, certains des pragmatèmes de cette première sous-classe auraient pour origine des campagnes de sensibilisation ou encore des réglementations municipales. Par exemple, dans le but de demander aux chauffeurs de véhicules lourds de réduire le bruit de leur véhicule lorsqu'ils se trouvent dans les secteurs résidentiels, les municipalités installent des panneaux sur lesquels on peut lire le pragmatème relevé en (20). Il semble clair que l'installation de tels panneaux est régie par les autorités des villes.

La deuxième sous-classe, qui correspond au pragmatème semi-conventionné du domaine privé, se rapprocherait des pragmatèmes non conventionnés. Les affiches produites en série et vendues par les commerçants de détail en sont des exemples comme en (21), (22) et (23) :

(21) *prenez garde au chien*

(22) *défense de passer*

(23) *pas de colporteur*

Les phrasèmes que nous étudions incluent ces deux sous-types de pragmatèmes. Malgré la différence qui existe entre eux, il est possible d'en faire une recension, contrairement aux pragmatèmes non conventionnés dont il est question à la section suivante.

4.3 Autres séquences de l'affichage (semi)-public

En parallèle aux pragmatèmes relevés plus haut, nous sommes constamment mis en présence de séquences figurant sur des affiches où le destinataire garde une certaine liberté sur la formule retenue. Ces séquences ne se soumettent pas à une convention de forme instaurée par une instance (semi)-officielle, comme c'est le cas pour les pragmatèmes vus plus haut. Autrement dit, le destinataire utilise une formulation personnelle pour faire passer un message. Par exemple, le destinataire voulant se départir d'un objet rapidement le place au bout de sa cour et installe une affiche improvisée sur laquelle il inscrit *il est à vous*. Dans un tel cas, il s'agirait d'une affiche faite « maison », créée de toute pièce pour des besoins spécifiques à une situation particulière de communication. En somme, contrairement aux pragmatèmes, les séquences dont nous discutons ne se trouvent pas dans un « répertoire ». C'est la raison pour laquelle il est impossible d'en faire l'inventaire et de les décrire systématiquement. En outre, si l'on s'en tient aux propositions de Mel'čuk, il ne s'agirait pas, de toute façon, de *pragmatèmes* au sens strict puisque la forme est imprévisible alors qu'un pragmatème a typiquement une forme spécifique associée à une situation de communication en particulier.

5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté sommairement notre corpus ainsi que le contexte ayant mené à sa constitution. Nous avons également donné une définition du pragmatème

avant d'exposer les caractéristiques générales des deux types de pragmatèmes retrouvés dans l'affichage public au Québec. Le premier type de pragmatème est celui qui fait déjà l'objet d'une recension et d'une standardisation sur le plan descriptif. À l'inverse, il n'y a pas vraiment moyen de recenser les autres séquences retrouvées dans l'affichage (semi)-public étant donné qu'elles sont créées à la pièce. Au final, c'est le pragmatème semi-conventionné qui retient notre attention. En effet, il est possible d'en faire une recension et de le décrire. Ainsi, la notion de *pragmatème semi-conventionné* étant désormais circonscrite, nous nous appliquerons, dans le chapitre suivant, à décrire les pragmatèmes de notre corpus en fonction des patrons lexico-syntaxiques qui les sous-tendent.

Chapitre 3

Patrons lexico-syntaxiques

Les phrasèmes, doivent, selon Mel'čuk, « occuper une place d'honneur dans les dictionnaires » (2013, p. 145). Nous sommes également d'avis que qu'il est primordial de les décrire. Cependant, nous observons que ces derniers adoptent des structures « reproductibles » et le plus souvent « prévisibles », ce qui nous amène à en écarter le traitement lexicographique individuel. Dans le présent chapitre, nous présentons donc les patrons lexico-syntaxiques sous-jacents à nos pragmatèmes afin d'en dresser un portrait qui servira, par le fait même, d'introduction à la question de leur traitement grammatical dont nous discutons au chapitre 5. Ce chapitre-ci se concentre sur les rôles joués par le lexique et la syntaxe dans la formation des pragmatèmes de notre corpus.

Pour commencer, les pragmatèmes considérés ici ont une particularité lexico-syntaxique qu'ils partagent avec d'autres séquences du même type. Pour illustrer nos propos, nous reprenons le cas du patron *bon + N* qui réalise l'acte illocutoire du souhait : Dostie (2017a) observe que les séquences *bon + N* ne sont pas systématiquement compositionnelles contrairement aux pragmatèmes prototypiques décrits par Blanco et Mejri (2018). En réalité, il ne s'agit pas de souhaiter à l'interlocuteur que *N* en lui-même soit bon ; le patron en question sert plutôt à souhaiter que l'expérience en lien avec *N* soit bénéfique et/ou agréable pour son interlocuteur (Dostie, 2017a). D'ailleurs, il est possible d'exprimer un souhait à partir de ce patron dans toutes sortes de circonstances du quotidien comme en font foi les quelques exemples suivants : *bon cinéma, bonne lecture, bon courage, bonne fête, bon séjour, bonne chance*, etc.

Dans le même ordre d'idées, Gülich et Krafft (1997) soulignent la possibilité pour les séquences préfabriquées de s'adapter à un contexte d'énonciation à l'aide de « modèle[s] ». Les auteurs écrivent ce qui suit : « [u]tiliser une structure préfabriquée, c'est exploiter un modèle. On peut le reproduire tel quel, ou bien l'adapter à une situation contextuelle ou encore s'en servir comme d'un patron pour créer des structures plus ou moins apparentées. » (p. 267). Dans notre exemple de départ, le nom (*N*) du patron *bon + N* est libre sur l'axe paradigmatique : le substantif utilisé est adapté au contexte d'énonciation dans lequel il est

employé. L'adjectif *bon*, pour sa part, varie en genre et en nombre en fonction du nom qu'il accompagne. Aussi, l'idée de souhait reste prédominante bien que le contexte varie comme pour *bonnes vacances*, *bon cours*, *bon voyage* et *bon spectacle*. Pour en revenir aux pragmatèmes de l'affichage public, nous pensons que ceux-ci reposent également sur quelques patrons lexico-syntaxiques. Le cas du patron N_1 à N_2 , récurrent dans notre corpus, en est un bon exemple : on trouve ainsi, notamment, *attention à la marche*, *bébé à bord* et *remorquage à vos frais*. Bien que les contextes d'énonciation soient diversifiés, il est possible d'utiliser un même patron. Dans le présent cas, l'idée dominante véhiculée à l'aide du patron susmentionné est l'avertissement.

Dans ce chapitre-ci, nous nous concentrons dans un premier temps sur les lexèmes constituant nos pragmatèmes en fonction des différentes classes d'objets auxquelles ils appartiennent. Dans un deuxième temps, nous listons les patrons syntaxiques utilisés dans la formation de nos pragmatèmes.

1. Le rôle du lexique

Plusieurs auteurs se sont intéressés aux classes d'objets auxquelles renvoient les noms. La plupart du temps, ces classes sont établies en fonction de la nature prédicative ou argumentale des lexèmes, ainsi que de leur sens (Gross, 2012 ; Le Pesant et Mathieu-Colas, 1998). La grammaire, c'est-à-dire ce qui concerne principalement les « propriétés syntaxiques et distributionnelles » des lexèmes, est non négligeable dans l'analyse de leur sens dans la mesure où ce dernier n'est interprétable que s'il est contextualisé (Le Pesant et Mathieu-Colas, 1998, p. 29). Il n'en reste pas moins que certaines propriétés demeurent intrinsèques aux lexèmes nominaux, surtout s'ils sont référentiels. À cet égard, Flaux et Van de Velde (2000) présentent ce qu'elles appellent une « esquisse de classement » des noms : il existe, selon elles, deux types principaux de noms à savoir ceux qui font référence à des réalités extralinguistiques et ceux provenant de verbes ou d'adjectifs. Comme Le Pesant et Mathieu-Colas (1998), les auteures supposent que certains noms sont essentiellement prédicatifs alors que d'autres peuvent figurer comme arguments (Flaux et Van de Velde, 2000, p. 29). En fait, il arrive souvent que le premier type soit autonome sur le plan sémantique puisqu'il n'a pas systématiquement besoin d'un autre lexème pour « compléter »

son sens. Dans notre corpus, il arrive qu'un même nom « autonome » soit employé seul comme *chien*, mais aussi qu'il soit parfois suivi d'un complément comme en témoignent les exemples (1) à (3).

(1) *chien dressé à l'attaque*

(2) *chien errant ou non tenu en laisse*

(3) *chien(s) de garde*

À ce propos, Bosredon et Tamba (2003) donnent en exemple la séquence *porte condamnée* que l'on retrouverait sur un écriteau fixé à une porte. Les auteurs estiment que cette séquence sert à informer « sur l'objet dénoté [par l'intermédiaire d'un] écriteau [qui] semble livrer un sens propositionnel d'avertissement, caractéristique d'une phrase : 'Attention! cette porte est (présentement) condamnée'. » (Bosredon et Tamba, 2003, p. 1).

En outre, Flaux et Van de Velde (2000) soutiennent que les noms « véritables » (référentiels) appartiennent à différentes sous-classes selon qu'ils sont concrets ou abstraits, extensifs ou intensifs, dénombrables ou indénombrables, animés ou inanimés, humains ou non humains et, enfin, naturels ou fabriqués. Cependant, certaines « frontières » entre les sous-classes sont plus ou moins « étanche[s] », et ce, en raison de la polysémie des lexèmes : par exemple, *ski* peut à la fois désigner l'activité physique et l'équipement pour pratiquer cette même activité (Flaux et Van de Velde, 2000, p. 31). Cela étant, comme nos pragmatèmes informent au sujet de réalités extralinguistiques, il est pertinent de mettre en lumière certaines caractéristiques générales des noms référentiels.

À partir des propositions de Flaux et Van de Velde (2000), il est possible de caractériser les pragmatèmes étudiés en considérant les sortes de noms qu'ils mettent en jeu ainsi que les adjectifs accompagnant éventuellement ces noms. En règle générale, les noms figurant dans nos pragmatèmes s'insèrent dans les différents patrons lexico-syntaxiques en fonction du message à exprimer, mais surtout en raison de la réalité extralinguistique à désigner. Tout d'abord, nous repérons sans grande surprise plusieurs noms référentiels répertoriés dans le

tableau 1 ci-dessous à partir des critères de classification proposés par Gross (2012) ainsi que Flaux et Van de Velde (2000)² :

Nom³	Concret / abstrait	Animé / inanimé	Humain / non humain	Locatif	Nombre d'occurrences
<i>accessoire de fumeur</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>allumettes</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	3
<i>amour</i>	abstrait	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>animaux</i>	concret	animé	non humain	s.o.	3
<i>appartement</i>	concret	inanimé	non humain	habitation	1
<i>auto</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	6
<i>bébé</i>	concret	animé	humain	s.o.	1
<i>boucle de détection</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>caméra</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	2
<i>camions de livraison</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>canon à neige</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>cellulaire</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>chalet</i>	concret	inanimé	non humain	habitation	2
<i>chambre</i>	concret	inanimé	non humain	habitation	1
<i>chasseur</i>	concret	animé	humain	s.o.	1
<i>chat</i>	concret	animé	non humain	s.o.	1
<i>chemin</i>	concret	inanimé	non humain	voie	3
<i>chevaux</i>	concret	animé	non humain	s.o.	2
<i>chien(s)</i>	concret	animé	non humain	s.o.	7

² Les critères retenus reposent sur les caractéristiques principales des noms référentiels de notre corpus.

³ Certains noms ont des compléments représentés par des groupes prépositionnels ou des groupes adjectivaux.

<i>chiots</i>	concret	animé	non humain	s.o.	1
<i>circulaire</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>clients</i>	concret	animé	humain	s.o.	2
<i>colporteur</i>	concret	animé	humain	s.o.	1
<i>conteneur</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>convoi de véhicules</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>convoyeur</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>côté</i>	abstrait	inanimé	non humain	général	1
<i>déchets</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	2
<i>diesel</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>eau</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	2
<i>employé(e)</i>	concret	animé	humain	s.o.	3
<i>endroit</i>	concret	inanimé	non humain	général	2
<i>enfants</i>	concret	animé	humain	s.o.	5
<i>espace</i>	concret	inanimé	non humain	général	1
<i>étincelles</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	2
<i>familles</i>	concret	animé	humain	s.o.	2
<i>femmes</i>	concret	animé	humain	s.o.	2
<i>flamme(s) nue(s)</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	7
<i>fermette</i>	concret	inanimé	non humain	habitation	1
<i>frais</i>	abstrait	inanimé	non humain	s.o.	9
<i>freins moteur</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>gaz</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	3
<i>gazon</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>glace</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	4
<i>lac</i>	concret	inanimé	non humain	géologique	1
<i>lapins</i>	concret	animé	non humain	s.o.	1
<i>lieux</i>	concret	inanimé	non humain	général	1

<i>locataires</i>	concret	animé	humain	s.o.	2
<i>logement</i>	concret	inanimé	non humain	habitation	1
<i>loi sur le tabac</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>maison</i>	concret	inanimé	non humain	habitation	1
<i>maître</i>	concret	animé	humain	s.o.	1
<i>marche</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	3
<i>matières recyclables</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>parc</i>	concret	inanimé	non humain	agglomération	1
<i>passage</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	4
<i>permis</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>personnel</i>	concret	animé	humain	s.o.	4
<i>piscine</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>plantation d'arbres</i>	concret	inanimé	non humain	géologique	1
<i>point de rassemblement</i>	concret	inanimé	non humain	général	2
<i>police</i>	concret	animé	humain	s.o.	1
<i>porte</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	2
<i>poste de charge des piles</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>poussette</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>propriétaire</i>	concret	animé	humain	s.o.	2
<i>propriété</i>	concret	inanimé	non humain	habitation	7
<i>puits de surface</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>recharge de véhicules électriques</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>respect</i>	abstrait	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>risques</i>	abstrait	inanimé	non humain	s.o.	6

<i>secteur</i>	concret	inanimé	non humain	général	1
<i>service</i>	concret	inanimé	non humain	commerce	1
<i>sortie d'urgence</i>	concret	inanimé	non humain	bâtiment	1
<i>souliers</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>stationnement</i>	concret	inanimé	non humain	voie	13
<i>surface</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>tension</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>terrain</i>	concret	inanimé	non humain	géographique	5
<i>terrain d'école</i>	concret	inanimé	non humain	milieu scolaire	1
<i>terre de remplissage</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>traverse d'animaux</i>	concret	inanimé	non humain	voie	1
<i>traverse de chevaux</i>	concret	inanimé	non humain	voie	1
<i>vapeur</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>véhicule</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>véhicule électrique</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	2
<i>véhicules hors normes</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>voisinage</i>	abstrait	inanimé	non humain	agglomération	1
<i>voltage</i>	concret	inanimé	non humain	s.o.	1
<i>visiteurs</i>	concret	animé	humain	s.o.	1
<i>zone</i>	concret	inanimé	non humain	général	11

Tableau 1 – Classes d'objets auxquelles renvoient les noms figurant dans les pragmatèmes à l'étude

Le trait « locatif » renvoie à tout ce qui concerne la classe des « objets », qui peuvent notamment « être repris par les formes anaphoriques *là* et *y* », mais qui désignent avant tout

un endroit, concret ou abstrait (Gross, 2012, p. 81)⁴. Gross (2012, p. 81-82) propose un découpage de l'hyperclasse de ces locatifs. Nous retenons ici ceux qui sont susceptibles de concerner nos pragmatèmes. Il s'agit :

- des locatifs généraux qui sont de l'ordre de l'abstrait comme *endroit* ou *lieu* ;
- des lieux géologiques (*plaine, rivière, montagne, etc.*) ;
- des lieux géographiques (*pays, région, province, etc.*) ;
- des agglomérations (*ville, banlieue, etc.*) ;
- des voies (*chemin, route, etc.*) ;
- des habitations (*maison, appartement, etc.*).

La catégorie « habitations » telle que la conçoit Gross (2012) inclut les noms se rapportant à un bâtiment. De son côté, Le Pesant présente une catégorie de noms de lieux « correspondant à des sièges d'institution humaine » relatifs à l'industrie (*usine, filature, etc.*), au commerce (*magasin, épicerie, etc.*) ou à l'hôtellerie (*hôtel, bar, restaurant, etc.*) (Le Pesant, 2000, cité dans Huyghe, 2009). Aussi, l'auteur met de l'avant les noms représentant des « établissements » en lien avec l'embarquement (*gare, aéroport, etc.*), la conservation (*musée, bibliothèque, etc.*), le milieu hospitalier (*hôpital, clinique, etc.*), le milieu scolaire (*école, université, etc.*), le spectacle (*cinéma, théâtre, etc.*), le milieu religieux (*église, mosquée, etc.*) et le milieu pénitentiaire (*prison, geôle, etc.*) (Le Pesant, 2000, cité dans Huyghe, 2009). Selon la présentation de l'auteur, des noms comme *logement, bâtiment, édifice, etc.* seraient de l'ordre du général. Notre corpus comporte seulement deux pragmatèmes dans lesquels on trouve ce type de noms. Ils sont présentés en (4) et (5).

(4) *défense de fumer sur les terrains d'école*

(5) *accès interdit renseignements au service*

Dans un autre ordre d'idées, les noms listés dans le tableau 1 s'avèrent autonomes sur le plan référentiel. Par exemple, on peut déterminer la référence de *maison* dans *maison à vendre* à partir de l'endroit où se trouve l'affiche sur laquelle figure le pragmatème. Mais qui dit référentiel, ne dit pas forcément lieu. Certains noms, non autonomes sur le plan sémantique,

⁴ La mention « s.o. » signifie « sans objet » dans le tableau 1. Autrement dit, le critère ne s'applique pas à ce nom.

désignent des entités humaines comme *enfants, maître* ou *employé(e)* ou encore des entités non humaines animées comme des animaux *chien, chat, chevaux, lapins*, etc.

Nous constatons que plusieurs des noms constitutifs des pragmatèmes recensés renvoient à des référents extralinguistiques facilement repérables. Par exemple, le *chien* dont il est question dans *prenez garde au chien* fait allusion à un chien réel qui est gardien de l'endroit concerné par le pragmatème. En d'autres mots, il n'est pas question de n'importe quel chien, mais bien de ce chien en particulier. Nous pensons également à *marche* dans *attention à la marche* comme exemple évident de la référence extralinguistique : il ne peut être question que de la marche qui se trouve devant soi. Autrement dit, l'ambiguïté est levée par le contexte d'énonciation dans les cas susmentionnés.

Par ailleurs, quelques-uns des noms figurant au tableau 1 sont introduits par des déterminants démonstratifs ou possessifs comme on le voit ci-dessous :

(6) *enlevez vos souliers*

(7) *ce parc n'est pas une toilette canine*

(8) *aidez-nous à garder cet endroit propre*

(9) *merci de ne pas utiliser vos freins moteur*

Il apparaît clair que *vos* dans (6) se rapporte aux souliers de celui ou de celle qui utilise l'espace concerné par ce pragmatème. Dans d'autres cas, le référent se voit spécifié par le déictique *ici* ou encore par des périphrases « spatiales » grâce à des formules comme celles listées en (10) et (11).

(10) *passé ce point, passé cette porte*

(11) *à moins de 9 mètres de l'édifice*

Il arrive aussi qu'un déterminant indéfini vienne spécifier le nom. Ainsi en (12), *autre* fait allusion à la porte se trouvant dans l'environnement immédiat par opposition à celle devant laquelle on se trouve déjà. Ce morphème vient jouer ce rôle « déictique » en (13) où il sert à indiquer au destinataire qu'il ne se trouve pas du bon côté pour circuler. Dans les cas mentionnés, il ne peut y avoir d'ambiguïté par rapport à la référence : la *porte* ciblée ou

encore le *côté* visé se trouvent dans l'environnement immédiat de l'affiche sur laquelle figure le pragmatème.

(12) *autre porte S.V.P.*

(13) *danger circuler de l'autre côté*

En revanche, quelques noms posent problème en raison de leur référence plus ou moins définie. En effet, il demeure une certaine ambiguïté quant au statut référentiel de certains noms figurant au tableau 1. Par exemple, *animaux* dans (14) peut renvoyer à n'importe quelle espèce d'animal. Ce sont les connaissances socioculturelles et situationnelles partagées des locuteurs qui permettent de déterminer de quel genre d'animal il est question (sans doute les animaux de compagnie).

(14) *animaux interdits*

Il en va de même pour (15) dans lequel on désigne généralement les enfants résidents du quartier en utilisant *enfants*, mais aussi n'importe quel autre enfant non-résident qui rendrait visite ponctuellement à un enfant résidant dans ce même quartier.

(15) *attention à nos enfants*

La situation est pratiquement identique dans le cas des noms suivants qui renvoient à des noms « flexibles » : *cellulaire* dans (16), *chevaux* dans (17), *camions de livraison* dans (18) ou encore *flammes nues* et *étincelles* dans (19).

(16) *cellulaire interdit*

(17) *chevaux sur le sentier*

(18) *interdit aux camions de livraison*

(19) *danger interdiction de fumer flammes nues et étincelles interdites*

En gros, ces noms renvoient à des entités extralinguistiques non déterminées. Partant de ce fait, comment sait-on de quel *cellulaire* il est question alors que tant de personnes différentes sont susceptibles de passer à l'endroit concerné par l'affiche sur laquelle on peut lire *cellulaire interdit* ? Cette séquence circonscrit l'appareil et/ou l'utilisation de celui-ci à cet

endroit, mais le destinataire n'est pas forcément le même. Bref, *enfants* et *animaux*, pour ne nommer que ceux-là, demeurent plus ou moins spécifiés étant donné qu'il existe une multitude de possibilités situationnelles. À l'inverse, le référent des noms comme *propriété* ou *maison* apparaît plus clairement : en règle générale, il ne peut être question que d'une propriété ou d'une maison en particulier, soit celles concernées par l'affiche installée dans l'environnement immédiat de ces dernières.

Aussi, dans les pragmatèmes étudiés, certains noms sont référentiels, mais ne renvoient pas à une réalité tangible ou concrète. C'est notamment le cas de *frais*, de *respect* ou encore de *risques*. Par exemple, les *frais* en eux-mêmes ne sont pas tangibles, ce sont les billets de banque (le cas échéant) qui le sont. En contrepartie, pour *loi sur le tabac*, qui est un concept abstrait renvoyant à une loi, on peut supposer qu'il s'agit également d'un document écrit, probablement archivé « physiquement » quelque part. Malgré la diversité des cas de figure, les noms référentiels sont présents dans 85 des 192 pragmatèmes, ce qui représente environ 45 % du corpus.

D'un autre côté, certains noms du corpus ne sont pas référentiels. En plus d'être abstraits, ils renseignent sur l'acte illocutoire qu'ils réalisent en contexte. Certains adjectifs jouent un rôle similaire. Nous observons certaines tendances, à commencer par les noms et les adjectifs exprimant une idée d'avertissement, d'interdiction ou de restriction qui apparaissent dans 157 des 192 pragmatèmes de notre corpus. Voici dans les tableaux 2 et 3 les listes détaillées des noms et des adjectifs liés à ces deux notions.

Nom	Nombre d'occurrences
<i>attention</i>	19 occurrences
<i>avertissement</i>	4 occurrences
<i>avis</i>	5 occurrences
<i>danger</i>	32 occurrences
<i>défense</i>	17 occurrences
<i>interdiction</i>	33 occurrences

Tableau 2 – Nombre d'occurrences des noms renvoyant à un avertissement, une interdiction ou une restriction

Adjectif	Nombre d'occurrences
<i>fermé</i>	1 occurrence
<i>interdit(e)</i>	27 occurrences
<i>privé</i>	12 occurrences
<i>réservé(s)</i>	12 occurrences
<i>restreint</i>	1 occurrence

Tableau 3 – Nombre d'occurrences des adjectifs renvoyant à un avertissement, une interdiction ou une restriction

En bref, 83 % des pragmatèmes recensés présentent un nom ou un adjectif renvoyant à l'idée d'avertissement, d'interdiction ou de restriction. La fréquence élevée des noms et des adjectifs en cause donne un bon indice en ce qui a trait aux principales visées communicatives des pragmatèmes considérés : ces derniers dictent certains codes de conduite dans l'espace public. Par exemple, le nom *danger* agit comme une mise en garde; on l'utilise pour avertir d'un danger. Le nom *attention* sert à attirer l'attention, certes, mais surtout en raison du fait qu'il attire l'attention sur une réalité extralinguistique susceptible de compromettre l'intégrité physique d'un ou de plusieurs individus. De même, *interdiction*, *interdit(e)*, *privé* et *réservé(s)* sont tout à fait transparents : pour leur part, *interdiction* et *interdit* renvoient à une interdiction alors que *privé* et *réservé* renvoient tous deux à une restriction. Ainsi, la fréquentation d'un espace privé ou d'un espace réservé est autorisée à certaines personnes seulement.

Dans l'espace public, il va de soi que l'utilisation d'unités verbales comme *fumer*, *chasser*, *plonger*, *vendre*, etc. sont des candidates parfaites pour désigner des actions que l'on souhaite circonscrire ou encourager. Or, il n'est pas rare de trouver également des noms exprimant des actions dans nos pragmatèmes. Ces noms seraient ce que Flaux et Van de Velde (2000) qualifient de noms « dérivés [...] de verbes ou d'adjectifs » :

Nom	Nombre d'occurrences
<i>autorisation</i>	1
<i>chasse</i>	5
<i>chute</i>	4

<i>congédiement</i>	1
<i>échange</i>	1
<i>entrée</i>	1
<i>escalade</i>	1
<i>glissade</i>	1
<i>interdiction</i>	33
<i>protection</i>	1
<i>plantation d'arbres</i>	1
<i>remboursement</i>	1
<i>remorquage</i>	8
<i>stationnement</i>	13
<i>surveillance</i>	2
<i>utilisation d'oxygène</i>	1

Tableau 4 – Nombre d'occurrences des noms renvoyant à des actions

Ce type de noms représente près de 40 % du corpus : on les trouve dans 75 pragmatèmes sur un total de 192.

Le classement de certains noms comme *stationnement* s'avère toutefois délicat en raison de leur polysémie. Ainsi, *stationnement* peut désigner à la fois l'endroit physique où l'on gare son automobile et l'action de la stationner ; c'est pourquoi il figure à la fois dans le tableau 1 et le tableau 4. Par exemple, le pragmatème *stationnement interdit* signifie qu'il est interdit de faire l'action de stationner sa voiture à un endroit donné, mais il peut également être interprété comme signifiant « cet espace de stationnement est restreint à certains usagers ». Il en va de même pour *plantation d'arbres*, qui peut désigner un endroit où sont plantés des arbres et/ou l'action de planter des arbres dans un endroit déterminé. Pour le reste, ces noms obéissent à la tendance générale observée : ils renvoient à des actions que l'on cherche à circonscrire dans un espace donné. En outre, quelques pragmatèmes ne comportent aucun nom. C'est le cas pour les exemples (20) à (23).

- (20) *à louer*
- (21) *à vendre*
- (22) *à vendre s'adresser*

(23) *merci de ne pas fumer*

Ces pragmatèmes, qui représentent un faible pourcentage du corpus, permettent tout de même d'illustrer l'importance du contexte d'énonciation dans l'interprétation de la sorte de phrasèmes étudiés. L'entité extralinguistique concernée par la location ou la vente peut être déterminée uniquement en contexte ; par exemple, l'affiche *à louer* accolée à la fenêtre d'un bâtiment à logements concerne fort probablement le logement où celle-ci est placée.

En résumé, beaucoup d'éléments sémantico-pragmatiques sont récurrents dans les unités lexicales composant nos pragmatèmes à savoir le caractère référentiel des noms, les noms d'action et les actes illocutoires réalisés en vue de gérer l'espace public. De manière sommaire, le portrait lexical de notre corpus se résume à l'usage de trois principaux « types » de noms. Premièrement, nous avons vu que près de la moitié des substantifs sont référentiels (45 %) : ces noms renvoient à des lieux, à des entités humaines, etc. Deuxièmement, nous avons constaté que plus de 80 % de nos pragmatèmes présentaient un nom ou un adjectif à travers lesquels des actes illocutoires d'avertissement, d'interdiction ou de restriction sont réalisés. Finalement, nous avons établi que 40 % du corpus analysé comportait un nom signalant une action.

2. Le rôle de la syntaxe

Nous présumons que beaucoup de phrasèmes peuvent se « mouler » sur des patrons existants. Nous l'avons vu avec le patron *bon + N* présenté par Dostie (2017a) dont on peut se servir pour formuler un souhait. Ce que nous choisissons de désigner ici par *patron* est parfois appelé « matrice lexicale » (Anscombe, 2011a, p. 39), parfois « moule phraséologique » (González Rey, 2002, p. 58). L'idée de base est la même : il s'agit de patrons à partir desquels on peut « engendrer de nouvelles unités » (González Rey, 2002, p. 58). Par exemple, le patron *qui* [GV₁] [GV₂] a permis de générer les séquences proverbiales suivantes : *qui trop embrasse mal étreint*, *qui risque rien n'a rien* ou *qui ne dit mot consent* (Anscombe, 2011a, p. 39).

Nous parlons plus précisément de *patrons lexico-syntaxiques*, car beaucoup de nos pragmatèmes empruntent une même forme syntaxique. Aussi, le lexique, nous l'avons vu

dans la section précédente, joue un rôle important. Dans cette section-ci, nous focalisons notre attention sur l'aspect syntaxique des patrons repérés.

Dans l'annexe 2, les pragmatèmes décrits sont classés selon les patrons syntaxiques impliqués dans leur formation. D'un point de vue quantitatif, la très grande majorité d'entre eux débutent par un nom : c'est le cas pour 155 des 192 pragmatèmes repérés (82 % du corpus). Tous sont des noms sans déterminant. Aussi, 6,3 % des pragmatèmes relevés ont un adjectif en tête (12 pragmatèmes en tout). Enfin, le reste des pragmatèmes étudiés se rattache aux structures $\dot{A} V_{INF}$, $V_{IMP} + X$, $Pas de N$ et à d'autres structures moins fréquentes⁵. Cela dit, le classement des pragmatèmes introduits à l'annexe 2 repose sur les patrons syntaxiques les plus fréquents identifiés dans notre corpus. Ce classement suit un mode de présentation déjà retenu ailleurs pour les phrases toutes faites, notamment pour les phrases proverbiales (entre autres, Gómez-Jordana Ferary, 2012).

L'hypothèse à la base de notre classement est la suivante : les pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public reposeraient sur un certain nombre de patrons lexico-syntaxiques récurrents. À partir de ces patrons, d'autres pragmatèmes pourraient être générés afin de répondre à des besoins ponctuels de communication. Qui plus est, un même patron syntaxique serait souvent exploité pour former des pragmatèmes ayant un but illocutoire similaire. En ce sens, nos pragmatèmes ne seraient pas très différents de ceux utilisés pour faire des vœux ou des souhaits (Dostie, 2017a). Ce domaine contient des expressions *typiques* « régies par des conventions de langue et d'usage » qui sont formées à partir du patron « *bon + N* », comme *bonne année*, *bonne soirée*, *bonne fête*, etc. (Dostie, 2017a). En parallèle, il existe des « expressions plus ou moins codifiées » (Dostie, 2017a) comme *bonne lecture*, *bon cours*, *bon déménagement*, *bon magasinage*, etc. Le point important ici est que le patron « *bon + N* » peut également être exploité pour formuler des vœux ou des souhaits « à la pièce », en fonction de la situation de communication. C'est ainsi qu'une étudiante souhaitera *bonne session* à un condisciple à la rentrée universitaire, qu'un préposé à la billetterie dans un cinéma dira *bon film* aux clients en leur remettant leur billet et qu'un infirmier souhaitera *bon repos* à une patiente à l'hôpital.

⁵ Les abréviations sont explicitées au tableau de l'annexe 2.

2.1 La juxtaposition

De façon générale, nous remarquons que nos pragmatèmes sont souvent « agencés » de sorte qu'ils apparaissent comme des propositions « juxtaposées ». Ce comportement syntaxique semble servir à « joindre » des concepts sémantiquement et pragmatiquement proches : « la juxtaposition isole les idées, indique, quand il y a lieu, les rapports à l'aide de particules » (Darmesteter, [1874 1^{re}] 1967 3^e, p. 8). Par exemple, le pragmatème *attention à nos enfants* peut être employé seul, mais il arrive aussi qu'une proposition vienne s'y juxtaposer ou s'y « greffer » comme dans les exemples suivants :

(24) *attention à nos enfants conduisons avec amour*

(25) *attention à nos enfants c'est peut-être le vôtre*

Le premier cas illustre une juxtaposition où les idées sont isolées : les structures N_1 à N_2 et V_{IMP} avec N_3 se succèdent sur le plan syntagmatique, mais communiquent des idées sémantiquement liées. La proposition juxtaposée, à savoir *conduisons avec amour*, fait écho à celle qui la précède en incarnant une sorte d'insistance sur l'invitation à la prudence déjà exprimée par la séquence *attention à nos enfants*. Le deuxième exemple illustre bien, quant à lui, un cas dans lequel le rapport sémantique entre les deux propositions est explicité à l'aide d'une « particule » à savoir le démonstratif *c'est* qui renvoie au lexème *enfants*.

Dans le cas des pragmatèmes comme ceux introduits en (24) et (25), nous estimons qu'il s'agit d'un simple « jumelage », compositionnel sur le plan sémantique, dont l'usage répond à un besoin de communication. Ce « jumelage » de séquences ne se lexicalise pas forcément. Citons à nouveau Darmesteter :

La juxtaposition n'a rien de spécial ni de déterminé [*par opposition à la composition*]. Comme elle n'est pas qu'autre chose qu'une réunion de mots faite d'après les règles les plus élémentaires de la syntaxe, seule la plus ou moins apparente fixité que l'usage donnera à l'un ou à l'autre de ces groupements y fera reconnaître un juxtaposé.

(Darmesteter, 1967, p. 9)

Dans notre corpus, il n'est pas rare de rencontrer des pragmatèmes habituellement autonomes qui se juxtaposent à d'autres pragmatèmes. Ils sont alors composés de deux segments distincts. La plupart du temps, le segment est un groupe nominal (*N + complément*), mais il arrive, comme dans le cas des exemples (26) et (27), qu'il y ait un segment avec un verbe fléchi. Les exemples (26) à (38) qui sont tirés du corpus représentent ce type de pragmatème juxtaposé :

- (26) *accès interdit personnel autorisé seulement*
- (27) *propriété privée entrée interdite*
- (28) *secteur réservé trappage occupé*
- (29) *propriété privée défense d'entrer*
- (30) *propriété privée défense de passer*
- (31) *terrain privé pas responsable des accidents*
- (32) *accès interdit renseignements au service*
- (33) *stationnement interdit remorquage à vos frais*
- (34) *stationnement privé remorquage à vos frais*
- (35) *attention à nos enfants c'est peut-être le vôtre*
- (36) *attention à nos enfants conduisons avec amour*
- (37) *défense d'entrer personnel autorisé seulement*
- (38) *défense de stationner remorquage à vos frais*

Le corpus est constitué de 23 % pragmatèmes présentant une juxtaposition. Ce qui est particulier ici, c'est que certains des segments juxtaposés se retrouvent ailleurs employés de manière autonome. À l'inverse, plusieurs pragmatèmes considérés comportent un segment qui n'a pas été repéré en emploi autonome. En voici l'inventaire :

- (39) *entrée interdite*
- (40) *secteur réservé*
- (41) *trappage occupé*
- (42) *défense d'entrer*
- (43) *pas responsable des accidents*
- (44) *renseignements au service*
- (45) *c'est peut-être le vôtre*

(46) *conduisons avec amour*

Pour ce qui est des exemples (47) à (55), ils peuvent être décomposés en pragmatèmes autonomes. Ainsi, les formes suivantes peuvent être employées seules :

(47) *accès interdit*

(48) *personnel autorisé seulement*

(49) *propriété privée*

(50) *terrain privé*

(51) *stationnement interdit*

(52) *stationnement réservé*

(53) *attention à nos enfants*

(54) *défense de stationner*

(55) *remorquage à vos frais*

Notre corpus comporte également de nombreux pragmatèmes juxtaposés composés soit de plus de deux segments distincts, soit de segments distincts dont l'un est représenté par un nom ou un adjectif en tête. Au total, ces pragmatèmes représentent 34 % du corpus (64 pragmatèmes sur 192). Les pragmatèmes juxtaposés présentant un nom en tête sont les plus nombreux. En effet, parmi ces 64 pragmatèmes, 59 d'entre eux commencent par les noms *attention*, *avertissement*, *avis* ou *danger*. La juxtaposition de segments à ce type de nom n'est pas étonnante : les pragmatèmes servent vraisemblablement souvent à avertir.

Dans les cas comme les précédents, il n'est pas question de patrons lexico-syntaxiques puisqu'il s'agit de simple juxtaposition. Par exemple, *attention marche ascendante* ou *attention marche descendante* ne sont pas du même ordre que *attention à la marche* dans lequel la préposition *à* est utilisée pour créer un lien syntaxique évident. Il n'en demeure pas moins que *attention marche ascendante* ou *attention marche descendante* correspond tout de même à la forme $N_1 + N_2$ qui est reprise par d'autres pragmatèmes juxtaposés comme dans les exemples ci-dessous :

(56) *attention surface glissante*

(57) *danger accès restreint*

- (58) *avis zone fumeur*
 (59) *attention chiens de garde*

2.2 Les patrons lexico-syntaxiques

Comme le tableau 3 de l'annexe 2 le montre, 16 de nos pragmatèmes ont la forme syntaxique *N + ADJ*. Dans ces cas-ci, c'est surtout l'adjectif qui vient préciser l'acte illocutoire réalisé, notamment par l'intermédiaire d'*interdit* qui apparaît dans 6 pragmatèmes et de *privé(e)* qui figure dans 5 autres. En effet, les pragmatèmes présentés dans ce tableau réalisent un acte illocutoire d'interdiction lorsqu'ils sont composés de l'adjectif *interdit(e)* et un acte illocutoire de restriction lorsqu'ils comportent l'adjectif *privé(e)*. Cependant, quelques pragmatèmes ayant la forme syntaxique signalée ne suivent pas la tendance générale observée. En ce sens, *employé demandé* représente une forme d'invitation tandis que *chien errant ou non tenu en laisse sera abattu* et *attention pas responsable des accidents* communiquent un avertissement (doublée d'une menace dans le premier cas).

Concernant les autres patrons lexico-syntaxiques dégagés, mentionnons d'abord *N_I de V_{INF}* comme dans les exemples (60) à (63).

- (60) *défense de passer*
 (61) *défense de fumer*
 (62) *défense de stationner*
 (63) *défense de pêcher.*

Ce patron servirait à générer des pragmatèmes qui auraient pour objectif d'interdire à un destinataire de faire une action⁶. De là, un destinataire pourrait créer une forme inusitée ou nouvelle. Par exemple, imaginons qu'un adolescent souhaite interdire l'accès à sa chambre : il pourrait très bien utiliser le patron *N de V_{INF}* pour arriver à ses fins. Il installerait ainsi un écriteau sur la porte de sa chambre sur laquelle on lirait *défense de franchir le seuil de cette porte* ou *interdiction de me déranger*. Ces deux séquences seraient tout à fait compréhensibles puisque la forme *N_I de V_{INF}* est fréquemment utilisée dans les lieux publics

et semi-publics pour formuler des interdictions, d'autant plus que *N* est un substantif renvoyant à l'idée d'interdiction.

Dans notre corpus, le patron *N_I de V_{INF}* sous-tend 21 pragmatèmes (ce qui équivaut à 11 % du corpus). En voici quelques exemples :

- (64) *défense de chasser*
- (65) *défense de fumer*
- (66) *défense de passer*
- (67) *défense de pêcher*
- (68) *défense de stationner*

Ces pragmatèmes figurent au tableau 14 de l'annexe 2. Les autres séquences de ce même tableau sont juxtaposées ou complétées par des périphrases ou des groupes prépositionnels. Sur les 21 pragmatèmes ayant la forme *N_I de V_{INF}*, 14 d'entre eux comportent le nom *défense* alors que les 7 autres sont composés du nom *interdiction*. Ce patron permet donc de réaliser l'acte illocutoire d'interdiction. L'activité proscrite par ces deux noms est alors identifiée par un verbe à l'infinitif.

Voici d'autres cas où des actes illocutoires sont associés à des patrons lexico-syntaxiques spécifiques. Par exemple, les pragmatèmes ayant la forme *N à X* servent tantôt à avertir, tantôt à informer. Dans de tels cas, le pragmatème a pour fonction de donner des informations sur des biens lorsque *X* est un verbe à l'infinitif (*N_I à V_{INF}*), comme dans *appartement à louer*, *chalet à vendre*, etc. Le *N* est ici toujours référentiel. En effet, on retrouve :

- des locatifs d'habitation (cf. *appartement*, *chalet*, *logement*, *maison*) ;
- un locatif géographique (cf. *terrain*) ;
- un nom animé non humain (cf. *chiots*) ;
- des noms concrets inanimés (cf. *auto* et *motoneige*).

De même, lorsque *X* est un substantif (cf. *N_I à N₂*), le pragmatème a plutôt valeur d'avertissement comme l'illustrent (69) à (71).

- (69) *attention à la marche*
- (70) *gare au chien*
- (71) *remorquage à vos frais*

Le patron sous-tendant le type de pragmatèmes précités comporte au moins un nom référentiel, le plus souvent en position de N_1 . En d'autres termes, c'est le N_2 qui fait l'objet de l'avertissement. Voici les substantifs impliqués dans ce patron :

- des noms humains (cf. *bébé, chasseur*) ;
- des noms abstraits inanimés (cf. *frais, risques*) ;
- un nom de voie (cf. *passage*) ;
- des noms animés non humains (cf. *chien, chat*) ;
- un nom concret inanimé (cf. *marche*).

Par ailleurs, certains pragmatèmes font exception à la règle : l'existence des diverses formes proches de la séquence relevée en (73) en est un bon exemple.

- (72) *prenez garde au chien*

En effet, il est possible d'employer une phrase débutant par un verbe à l'impératif, mais la forme obtenue par juxtaposition en (73) existe aussi.

- (73) *danger chien de garde*

Bien que ces séquences réalisent le même acte illocutoire, elles ne sont pas formées à partir du même patron lexico-syntaxique. L'inverse est aussi vrai : un patron lexico-syntaxique peut regrouper des pragmatèmes dont l'acte illocutoire n'est pas le même. Par exemple, le tableau 20 présenté à l'annexe 1 contient des pragmatèmes qui servent à faire une demande en (74) et (75), ainsi que des pragmatèmes dont le but est d'avertir le destinataire d'un danger pour l'inviter à la prudence comme en (76) et (77). Pourtant, ces pragmatèmes suivent le même patron, $V_{IMP} + X$, dans lequel X est réalisé de diverses manières.

- (74) *aidez-nous à garder cet endroit propre*
- (75) *enlevez vos souliers*

- (76) *prenez garde au chien*
- (77) *attention à nos enfants*

Par ailleurs, nous remarquons aussi que le lexique est décisif dans la réalisation des actes illocutoires. C'est le cas pour une bonne partie des pragmatèmes figurant aux tableaux 4 et 5 dans l'annexe 2 ainsi que pour ceux présentés aux tableaux 7, 15 et 16 (à l'exception de *autre porte S.V.P.*). Comme nous l'avons vu lorsqu'il a été question de la juxtaposition (section 2.1), les pragmatèmes commençant par les noms *attention*, *avertissement*, *avis* et *danger* réalisent explicitement un acte illocutoire d'avertissement. C'est alors le nom utilisé au début de la séquence qui identifie l'acte illocutoire. L'objet de l'avertissement est ensuite précisé par des groupes nominaux reposant sur des patrons lexico-syntaxiques diversifiés, tel qu'illustré de (78) à (81).

- (78) *chute de glace*
- (79) *passage de sécurité*
- (80) *interdiction de fumer*
- (81) *surveillance par caméra*

Toutefois, les trois derniers pragmatèmes du tableau 5, reproduits de (82) à (84), ne correspondent pas tout à fait à la même tendance.

- (82) *début zone permise de fumer ici*
- (83) *parents secours police*
- (84) *urgence point de rassemblement*

Ainsi, les exemples précédents servent vraisemblablement à informer dans le but d'inciter à l'action. Par exemple, (83) est installé, à la vue de tous, dans les fenêtres de résidences pour indiquer que leurs habitants sont des personnes-ressources en cas de besoin (p. ex. pour un enfant en danger). Dans le même ordre d'idées, (84) sert simplement à faire connaître, dans un édifice, l'emplacement d'une zone de rassemblement en cas d'urgence (p. ex. en cas d'incendie, d'une alerte à la bombe, etc.). Bien qu'il y ait un sous-entendu d'interdiction, l'idée est similaire pour (82) : on informe de l'emplacement d'une zone dans laquelle l'action de fumer est autorisée. En résumé, les gestes que l'on est invité à poser par l'entremise de

ces pragmatèmes sont hypothétiques dans la mesure où ils ne se concrétisent pas forcément (p. ex. un incendie, l'existence d'un enfant en danger, etc.). Dans les contextes décrits, le pragmatème sert de « gardien » en vue d'orienter les comportements dans des situations où la sécurité pourrait être compromise.

De son côté, le tableau 8 comprend des groupes nominaux (N_1 de N_2) auxquels s'ajoutent à l'occasion des adverbes ou d'autres noms. Voici des exemples tirés de ce tableau :

- (85) *convoi de véhicules hors normes*
- (86) *traverse de chevaux*
- (87) *vente de débarras*
- (88) *vente de garage*
- (89) *stationnement de courtoisie futures mamans et familles avec jeunes enfants*

Comme les exemples tirés du tableau 5, les exemples (85) à (89) regroupent des pragmatèmes qui visent à informer d'une réalité. Cependant, un avertissement est sous-entendu dans le cas de (85) et (86) puisque le but derrière l'information est de faire prendre conscience d'un danger potentiel. En effet, un *convoi de véhicules hors normes* est susceptible de perturber la circulation sur une autoroute en raison des dimensions non conventionnelles et de la vitesse très lente des véhicules en question. Par ailleurs, (86) sert à avertir l'automobiliste (le *destinataire*) d'une potentielle traversée de chevaux à un endroit donné, ce qui devrait l'inciter à demeurer alerte au cas où il devrait ajuster sa conduite. De son côté, (89) sous-entend une restriction puisqu'on signale que le stationnement en question ne peut être utilisé que par les femmes enceintes ou par les familles accompagnées de jeunes enfants. Par défaut, cela implique que toute personne ne correspondant pas à ce profil n'est pas autorisée à utiliser cet espace de stationnement. En revanche, les exemples (87) et (88) ne comportent pas de tels sous-entendus : l'objectif est d'indiquer l'emplacement où a lieu une activité impliquant une vente d'articles en tous genres. Le tableau 8 illustre bien le fait qu'un même patron lexico-syntaxique peut sous-tendre des pragmatèmes réalisant différents actes illocutoires.

Par ailleurs, les tableaux 9, 11 et 12 regroupent des pragmatèmes dont l'acte illocutoire réalisé est le même, soit l'avertissement. La différence entre les trois tableaux réside dans l'emploi de prépositions différentes (cf. *par*, *sans* et *sur*). Il va de soi qu'on ne peut utiliser ces prépositions avec n'importe quels lexèmes de manière indifférente. Par exemple, il serait impossible d'employer *sans* ou *par* dans (90) puisqu'on ne se trouve pas *par* un sentier, mais plutôt *sur* un sentier. Partant de ce fait, on ne retrouverait pas non plus en (91) et (92) qui serait asyntaxiques.

- (90) *chevaux sur le sentier*
- (91) *surveillance par caméra*
- (92) *chemin sans issue*

Le tableau 10 rassemble des pragmatèmes servant à contraindre certaines actions. Bien sûr, l'adverbe *seulement*, employé dans 3 des 4 pragmatèmes, signale clairement qu'on a affaire à une restriction. Il n'en reste pas moins que (93) sous-entend l'idée de restriction comme c'était le cas pour (89) vu plus haut : on n'est pas autorisé à utiliser l'espace de stationnement si l'on n'est pas soi-même locataire du bâtiment concerné.

- (93) *stationnement pour locataires*

Le tableau 13 réunit des pragmatèmes débutant par *merci*. Dans le présent cas, celui-ci représente un remerciement non pas par rétroaction mais par anticipation. Il signifie 'merci d'avoir l'amabilité de faire telle action' de sorte que, dans les faits, il sert indirectement à demander de faire ladite action. Ainsi, en (94), on demande à ce que soit respectée une certaine consigne et on en remercie par avance le destinataire. De même, la négation dans les pragmatèmes en (95) et (96) est une invitation à ne pas réaliser une action, à savoir celle de fumer ou d'utiliser les freins moteur de son véhicule.

- (94) *merci de votre respect*
- (95) *merci de ne pas utiliser vos freins moteur*
- (96) *merci de ne pas fumer*

Les tableaux 17 et 18 contiennent des pragmatèmes commençant par les adjectifs *interdit* et *réservé*. Contrairement aux pragmatèmes du tableau 16, ces adjectifs sont syntaxiquement liés à des groupes nominaux ou verbaux. Nous l'avons vu précédemment avec d'autres pragmatèmes, l'adjectif *interdit* traduit une idée d'interdiction alors que *réservé* traduit une idée de restriction. Par conséquent, c'est surtout le lexique qui oriente l'acte illocutoire, plus que la structure syntaxique en tant que telle. Toutefois, il est intéressant d'observer que l'adjectif *réservé* ne peut pas être employé avec la préposition *de* comme c'est le cas pour *interdit*.

Le tableau 21 rassemble des pragmatèmes débutant par la particule de négation *pas*, ce qui annonce clairement une interdiction dans le cas de (97) et (98). Pour ce qui est de (99), nous avons non seulement affaire à une juxtaposition de deux segments, mais aussi à un acte illocutoire moins évident : *pas de remboursement* ne communique pas une idée d'interdiction, mais plutôt une impossibilité de faire une action, en l'occurrence celle de rembourser.

- (97) *pas de circulaire*
- (98) *pas de colporteur*
- (99) *pas de remboursement échange seulement*

En résumé, nous n'avons pas classé les pragmatèmes dont les patrons sont moins fréquents puisqu'il s'agit le plus souvent de phrases complètes. À titre d'exemple, citons les séquences retrouvées de (100) à (102). Certaines d'entre elles sont touchées par le phénomène de juxtaposition alors que d'autres sont des phrases « simples » (sujet, verbe, objet).

- (100) *ce parc n'est pas une toilette canine*
- (101) *il est interdit de nourrir les animaux*
- (102) *je veille pour mon maître vous entrez à vos risques et périls*

Enfin, les mêmes actes illocutoires se manifestent à l'occasion différemment d'un pragmatème à un autre. Par exemple, c'est parfois la particule de négation *ne pas* qui signale une interdiction tandis qu'elle est traduite ailleurs par le nom *interdiction* ou encore par l'adjectif *interdit*. Dans (102), ce sont les noms *risques* et *périls* qui communiquent l'idée

d'avertissement. L'acte illocutoire de la demande est relativement évident dans (103) où *S.V.P.* est un marqueur conventionnel de demande et où *merci* sert à remercier par anticipation, comme dans les exemples (94) à (96) vus plus haut.

- (103) *S.V.P. garder cet endroit propre en mettant toutes les matières recyclables dans les bacs merci*

3. Conclusion

En règle générale, le patron lexico-syntaxique rassemble des pragmatèmes dont les actes illocutoires sont similaires. Notre corpus contient toutefois quelques pragmatèmes qui ne suivent pas cette tendance générale, c'est-à-dire qui ne reposent pas systématiquement sur un patron lexico-syntaxique en particulier. À ce propos, nous remarquons que certains patrons sont plus susceptibles que d'autres de générer des pragmatèmes. Par exemple, nous avons vu que les patrons N_1 à V_{INF} et N_1 à N_2 sous-tendent bon nombre de pragmatèmes. Aussi, ce qui est intéressant, c'est que ces patrons regroupent chacun de leur côté des pragmatèmes qui ont en commun l'acte illocutoire réalisé.

Les constats formulés ci-dessus nous incitent toutefois à revoir à notre hypothèse de départ : en général, il est bel et bien possible de générer des pragmatèmes à partir de patrons lexico-syntaxiques prédéfinis. Dans cette perspective, des contraintes lexicales s'imposent dès lors qu'on souhaite, par exemple, avertir : l'utilisation de noms comme *avertissement*, *avis*, *attention* est naturelle. Lorsqu'une syntaxe particulière est en jeu, surtout si des prépositions sont impliquées, l'emploi de certains noms est également favorisé. Par exemple, pour avertir en suivant le patron N_1 à N_2 , il faut nécessairement user d'un nom qui rend explicite la notion d'avertissement et qui accepte la préposition *à* comme *attention à la marche*. A contrario, il est impossible d'employer *avertissement* ou *avis* avec ce patron lexico-syntaxique. Ainsi, on ne rencontre pas **avertissement à la marche*, **avis à la marche*, **avertissement de la marche* ou **avis de la marche*. Cela dit, la syntaxe est-elle réellement l'élément de départ ? Autrement dit, est-ce que ce sont les patrons lexico-syntaxiques accueillant des substantifs référentiels, concrets, abstraits, etc. qui sont à l'origine des pragmatèmes analysés ?

Tout bien considéré, dans la formation des pragmatèmes, ce sont plutôt les lexies qui sont centrales puisque la syntaxe « inhérente » à une lexie régit l'agencement des lexies entre elles. L'emploi de lexies comme *danger* ou *risque*, par exemple, exige forcément l'utilisation de la préposition *de* (p. ex. *danger de mort*, *risque de collision*). Pour former un pragmatème, le destinataire sélectionne d'abord une lexie s'arrimant au contexte de communication : dans le cas d'un environnement à haut potentiel de risques pour l'intégrité physique des individus, il opterait probablement pour *danger*, *risque*, *péril*, etc. En d'autres termes, c'est seulement après la sélection de la lexie jugée adéquate qu'une syntaxe spécifique s'impose. À ce propos, nous avons discuté dans ce chapitre-ci de l'importance des lexies dans les pragmatèmes de notre corpus : les noms ou les adjectifs figurant dans les pragmatèmes étudiés sont bien souvent à l'origine du message véhiculé par ces derniers. À titre d'exemple, nous avons constaté que « 83 % des pragmatèmes recensés présentent un nom ou un adjectif exprimant une idée d'avertissement, d'interdiction ou de restriction » (section 1). Ainsi, au terme de ce chapitre, il serait prudent d'affirmer qu'il existe, dans l'affichage public, des lexies récurrentes en lien avec la gestion de l'espace public. De leur côté, les structures syntaxiques « reproductibles » répétées dans l'usage (cf. les patrons) ne seraient en fait que la conséquence du choix d'employer telle ou telle lexie.

Chapitre 4

Actes illocutoires

Comme nous l'avons vu précédemment, la plupart des auteurs s'entendent pour dire que les pragmatèmes sont sémantiquement contraints par les situations de communication auxquelles ils se rattachent. La dimension pragmatique joue donc un rôle significatif et doit être prise en considération dans leur description. Le pragmatème de l'affichage public a une visée communicative bien précise en ce qui concerne la gestion de l'espace public. Il a vraisemblablement pour objectif de prévenir l'incivilité comme en (1) et (2), de préserver l'intégrité physique des individus comme en (3) et (4), de délimiter des territoires comme dans (5) et (6), de limiter le champ d'activités dans une zone spécifique tel qu'illustré en (7) et (8).

- (1) *enlevez vos souliers*
- (2) *aidez-nous à garder cet endroit propre*
- (3) *attention à nos enfants*
- (4) *prenez garde au chien*
- (5) *propriété privée*
- (6) *réservé aux employés*
- (7) *pas de colporteur*
- (8) *chemin sans issue*

Dans le chapitre précédent, nous avons abordé la question des patrons lexico-syntaxiques qui sont porteurs de messages dont l'objectif est de circonscrire les activités dans les milieux publics ou semi-publics. Le présent chapitre se concentre sur l'analyse sémantico-pragmatique des pragmatèmes de notre corpus. Notre objectif est de faire état des principaux actes illocutoires réalisés par ces derniers, mais aussi de les regrouper en sous-catégories de forces illocutoires et de buts illocutoires. Sans grande surprise, nous exposons le lien entre les actes illocutoires et la gestion de l'espace public ainsi que les habitudes socioculturelles et les rapports humains qui y sont le plus souvent associés.

1. La notion d'acte illocutoire

La notion d'*acte illocutoire* ne date pas d'hier. Plusieurs auteurs s'y sont intéressés. À ce propos, Searle (1972) présente plusieurs *actes de langage* dont l'objectif est de communiquer des intentions (p. 89). L'intention est l'essence même de l'acte illocutoire. L'auteur prend ici en exemple la salutation réalisée par le biais d'un *bonjour*. Il décrit l'acte en cause dans les termes suivants :

Dire *bonjour* en ayant l'intention de signifier *bonjour* comporte [...]

- a) l'intention d'amener l'auditeur à reconnaître qu'on le salue
- b) l'intention de l'amener à reconnaître ce fait en l'amenant à reconnaître l'intention qu'on a de le saluer
- c) l'intention de l'amener à reconnaître l'intention qu'on a de le saluer en vertu de sa connaissance de la signification de l'expression *bonjour*

L'expression *bonjour* représente un moyen conventionnel de saluer quelqu'un.

Si un locuteur dit *bonjour* en attachant sa signification à ce mot, il le fait avec les intentions (a), (b) et (c), et, de la part de l'auditeur, dire qu'il a compris le locuteur, c'est simplement dire que ces intentions sont réalisées.

(Searle, 1972, p. 90)

Vanderveken (1988), pour sa part, pose « qu'il existe différentes formes logiques d'actes illocutoires » et que certains actes illocutoires, dont la forme est $F(P)$, sont dits *élémentaires* (p. 21). En résumé, il avance que les énoncés communiquant des actes illocutoires élémentaires comportent une force illocutoire F , un but illocutoire et un contenu propositionnel P . Ces derniers peuvent entre autres être des assertions, des témoignages, des excuses, des promesses, etc. (Vanderveken, 1988, p. 21). Cela dit, il existe un lien étroit entre les « intentions » analysées par Searle (1972) et la notion de but illocutoire dont discute Vanderveken (1988) : le but illocutoire représente l'objectif du destinataire. Dans le cas des pragmatèmes étudiés, il s'agit, la plupart du temps, d'un but illocutoire qui traduit l'intention du destinataire de faire agir le destinataire.

Par ailleurs, ce que Vanderveken considère comme un acte illocutoire complexe aurait la forme $P \rightarrow F(Q)$: « [u]ne offre, par exemple, est une promesse qui n'est pas catégorique mais

conditionnelle à son acceptation par l'allocutaire » (Vanderveken, 1988, p. 21). Dans un tel cas, le contenu propositionnel *P* doit être vrai pour que *F* devienne une promesse. Il est possible de retracer plusieurs actes illocutoires élémentaires dans les pragmatèmes à l'étude. À cet effet, nous pourrions envisager l'*interdiction* en tant qu'acte illocutoire élémentaire. Par exemple, dans le cas de pragmatèmes tel qu'illustré dans les exemples (9) à (11), l'interdiction est la principale force illocutoire qui agit sur le contenu propositionnel. Autrement dit, il s'agit d'interdire une action, qui se traduit parfois par un verbe à l'infinitif (ex. *défense de passer*), parfois par un substantif (ex. *escalade interdite*).

(9) *accès interdit*

(10) *danger interdiction de fumer*

(11) *propriété interdite sans autorisation*

Les pragmatèmes étudiés, nous l'avons vu, reposent souvent sur des patrons lexico-syntaxiques précis pour véhiculer des intentions. L'idée de rassembler les énoncés communiquant des intentions en fonction de leur type syntaxique est loin d'être nouvelle. En fait, Vanderveken souligne que, depuis Aristote, de nombreux philosophes et grammairiens se sont penchés sur la question des « types d'énoncés » à partir desquels il serait possible de dégager des forces et buts illocutoires (1988, p. 22). À cet égard, l'auteur présente une synthèse des types d'énoncés examinés par ses prédécesseurs. Il écrit :

- 1) *Les énoncés déclaratifs*, comme « La porte est ouverte », servent à dire comment les choses sont;
- 2) *Les énoncés conditionnels*, comme « Il pourrait le faire, s'il le voulait vraiment », et « J'aimerais cela », servent à dire ce qui se passerait si certains faits (spécifiés ou non) existaient;
- 3) *Les énoncés impératifs*, comme « Ferme la porte! », servent à donner des directives à l'allocutaire;
- 4) *Les énoncés interrogatifs*, comme « Êtes-vous certain ? », servent à poser des questions;
- 5) *Les énoncés exclamatifs*, tels que « Comme c'est triste ! », servent à exprimer des états mentaux du locuteur ; et enfin

- 6) *Les énoncés optatifs*, comme « Si seulement il pleuvait ! », servent à exprimer des souhaits du locuteur.

(Vanderveken, 1988, p. 22)

En bref, le postulat à la base de ce classement est que la syntaxe est significative du point de vue pragmatique. En d'autres termes, Vanderveken explique que « les énoncés d'un même type syntaxique [e]xpriment [...] des ensembles de forces illocutoires différentes ayant le même but illocutoire » (1988, p. 22-23). L'auteur prend en exemple le caractère directif ou assertif d'énoncés tantôt à l'indicatif, tantôt à l'impératif (Vanderveken, 1988, p. 23). Selon lui, il n'est pas toujours possible de détecter la force illocutoire assertive ou directive seulement à partir du mode. Il faut en effet considérer les autres éléments pouvant influencer sur le sens des énoncés. Par exemple, *il est mort* est un énoncé assertif ; toutefois, selon qu'il est accompagné de *hélas* ou de *bravo*, il accomplira une force illocutoire modifiée par la composante sémantique apportée par l'une ou l'autre des interjections (Vanderveken, 1988, p. 23).

Cette dernière remarque est importante puisque, dans la réalité, bon nombre d'énoncés s'avèrent sémantiquement transformés par les contextes linguistique et extralinguistique dans lesquels ils sont produits. Reprenons à titre d'exemple le point 1) de la synthèse proposée par Vanderveken (1988, p. 22) plus haut : *la porte est ouverte* pourrait très bien traduire un but illocutoire directif dans une situation où un locuteur voudrait signifier à son interlocuteur qu'il souhaite que ce dernier quitte la pièce. Vanderveken expose les limites de l'approche syntaxique dans le passage suivant : « [L]es marqueurs de force illocutoire des énoncés élémentaires contiennent souvent des traits syntaxiques additionnels à ceux de leur type qui servent à déterminer la force illocutoire complète spécifique de leurs énonciations littérales en exprimant des composantes illocutoires supplémentaires. » (1988, p. 23)

En d'autres termes, le type syntaxique ne traduit pas nécessairement à lui seul le but illocutoire d'un l'énoncé. Par exemple, la plupart des pragmatèmes du tableau 10 (de l'annexe 2) comportent l'adverbe *seulement* qui fait ressortir l'idée de restriction. C'est dire que le patron lexico-syntaxique n'est pas forcément le seul élément impliqué dans la réalisation d'un acte illocutoire de restriction. En effet, le contexte extralinguistique joue ici

pour beaucoup, de même que l'adverbe *seulement* renvoie explicitement à la notion de 'restriction'. Remarquons à ce propos que Vanderveken (1988) considère justement que l'adverbe *seulement* est un marqueur de force illocutoire du fait qu'il pointe vers la restriction. Dans le cas des pragmatèmes à l'étude, on retrouve principalement des énoncés déclaratifs et des énoncés impératifs.

2. Actes illocutoires réalisés par les pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public

Dans un premier temps, nous avons repéré cinq actes illocutoires réalisés par les pragmatèmes étudiés : l'avertissement, la demande, l'indication, l'interdiction et la restriction. Dans l'annexe 3, nous les avons rassemblés sous cinq sections en fonction de l'acte illocutoire réalisé. Dans chacune de ces sections, nous associons un chiffre à la force illocutoire et une lettre aux buts illocutoires sous-jacents. La raison en est simple : les pragmatèmes ayant la même force illocutoire n'ont pas systématiquement le même but illocutoire. Par exemple, dans la section concernant les pragmatèmes communiquant un avertissement, certains d'entre eux ont, d'un côté, pour but illocutoire de « préserver l'intégrité physique des individus » tels que *attention à nos enfants* ou *bébé à bord* (voir l'annexe 3). D'un autre côté, on retrouve des pragmatèmes dont le but illocutoire est plutôt de « dissuader de faire une action en vue de responsabiliser les individus potentiellement en faute ou en danger vis-à-vis des conséquences en cas de transgression » comme *surveillance par caméra* ou *passage à vos risques*. En tenant compte des propositions de Vanderveken (1988), nous avons listé les marqueurs de force illocutoire repérés dans des tableaux à la fin de chaque section de l'annexe 3. Cependant, certains pragmatèmes ne comportent pas de marqueurs de force illocutoire explicites. Ces derniers sont identifiés à l'aide d'un astérisque.

Si l'on s'en tient à Vanderveken (1988), « quand le marqueur de force illocutoire d'un énoncé est identique à son type syntaxique, ce marqueur exprime en général la force illocutoire *primitive* pourvue du but illocutoire correspondant » (p. 24). Autrement dit, un énoncé dont le type syntaxique X est normalement associé à une force illocutoire Y traduisant un but illocutoire Z pourrait être envisagé comme un prototype de sa « catégorie ». En revanche, si le « marqueur de force illocutoire contient [...] des mots ou traits syntaxiques dont la signification contribue à exprimer d'autres composantes illocutoires

[...], ce marqueur exprime alors une force illocutoire spécifique plus complexe » (Vanderveken, 1988, p. 24).

Dans les prochaines sections, nous introduisons les actes illocutoires réalisés par les pragmatèmes étudiés et nous justifions notre classement à partir des différentes forces illocutoires et des buts illocutoires sous-jacents.

2.1 L'avertissement

La section 1 de l'annexe 3 réunit les pragmatèmes servant principalement à avertir. Leur force illocutoire est d'inviter à la prudence, afin tantôt de préserver l'intégrité physique des individus, tantôt de responsabiliser les individus potentiellement en faute ou en danger.

En premier lieu, les pragmatèmes dont il est ici question visent à informer le destinataire de l'existence d'une réalité qui pourrait compromettre son intégrité physique et/ou celle de tiers individus. Il peut s'agir de le prévenir d'un danger potentiel dans son environnement immédiat à l'aide de séquences comme dans les exemples (12) à (16).

- (12) *attention à la marche*
- (13) *attention chute de glace*
- (14) *danger canon à neige en marche*
- (15) *gare au chien*
- (16) *terrain piégé*

Dans ces cas, le destinataire est le principal concerné par la prévention de son intégrité physique. D'autres fois, c'est plutôt la sécurité d'un tiers qui est mise de l'avant par l'intermédiaire de l'avertissement en (17) et (18). Ici, le destinataire est alerté de la présence d'un ou de plusieurs individus vulnérables. Ce faisant, il est sous-entendu que l'on attend de lui une plus grande prudence à l'égard de ces derniers.

- (17) *bébé à bord*
- (18) *attention à nos enfants*

Dans d'autres cas, c'est à la fois la sécurité du destinataire et de tiers individus dans l'environnement immédiat qui font l'objet du message des pragmatèmes reproduits de (19) à (25).

- (19) *convoi de véhicules hors normes*
- (20) *chevaux sur le sentier*
- (21) *traverse de chevaux*
- (22) *attention traverse d'animaux*
- (23) *attention passage de sécurité*
- (24) *attention plantation d'arbres*
- (25) *danger passage de chariot élévateur*

En bref, un autre individu que le destinataire se trouve impliqué dans la situation. Par exemple, le pragmatème cité en (19) sert à avertir de la présence de plusieurs véhicules de taille non standard : les automobilistes sont invités à porter une attention particulière à la circulation de ces derniers, ce qui, fort probablement, les obligera à adapter leur conduite. Des pragmatèmes comme (20), (21) et (22) ont pour objectif de protéger à la fois le destinataire et les entités désignées (*chevaux* et *animaux*, en l'occurrence) puisque tous deux subiraient les conséquences d'une rencontre violente.

En deuxième lieu, les pragmatèmes dont le but illocutoire est de responsabiliser les individus potentiellement en faute ou en danger servent soit à protéger le destinataire de recours judiciaires en cas de problème, soit à avertir le destinataire du fait qu'il se trouve surveillé par autrui. Pour le premier cas, on retient les exemples (26) à (28).

- (26) *attention pas responsable des accidents*
- (27) *passage à vos risques*
- (28) *remorquage à vos frais*

Ces trois pragmatèmes avertissent le destinataire de son imputabilité : il est responsable de ses gestes et des conséquences encourues par ceux-ci. Dans le deuxième cas, on mise également sur la responsabilité du destinataire envers ses gestes en l'avisant qu'il se trouve sous surveillance par l'intermédiaire des pragmatèmes présentés de (29) à (31) :

- (29) *attention surveillance par caméra*
- (30) *surveillance par caméra*
- (31) *vitesse vérifiée par radar*

Les pragmatèmes précédents n'explicitent pas de conséquences concrètes comme c'était le cas pour ceux listés en (26) à (28). Dans le premier cas, on expose clairement les conséquences : certains gestes posés par le destinataire pourraient entraîner des *accidents*, des *frais* ou encore des *risques*. Les exemples (29) et (30) sous-entendent qu'une figure d'autorité a implanté des mesures de surveillance pour intervenir en cas de faute, mais ils n'expriment pas de manière explicite les répercussions possibles. Il n'en reste pas moins que le destinataire est responsabilisé. En d'autres mots, il est sous surveillance et il en est averti. Par conséquent, il sera tenu responsable des conséquences de ses actes, le cas échéant.

2.2 La demande

Les pragmatèmes réalisant l'acte illocutoire de demande visent tous à inviter le destinataire à passer à l'action. Ces derniers ont toutefois des buts différents.

En premier lieu, certains d'entre eux invitent à poser des gestes dans le but de prévenir l'incivilité en favorisant un milieu de vie décent et propre. C'est le cas des exemples ci-dessous :

- (32) *aidez-nous à garder cet endroit propre*
- (33) *attention déposez allumettes tout accessoire de fumeur et tabac ici*
- (34) *enlevez vos souliers*
- (35) *vos déchets ici*
- (36) *début de la zone fumeur ici*

L'utilisation du déictique *ici* circonscrit les endroits où il est permis de jeter ses déchets ou de déposer ses accessoires de fumeur. Pour d'autres pragmatèmes, la demande apparaît clairement avec l'emploi de l'impératif ou de marqueurs de politesse. Dans le cas des pragmatèmes commençant par *merci*, on incite le destinataire à respecter une règle non explicitée tel que vu dans l'exemple (37) ou encore à ne pas poser un geste qui pourrait déranger autrui comme en (38) et (39).

- (37) *merci de votre respect*
- (38) *merci de ne pas fumer*
- (39) *merci de ne pas utiliser vos freins moteur*

Il en va de même pour les pragmatèmes régissant les activités permises dans des zones délimitées qui posent des limites à l'action de fumer dans une zone circonscrite pour éviter, entre autres, que des individus non-fumeurs soient inconfortables. En bref, on encourage l'adoption d'un certain code de conduite afin d'assurer le maintien de la propreté de l'environnement ou encore d'éviter d'importuner autrui d'une quelconque façon. Voici les exemples concernés :

- (40) *avis zone fumeur*
- (41) *début zone permise de fumer ici*

En deuxième lieu, la demande sert à faire respecter une consigne comme dans (42) et (43). Ces derniers incitent le destinataire à poser un geste. Ici, c'est le mode impératif et le marqueur de politesse *S.V.P.* qui indiquent qu'il s'agit d'une demande.

- (42) *avancez sur la boucle de détection*
- (43) *autre porte S.V.P.*

En troisième lieu, deux des pragmatèmes utilisent la demande pour éviter de compromettre l'intégrité physique du destinataire dans le cas de (44) et de compromettre celle d'autres individus dans le cas de (45). Les marqueurs de force illocutoire de la demande sont le mode impératif et l'infinitif à valeur directive.

- (44) *danger circuler de l'autre côté*
- (45) *ralentissez attention à nos enfants*

En dernier lieu, d'autres pragmatèmes sous-entendent un besoin à combler. Ainsi, le destinataire souhaite inciter le destinataire à le contacter pour une éventuelle transaction. Pour le destinataire, l'infinitif dans les pragmatèmes (46) et (47) lui indique l'action à entreprendre pour prendre contact avec le destinataire. Le bien faisant l'objet de la vente ou de la location est pour sa part déterminé par le contexte extralinguistique.

- (46) *à louer s'adresser*
- (47) *à vendre s'adresser*

Pour les autres pragmatèmes, c'est plutôt le participe passé à valeur adjectivale qui indique en quelque sorte la manière de réaliser l'action pour combler un besoin. Avec la séquence en (48), on signale la pénurie de main-d'œuvre et le désir d'y remédier en demandant une ou des candidatures. De son côté, la séquence en (49) informe d'une demande implicite de fournir de la terre de remplissage au destinataire.

- (48) *employé demandé*
- (49) *terre de remplissage acceptée*

2.3 L'indication

Du côté de l'indication, c'est la volonté d'informer qui est prédominante. Comme pour les actes illocutoires précédents, les buts illocutoires sont diversifiés. Entre autres, beaucoup de pragmatèmes servent à renseigner sur les modalités d'acquisition d'un bien. Ainsi, on indique s'il s'agit d'une vente en (50) et (51) ou d'une location en (52) et (53). La nature du bien est parfois non explicitée, sauf par le contexte extralinguistique, comme dans le cas de (54) et (55) où il s'agit de la propriété sur laquelle est installée l'affiche comportant l'un ou l'autre de ces pragmatèmes.

- (50) *auto à vendre*
- (51) *à vendre lapins*
- (52) *appartement à louer*
- (53) *chalet à louer*
- (54) *à louer*
- (55) *à vendre*

Ailleurs, on cherche plutôt à donner de l'information concernant la fonction d'activités, d'un lieu ou encore de personnes. Par exemple, on explicite le type de vente en (56) et (57) ou on présente le lieu de rassemblement en cas d'urgence ou de situation difficile en (58) et (59). Les exemples (60) et (61) renseignent sur la fonction que peuvent remplir des personnes : ces pragmatèmes s'avèrent utiles dans la lutte contre le crime en secteur résidentiel ou bien

pour les enfants qui se verraient en situation de danger. En effet, dans des conditions « normales », un enfant comprendrait, avec le pragmatème en (60), qu'il s'agit d'une résidence vers laquelle il peut se tourner pour obtenir l'aide d'adultes.

- (56) *vente de débarras*
- (57) *vente de garage*
- (58) *urgence point de rassemblement*
- (59) *point de rassemblement*
- (60) *parents secours police*
- (61) *protection du voisinage*

2.4 L'interdiction

Pour ce qui est de l'interdiction, on retrouve les lexèmes *défense*, *interdiction*, *interdit(e)* dans tous les pragmatèmes réalisant cet acte illocutoire, excepté dans (62), qui comporte plutôt la particule de négation *ne pas*. Les pragmatèmes de cette catégorie sont plus nombreux que ceux réalisant les autres actes illocutoires. Cet acte illocutoire est réalisé par 67 pragmatèmes sur un total de 192.

- (62) *avis ne pas fumer sous peine de congédiement*

Le plus souvent, il s'agit pour les pragmatèmes de cette catégorie de défendre une action pour faire respecter une consigne. En cas de non-respect de l'interdiction, des conséquences en résulteront. Cela dit, les pragmatèmes concernés n'explicitent pas les conséquences en question. Pour tous les pragmatèmes, ce sont les lexèmes mentionnés précédemment, soit *défense*, *interdiction* et *interdit(e)* qui agissent comme des indicateurs clairs de la prohibition. Ce qui fait l'objet de l'interdiction est explicité par un verbe à l'infinitif comme en témoignent les exemples (63) à (65) ou d'un substantif dans les exemples (66) à (68).

- (63) *défense de chasser*
- (64) *interdiction de flâner en tout temps*
- (65) *il est interdit de nourrir les animaux*
- (66) *cellulaire interdit*
- (67) *animaux interdits*

(68) *interdiction de mise à l'eau*

On retrouve également les pragmatèmes ayant pour but de préserver l'intégrité physique des individus. Le principe rejoint celui des pragmatèmes réalisant l'acte illocutoire de l'avertissement dont le but est le même. Cette fois, au lieu d'avertir, on interdit de faire une action afin d'éviter de compromettre l'intégrité physique d'un ou de plusieurs individus, y compris celle du destinataire.

Contrairement aux pragmatèmes dont le but est de faire respecter une consigne, certains pragmatèmes servant à responsabiliser les individus exposent les conséquences d'un non-respect de la consigne. Les pragmatèmes suivants en sont des exemples :

(69) *avis ne pas fumer sous peine de congédiement*

(70) *défense de stationner remorquage à vos frais*

(71) *ne pas stationner propriété privée les véhicules non autorisés seront remorqués aux frais de leur propriétaire*

(72) *stationnement interdit remorquage à vos frais*

Nous avons parfois affaire à des pragmatèmes juxtaposés. Les buts illocutoires de séquences comme en (73) viennent s'ajouter à la notion d'interdiction. Ces pragmatèmes sous-entendent que l'accomplissement de l'action interdite mènerait à une conséquence fâcheuse ou désagréable pour le destinataire tels que son congédiement ou le remorquage de son véhicule (à ses frais). Pour les autres pragmatèmes de cette section, la conséquence n'est pas tout à fait explicite. Nous supposons toutefois que la notion de *privé(e)* ou d'*autorisation* renvoie à l'idée d'infraction; en effet, le fait de se trouver sur une propriété sans en avoir l'autorisation pourrait mener le destinataire à entamer des procédures judiciaires à l'endroit du destinataire.

(73) *remorquage à vos frais*

2.5 La restriction

La restriction sert à imposer et/ou suggérer des limites en ce qui a trait aux actions posées par le destinataire. Les pragmatèmes de cette catégorie visant à défendre une action. Comme

les pragmatèmes des sections précédentes, ceux regroupés ici se distribuent dans plusieurs sous-catégories selon les buts qu'ils poursuivent.

La plupart des pragmatèmes renvoyant à l'idée de restriction ont pour but de limiter l'accès à un lieu donné. Les lexèmes traduisant cette idée sont *privé(e)*, *réservé(e)* et *seulement* : ce qui fait l'objet de la restriction est en fait réservé à l'usage de quelques personnes uniquement. En bref, il s'agit de communiquer au destinataire l'impossibilité d'utiliser un espace, un objet ou encore de se trouver à l'endroit indiqué. Parfois, la conséquence du non-respect de la restriction est précisée, par exemple à l'aide de la séquence juxtaposée *remorquage à vos frais*. Les groupes d'individus autorisés à se prévaloir de l'usage d'un espace sont explicités par des pragmatèmes comme dans les exemples (74) à (77). Ces groupes d'individus sont plutôt implicites dans les pragmatèmes (78) à (80) qui impliquent qu'uniquement un type circonscrit de personnes peut se prévaloir d'un espace dont ils sont, la plupart du temps, propriétaires.

- (74) *conteneur pour locataires seulement*
- (75) *réservé aux clients avec poussette*
- (76) *stationnement pour employés seulement*
- (77) *stationnement femmes enceintes*
- (78) *lac privé*
- (79) *espace réservé*
- (80) *chemin privé*

Avec certains pragmatèmes, on cherche à limiter les actions qu'il est possible d'accomplir dans un lieu donné. L'exemple en (81) signale au destinataire qu'il doit veiller au maintien de la propreté du parc où l'affiche est installée en adoptant un comportement approprié : il ne doit y laisser aucune « trace » du passage de son animal de compagnie.

- (81) *ce parc n'est pas une toilette canine*

Dans d'autres cas, on informe le destinataire de l'impossibilité de réaliser une action dans le but de l'inciter à ne pas s'y adonner. Voici les pragmatèmes concernés :

- (82) *chemin fermé en période hivernale*
- (83) *pas de remboursement échange seulement*
- (84) *chemin sans issue*

Dans les cas repris en (85) et (86), il est question d'informer le destinataire en ce qui a trait à l'intolérance du destinataire envers certaines actions.

- (85) *pas de circulaire*
- (86) *pas de colporteur*

Les pragmatèmes ayant pour but de préserver l'intégrité physique des individus visent, quant à eux, à faire prendre conscience au destinataire d'une situation à risque. À titre d'exemple, (87) sert à conseiller au destinataire de ne pas consommer cette eau.

- (87) *eau non potable*

3. La gestion de l'espace public et les pragmatèmes

Nous constatons que certains actes illocutoires sont plus fréquents que d'autres dans les pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public. L'interdiction représente 35 % du corpus, l'avertissement 24 % et la restriction occupe la troisième place avec 19 % du corpus. Si l'on adhère à l'idée selon laquelle la gestion de l'espace public passe en bonne partie par l'affichage, on peut conclure que les actes illocutoires les plus courants dans nos sociétés pour faire respecter les codes de conduite sont l'interdiction, l'avertissement et la restriction. Les trois sous-entendent souvent une conséquence potentielle pour les contrevenants. La menace qui plane, qu'elle soit d'ordre judiciaire ou non, va de pair avec l'intégrité physique des individus.

Outre ce classement par actes illocutoires, il n'est pas exclu que certains pragmatèmes puissent comporter plus d'un but illocutoire. Par exemple, nous avons classé (88) sous l'acte illocutoire de la demande alors que (89) figure dans la section de l'indication : (89) sous-entend un besoin à combler, certes, mais n'exprime pas une demande manifeste. Aussi, prenons (90), qui sert à informer en premier lieu, mais qui sous-entend tout de même une forme d'avertissement dirigée vers de potentiels contrevenants. En gros, (90) signifie qu'il

existe une forme de surveillance exercée par les personnes résidant dans le secteur concerné. Ce pragmatème a donc pour objectif de décourager des actions malveillantes. Enfin, la classification de l'annexe 3 ne trace pas de frontières complètement étanches entre les pragmatèmes recensés puisqu'il apparaît clair que ceux-ci sont souvent porteurs de plus d'un but illocutoire.

(88) *à louer s'adresser*

(89) *à louer*

(90) *protection du voisinage*

4. Conclusion

En guise de conclusion, nous abordons quelques points essentiels à la description des pragmatèmes de l'affichage public dont nous n'avons pas discuté dans ce chapitre-ci. En fait, il se peut que le sens de certains pragmatèmes ne soit pas évident pour n'importe quel destinataire. Ainsi, pour interpréter correctement le message véhiculé par le pragmatème en (91), il faut en savoir un peu sur les mœurs des gens qui pratiquent la chasse ou le trappage à l'aide de pièges. L'adjectif *piégé* ne se rattache pas directement au lexème *terrain* dans ce pragmatème. En réalité, on se sert d'une formulation de type métonymique pour signaler au destinataire la présence de pièges installés par des trappeurs sur le terrain en question. Cette information n'est donc pas tout à fait transparente si l'on ne possède pas soi-même cette connaissance du monde.

(91) *terrain piégé*

Pour terminer, mentionnons deux éléments d'analyse pertinents pour la compréhension des pragmatèmes de l'affichage (semi)-public discutés dans Dostie et Tessier-Jobin (à paraître). Le premier élément d'intérêt à mentionner pour cerner l'essence du pragmatème de l'affichage (semi)-public repose sur la distinction entre « destinataire direct » et « destinataire réel ». Il s'agit ici de considérer deux types de destinataires selon qu'ils sont concernés ou non par le message transmis par un pragmatème ou non. Le destinataire direct n'a que le « statut de lecteur » dans la mesure où le message ne le concerne pas véritablement. Par exemple, un piéton passant devant l'affiche représentée par (92) n'aurait

pas à se soucier de l'interdiction sous-tendant le pragmatème qu'il peut lire sur l'affiche. En fait, le destinataire réel est véritablement concerné par l'accomplissement d'une action sous-entendue par un pragmatème. Par exemple, un fumeur est concerné par (93) puisqu'il a pour habitude de fumer. Ainsi, il devient le destinataire réel du pragmatème cité.

(92) *défense de stationner*

(93) *avis interdiction de fumer*

Le deuxième élément d'intérêt pour l'analyse du type de pragmatème à l'étude, mentionné dans Dostie et Jobin-Tessier (à paraître), concerne sa dimension indexicale. Cette dernière est centrale dans la compréhension et la description de nos pragmatèmes étant donné leur fort ancrage à la situation de communication. Dans les grandes lignes, l'indexicalité concerne le « ici/maintenant de ceux qui lisent l'affiche ». En ce qui a trait aux pragmatèmes décrits dans ce mémoire, il s'agit bien souvent de renvoyer à des référents extralinguistiques dans le but d'indiquer la localisation d'objets ou d'un espace. Par exemple, les cas illustrés en (94) et (95) se rapportent à une porte ou à un passage dans l'environnement immédiat du destinataire.

(94) *autre porte S.V.P.*

(95) *passage à vos risques*

Chapitre 5

Traitement grammatical

Certains auteurs ont exploré la voie lexicographique pour la modélisation des pragmatèmes (entre autres Fléchon, *et al.*, 2012 ; Blanco et Mejri, 2018). La plupart d'entre eux considèrent les pragmatèmes comme des éléments figés dans la langue. Toutefois, nous l'avons vu dans le chapitre 3, il s'agirait plutôt d'un figement « partiel », du moins pour les pragmatèmes à l'étude : il semble qu'un système de structures préfabriquées soit à l'œuvre derrière plusieurs pragmatèmes dont le patron *N de V_{INF}* est illustré en (1) et (2). D'ailleurs, il est fort probable que nos prémisses concernant les patrons lexico-syntaxiques et les actes illocutoires réalisés typiquement soient également applicables à des pragmatèmes en usage dans des situations de communication autres tels que ceux servant à formuler un souhait comme dans les exemples en (3) et (4) (cf. *bon + N* dans Dostie, 2017a).

(1) *défense de passer*

(2) *interdiction de fumer*

(3) *bonne année*

(4) *bonnes vacances*

À cela il faut ajouter que tous les auteurs n'ont pas la même définition du *pragmatème* (cf. chapitre 1) et que ces derniers font également allusion à différentes sortes de pragmatèmes, notamment à ceux dont l'usage réside dans les interactions comme lors d'un entretien téléphonique représenté en (5). Ainsi, peut-être que ce qui apparaît pertinent pour les pragmatèmes étudiés ici pourra ne pas l'être aux yeux des auteurs en question.

(5) *ne quittez pas*

1. Modélisation des pragmatèmes

1.1 Modélisation lexicographique

Pour ce qui concerne le traitement lexicographique à proprement parler, nous l'avons mentionné au chapitre 1, Mel'čuk (2008) envisage la modélisation des pragmatèmes au même titre que tout autre lexème. Sa proposition, en bref, est de présenter chaque

pragmatème à partir du modèle du DEC (Mel'čuk, *et al.*, 1984-1999). Cette méthode consisterait à décrire le pragmatème sous l'entrée du lexème « principal » auquel il est lié sémantiquement. Ainsi, « un pragmatème [...] comme *bien cordialement* (formule concluant une lettre), serait décrit sous son ancre lexicale LETTRE (dans le sens de 'texte adressé à qqn') » (Fléchon, *et al.*, 2012, p. 9). Cela dit, Fléchon, *et al.* (2012) rappellent que cette proposition n'a pas été testée à grande échelle et qu'il est possible qu'elle ne soit pas valable pour tous les types de pragmatèmes.

D'ailleurs, Fléchon, *et al.* (2012) font un tour d'horizon du traitement lexicographique de trois pragmatèmes sélectionnés (cf. *chaud devant, tu viens, chéri ? et que puis-je pour votre service ?*) dans des dictionnaires (entre autres, Quemada et Imbs, 1789-1960, ; Rey et Chantreau, 1993 ; Fléchon, à paraître ; Rey-Debove et Rey, 2010). En gros, le traitement de ces pragmatèmes diffère d'un dictionnaire à l'autre. En effet, tantôt, on les traite dans la microstructure de leurs *ancres lexicales* (Fléchon, *et al.*, 2012), tantôt on leur consacre un article à part entière. Chez Fléchon, *et al.* (2012), le terme *ancre lexicale* renvoie au lexème de « base » d'un pragmatème; l'exemple en (6) serait décrit sous l'entrée du verbe *peindre*. Cela dit, en règle générale, les pragmatèmes ne font pas l'objet, la plupart du temps, d'une description formelle ; ils sont plutôt insérés dans des exemples ou intégrés dans des énumérations de syntagmes (Fléchon, *et al.*, 2012). Finalement, les auteurs constatent que les descriptions pour les trois pragmatèmes de leur étude, sont carrément absentes ou encore sont « très pauvre[s] [car] la modélisation ne prévoit [pas] de distinction nette entre le contexte d'énonciation et la description » (Fléchon, *et al.*, 2012, p. 15).

(6) *peinture fraîche*

À partir de leurs constats, Fléchon, *et al.* (2012) proposent un traitement lexicographique des pragmatèmes en s'appuyant sur les modèles du DEC (Mel'čuk, *et al.*, 1984-1999) et de Goddard et Wierzbicka (2007). En résumé, ces auteurs retiennent du modèle de Goddard et Wierzbicka (2007) la procédure par « étiquettes culturelles » utilisée pour décrire les séquences considérées. Nous n'adoptons ici ni l'une ni l'autre des propositions énoncées ci-dessus pour la modélisation des pragmatèmes de notre corpus, notamment en raison de

l'écart qui existe entre la conception du pragmatème que se font les auteurs et notre propre conception du concept.

De leur côté, Blanco et Mejri (2018) passent eux aussi en revue plusieurs dictionnaires afin d'en cerner les diverses méthodes de consignation et de description des pragmatèmes. Les résultats de leur investigation ont plusieurs points communs avec ceux obtenus par Fléchon, *et al.* (2012). Cependant, les auteurs se résignent, plus que ne le font Fléchon, *et al.* (2012), à reconnaître les limites du traitement lexicographique en insistant sur le fait que « la description lexicographique 'conventionnelle' ne s'adapte pas bien aux [pragmatèmes] » (Blanco et Mejri, 2018, p. 188). Cela ne les empêche pas de formuler des suggestions en ce qui a trait à la macrostructure des pragmatèmes d'un dictionnaire (fictif) dans lequel les pragmatèmes pourraient être insérés (Blanco et Mejri, 2018, chapitre 4). Ces suggestions comportent toutefois quelques problèmes. Pour n'en mentionner qu'un, la lemmatisation (ou forme canonique) d'un pragmatème est souvent difficile à appliquer selon les auteurs. Par exemple, contrairement à *allô* ou *bravo*, les pragmatèmes (7) à (9) présentent des complications dès lors qu'on souhaite les regrouper sous une même entrée de manière relativement cohérente étant donné la diversité morphosyntaxique des formes concurrentes (Blanco et Mejri, 2018, p. 193). Par ailleurs, les auteurs considèrent des pragmatèmes tels que celui reproduit en (10) comme étant relativement simples à intégrer dans la macrostructure. En d'autres termes, Blanco et Mejri estiment que certains pragmatèmes polylexicaux sont aussi aisément « traitables » que les monolexicaux (cf. *allô*, *bravo*) pour lesquels une seule entrée de dictionnaire suffirait. A contrario, nous pensons que l'exemple (10) suit un patron lexico-syntaxique (cf. N_1 de N_2 , ou plus précisément *danger de N*) réalisant un acte illocutoire d'avertissement ayant pour but de préserver l'intégrité physique des individus et/ou la sécurité des lieux (cf. chapitres 3 et 4).

(7) *ne pas marcher sur la pelouse*

(8) *il est interdit de marcher sur la pelouse*

(9) *défense de marcher sur la pelouse*

(10) *danger de mort*

Cet exemple de problématique liée à la lemmatisation des pragmatèmes dans un dictionnaire va dans le sens selon lequel les pragmatèmes, dont les formes sont en général « reproductibles », appartiennent à des listes ouvertes. En outre, le fait que des pragmatèmes réalisant un même acte illocutoire ne suivent pas systématiquement un même patron, comme en témoignent les exemples (7) à (9), rend le traitement lexicographique individuel plus compliqué, voire vain. Certains pragmatèmes acceptent, par exemple, des compléments différents selon la situation de communication. Pensons à des séquences retrouvées sur l’emballage de produits alimentaires pour lesquels la modalité de conservation varie selon le produit. Ainsi, on retrouve des pragmatèmes comme ceux retrouvés de (11) à (13). (Blanco et Mejri, 2018, p. 196). Il est intéressant d’observer qu’un patron lexico-syntaxique est repris pour différentes situations de communication dans lesquelles le *N* final change (cf. *à conserver à l’abri de N*).

(11) *à conserver à l’abri de la chaleur*

(12) *à conserver à l’abri de la lumière*

(13) *à conserver à l’abri de l’humidité*

Malgré tout, sans qu’elle constitue une proposition formelle, la présentation des pragmatèmes à l’aide d’une approche qui ne serait pas strictement lexicographique fait l’objet d’une section dans l’ouvrage de Blanco et Mejri (2018). En effet, les auteurs exposent les descriptions effectuées de pragmatèmes dans des manuels destinés aux apprenants d’une langue seconde. Quelques pragmatèmes y sont classés en fonction des actes illocutoires qu’ils réalisent : par exemple, on retrouve une section consacrée à des pragmatèmes en usage pour effectuer un remerciement, une invitation, une salutation, etc. L’objectif est de présenter les séquences les plus fréquentes qui permettraient aux apprenants de se familiariser avec le caractère idiomatique d’une langue par l’intermédiaire de séquences habituellement adoptées dans des « rituels » conversationnels. Par exemple, la séquence en (14) employée lors d’un repas, ne serait pas évidente pour un anglophone puisqu’en anglais, la séquence équivalente en (15) ne suit pas du tout le même patron lexico-syntaxique.

(14) *bon appétit*

(15) *enjoy your meal*

1.2 Modélisation grammaticale

Blanco et Mejri (2018) consacrent une section aux pragmatèmes retrouvés dans quelques grammaires. Dans ce cadre, ils présentent sommairement le traitement réservé aux pragmatèmes dans *Le bon usage* (Grevisse et Goosse, [1936^{1ère}] 2007^{14e}). Dans cet ouvrage, le pragmatème est envisagé comme une sorte de phrase « figée » dont « le sens des mots est difficile à percevoir » ; par ailleurs, on le désigne par « mot-phrase » s'il est monolexical (p. ex. *merci, zut*, etc.) ou par « locution-phrase » s'il comporte plus d'un lexème (p. ex. *au revoir, à qui le dites-vous*, etc.) (Grevisse et Goosse, [1936^{1ère}] 2007^{14e}, cités dans Blanco et Mejri, 2018, p. 175). *Le bon usage* renvoie également à l'idée de ritualisation adoptée par Blanco et Mejri ; selon ses auteurs, plusieurs pragmatèmes représentent une « formule normale, attendue, pour telle situation de communication » (Grevisse et Goosse, [1936^{1ère}] 2007^{14e}, cités dans Blanco et Mejri, 2018, p. 176).

Grevisse et Goosse ([1936^{1ère}] 2007^{14e}) font quelquefois allusion aux notions que nous avons abordées dans les chapitres 3 et 4. À titre d'exemple, dans la section destinée au traitement de la préposition *à*, nous pouvons dégager l'idée de l'existence de patrons lexico-syntaxiques et de la réalisation d'actes illocutoires pour les pragmatèmes dont le patron est *à* + *GN*. L'extrait suivant provenant du *Bon usage* illustre ce point :

À introduit un nom ou parfois un pronom dans des appels ou des souhaits : *À moi ! Au secours ! Au voleur ! — À mort ! À votre santé ! — À la soupe ! Au travail ! —* Cela résulte d'une ellipse, mais souvent ce qui est omis n'est plus décelable par le locuteur [...] En outre, *À bas* : locution introduisant un nom dans des formules d'exécration.

(Grevisse et Goosse, [1936^{1ère}] 2007^{14e}, cités dans Blanco et Mejri, 2018, p. 175)

Le patron *à bas* + *GN* viserait à déplorer et/ou dénoncer quelqu'un ou quelque chose dans le but, notamment, d'influencer l'opinion d'autrui. Chose certaine, les pragmatèmes suivant un même patron sont rassemblés dans la section dédiée à la préposition *à* : on y reconnaît en quelque sorte qu'il existe un patron sur lequel ces différents pragmatèmes se forment et à partir duquel ils réalisent certains actes illocutoires spécifiques. En effet, le patron *à* + *GN*

ne pourrait pas servir à réaliser un acte illocutoire d'interdiction, par exemple. Comme nous l'avons vu à maintes reprises dans les chapitres 3 et 4, il apparaît que le patron lexico-syntaxique d'un pragmatème a une incidence sur l'acte illocutoire effectivement réalisé et vice versa.

Enfin, les autres grammaires investiguées (près d'une dizaine) par Blanco et Mejri (2018) sont présentées succinctement (entre autres, Le Goffic, 1993 ; Wilmet, 1997 ; Riegel, *et al.*, [1994^{1ère}] 2009^{7e}). D'une grammaire à une autre, le traitement des pragmatèmes varie considérablement sur divers points : les terminologies, les typologies, les définitions (parfois absentes), le nombre de pragmatèmes traités (parfois aucun), la méthode de consignation de ces derniers ainsi que la présence/absence d'informations diachroniques, diatopiques, dianormatives comme les marques d'usage, etc. Le constat global des auteurs est que les grammaires accordent peu ou pas de place aux pragmatèmes et que, dans l'ensemble, le traitement de ces derniers manque de systématisme.

2. Traitement grammatical des pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public

Aux chapitres 3 et 4, nous avons établi que les pragmatèmes à l'étude reposent pour la plupart sur des patrons lexico-syntaxiques récurrents et qu'ils réalisent typiquement des actes illocutoires d'avertissement, d'interdiction, de demande, d'indication et de restriction. En outre, les patrons lexico-syntaxiques qui les sous-tendent peuvent servir à générer d'autres pragmatèmes dont les actes illocutoires répondent aux besoins liés à la gestion de l'espace (semi)-public. Dans la section précédente, nous avons observé certaines failles en ce qui a trait à la modélisation des pragmatèmes dans un certain nombre d'ouvrages de type lexicographique et grammatical. À la lumière de ce qui précède, nous écartons le traitement lexicographique pour la classe des pragmatèmes étudiés.

À ce stade-ci de notre réflexion, nous envisageons plutôt de suivre un modèle de type grammatical. Comme grammaire d'accueil, nous pensons à celle de Riegel, *et al.* ([1994^{1ère}] 2016) dans laquelle on retrouve une partie entière dédiée à la communication. La partie « Grammaire et communication » se décline en plusieurs chapitres thématiques traitant notamment de l'énonciation (cf. les déictiques, les actes de langage, etc.) et de la référence

(cf. les expressions prédicatives et les expressions référentielles), qui sont des notions importantes pour décrire notre objet d'étude.

En raison des thématiques connexes qui y sont abordées, cette partie de l'ouvrage de Riegel, *et al.* ([1994^{1ère}] 2016), pourrait, selon nous, intégrer une section s'intéressant à la communication dans l'affichage (semi)-public. Afin d'élaborer notre propre esquisse de section grammaticale, nous nous inspirons du travail de Dostie (2017b), qui « formul[e] une proposition concrète quant à la manière dont la RPI [réduplication pragmatique à valeur d'insistance] pourrait être abordée dans une grammaire descriptive [...] » (Dostie, 2017b, p. 1). Dans l'application, il s'agirait de décrire les pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public par l'intermédiaire d'une rubrique grammaticale divisée en sections dans un chapitre (hypothétique) dédié à la communication dans l'affichage public. Ce chapitre constituerait une suite « logique » des chapitres consacrés au sens et à la référence, à l'énonciation ainsi qu'au texte et au discours figurant dans la partie « Grammaire et communication » de l'ouvrage en cause (cf. Riegel, *et al.* [1994^{1ère}] 2016). Nous imaginons également que les pragmatèmes de notre corpus pourraient être listés et classés en fonction des patrons lexico-syntaxiques et des actes illocutoires réalisés dans des annexes en fin de section. Voici ce à quoi notre chapitre pourrait ressembler :

Chapitre XXV – La communication et l'affichage (semi)-public

Section 1 : décrire le pragmatème

Le concept de *pragmatème* serait d'abord présenté sommairement en fonction des investigations récentes sur la question (cf. chapitre 1).

1. Définition du pragmatème

Le pragmatème est un énoncé autonome dont le sens est interprétable en fonction de la situation de communication dans laquelle il est utilisé.

Du point de vue sémantique, il est généralement compositionnel (p. ex. *enlevez vos souliers, autre porte S.V.P.*, etc.).

Certains pragmatèmes sont non compositionnels (p. ex. *à vos souhaits, à qui le dites-vous*, etc.).

En guise d'exemple, un pragmatème comme *autre porte S.V.P.* sera interprété correctement en contexte étant donné son caractère indexical.

Du point de vue morphologique, le pragmatème peut être monolexical (p. ex. *bonjour*, *merci*, etc.) ou polylexical (p. ex. *peinture fraîche*, *défense de stationner*, etc.).

En général, le pragmatème se présente sous une forme relativement stable. Par exemple, on retrouve *défense de stationner* alors que **pas de stationnement* semble inappropriée. Cependant, d'autres séquences peuvent occasionnellement être utilisées comme *ne pas stationner* ou *stationnement interdit*.

En outre, les pragmatèmes reposent sur des patrons lexico-syntaxiques qui permettent d'en générer d'autres au besoin, selon les besoins communicationnels. Par exemple, le patron *N de V_{INF}* sous-tend des pragmatèmes tels que *interdiction de fumer*, *défense de passer*, etc. Il serait possible de produire un pragmatème inédit pour les besoins de pratiquement n'importe quelle situation de communication. Voici quelques exemples : *interdiction de cracher*, *défense de parler*, *interdiction de porter des chaussures*, etc.

Section 2 : le pragmatème dans l'affichage (semi)-public

Dans un deuxième temps, les deux types de pragmatèmes de l'affichage (semi)-public introduits dans le chapitre 2 feraient l'objet d'une courte présentation.

2. L'affichage public et le pragmatème

Il existe deux types de pragmatèmes dans l'affichage (semi)-public :

- a) Les *pragmatèmes conventionnés de l'affichage public* sont classés et décrits dans un répertoire élaboré par le gouvernement ou par des autorités équivalentes dont les pouvoirs sont socialement reconnus. En règle générale, au Québec, à titre d'exemple, c'est le ministère des Transports du Québec (MTQ) qui en est responsable. Le pragmatème conventionné n'intervient pas dans l'espace semi-public (p. ex. on ne le retrouve pas sur la propriété privée d'un individu).
- b) Les *pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public* sont pour leur part repérables dans des commerces de détail ou sur des sites web d'entreprises faisant la vente et la fabrication d'affiches. Aucune autorité connue ne les consigne, ne les classe ni ne les décrit. Ils peuvent tout de même être inventoriés, analysés et

décrits puisqu'ils sont produits en série et en grande quantité. Ces pragmatèmes ont des objectifs de communication communs et apparaissent dans des situations similaires.

Section 3 : le pragmatème semi-conventionné de l'affichage (semi)-public

Cette section servirait à présenter les principales caractéristiques lexico-syntaxiques et sémantico-pragmatiques des pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public afin d'explicitier leur rôle (cf. chapitres 3 et 4).

3. Le pragmatème semi-conventionné de l'affichage (semi)-public

Le pragmatème semi-conventionné joue un rôle d'ambassadeur dans l'affichage (semi)-public. Pour un destinataire, ce pragmatème lui sert d'intermédiaire pour communiquer un message. La visée communicative première de ce dernier est de gérer les espaces publics et semi-publics ainsi que les comportements des individus s'y trouvant afin de :

- prévenir l'incivilité et/ou la criminalité ;
- préserver l'intégrité physique de lieux et/ou d'individus ;
- informer les individus et/ou les inciter à faire une action.

3.1 Le rôle du lexique et de la syntaxe

Du point de vue formel, les pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public suivent des patrons lexico-syntaxiques, c'est-à-dire des structures lexico-syntaxiques récurrentes et reproductibles. Voici quelques exemples pour chacun des principaux patrons de l'affichage (semi)-public :

a) $N_I + ADJ$

→ Patron sous-tendant des pragmatèmes servant à limiter le champ d'action des individus ou à informer :

- *Accès interdit*
- *Cellulaire interdit*
- *Chemin privé*
- *Stationnement réservé*
- *Terre de remplissage acceptée*

- *Employé(e) demandé(e)*

b) N_1 à X

→ Patron sous-tendant des pragmatèmes servant tantôt à avertir, tantôt à informer :

- *Appartement à louer*

- *Chalet à vendre*

- *Bébé à bord*

- *Gare au chien*

c) N_1 de N_2

→ Patron sous-tendant des pragmatèmes servant à informer :

- *Traverse de chevaux*

- *Vente de garage*

d) N_1 de V_{INF} (+ X)

→ Patron sous-tendant des pragmatèmes servant à limiter le champ d'actions des individus :

- *Défense de fumer*

- *Défense de stationner*

- *Défense de plonger dans la piscine*

- *Interdiction de flâner en tout temps*

e) V_{IMP} + X

→ Patron sous-tendant des pragmatèmes servant à orienter le comportement des individus :

- *Aidez-nous à garder cet endroit propre*

- *Enlevez vos souliers*

- *Prenez garde au chien*

Les patrons lexico-syntactiques sont reproductibles et les visées communicatives varient selon les lexies utilisées : il est donc possible de générer d'autres pragmatèmes à partir de ces patrons en fonction des besoins liés aux situations de communication. L'élément central dans la formation des pragmatèmes demeure toutefois la lexie dans la majorité des cas. Un substantif comme *danger*, par exemple, qui exige l'utilisation de la préposition *de*, conduira conséquemment à adopter le patron N_1 de N_2 . En règle générale,

la sélection de la lexie est l'étape première dans la formation du pragmatème puisqu'elle traduit l'acte illocutoire réalisé. Ainsi, la syntaxe est tributaire de la lexie sélectionnée.

3.2 Les actes illocutoires

Les pragmatèmes semi-conventionnés considérés réalisent cinq actes illocutoires principaux : l'avertissement, l'interdiction, la restriction, la demande et l'information. Ces actes illocutoires renvoient aux objectifs de communication poursuivis dont il a été question en début de section. À ce propos, il est possible que des pragmatèmes réalisant un même acte illocutoire n'aient pas le même but illocutoire. Par exemple, un pragmatème peut réaliser un acte illocutoire d'avertissement dans le but de préserver l'intégrité physique des individus tandis qu'un autre pourrait avoir pour but de responsabiliser les individus potentiellement en faute ou en danger. De plus, la plupart des pragmatèmes comportent une lexie jouant le rôle de « marqueur de force illocutoire » (p. ex. pour avertir, on retrouve *gare*, *attention*, *danger*, etc.). Voici quelques exemples pour chacun des actes illocutoires :

a) l'avertissement

→ Pragmatèmes ayant pour but premier de préserver l'intégrité physique des individus :

- *Attention à la marche*
- *Chasseur à l'affût*
- *Danger chute de glace*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier de responsabiliser les individus potentiellement en faute :

- *Surveillance par caméra*
- *Remorquage à vos frais*

b) la demande

→ Pragmatèmes ayant pour but premier de prévenir l'incivilité :

- *Aidez-nous à garder cet endroit propre*
- *Merci de ne pas fumer*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier de faire respecter une consigne :

- *Avancez sur la boucle de détection*
- *Autre porte S.V.P.*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier de préserver l'intégrité physique des individus :

- *Danger circuler de l'autre côté*
- *Ralentissez attention à nos enfants*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier d'inviter le destinataire à prendre contact avec les personnes concernées pour combler un besoin :

- *À vendre s'adresser*
- *Employé(e) demandé(e)*

c) l'information/l'offre

→ Pragmatèmes ayant pour but premier d'informer sur les modalités d'acquisition d'un bien et/ou d'informer sur sa nature :

- *Chiots à vendre*
- *Chambre à louer*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier d'informer sur la fonction d'une activité :

- *Vente de garage*
- *Vente de débarras*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier d'informer sur les lieux où se rendre en cas de problème :

- *Point de rassemblement*
- *Urgence point de rassemblement*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier d'informer sur les personnes à contacter en cas de problème :

- *Parents secours police*
- *Protection du voisinage*

d) l'interdiction

→ Pragmatèmes ayant pour but premier de faire respecter une consigne :

- *Animaux interdits*
- *Défense de passer*
- *Stationnement interdit jour et nuit*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier de préserver l'intégrité physique des individus et la sécurité des lieux :

- *Danger défense de passer zone à risque*

- *Danger interdiction de fumer*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier de prévenir les infractions :

- *Défense de stationner remorquage à vos frais*

- *Propriété interdite sans autorisation*

e) la restriction

→ Pragmatèmes ayant pour but premier de limiter l'accès à un lieu donné à certains individus :

- *Chemin privé*

- *Personnel autorisé seulement*

- *Stationnement réservé au personnel*

→ Pragmatèmes ayant pour but premier d'interdire l'accès à un lieu donné :

- *Chemin sans issue*

- *Pas de colporteur*

→ Pragmatème ayant pour but premier de préserver l'intégrité physique des individus :

- *Eau non potable*

En résumé, les actes illocutoires traduisent le rôle joué par les pragmatèmes à l'étude : en interdisant, en avertissant, en informant, en limitant le champ d'action du destinataire et en formulant des demandes, les destinateurs contribuent vraisemblablement à une gestion de l'espace public et semi-public efficace. Ils s'assurent d'une gestion en adéquation avec les comportements socialement acceptables et/ou légitimes du point de vue légal.

Cela dit, il n'est pas exclu que des pragmatèmes soient utilisés dans l'espace public et semi-public pour servir des fins communicatives différentes de celles listées plus haut.

Par exemple, certains pragmatèmes servent à formuler des souhaits. C'est le cas de *Joyeuses Pâques* ou de *Joyeux Noël* inscrits sur des affiches dans les magasins et les commerces durant les périodes associées à ces fêtes.

La différence entre ces derniers pragmatèmes et ceux que nous avons étudiés est qu'il s'agit fondamentalement de vœux adressés par écrit à la clientèle. On pourrait les entendre à la radio ou encore les adresser en temps opportun à ses amis ou à ses parents. De leur côté, les pragmatèmes que nous avons décrits ont pour la plupart des formes

particulières qui ne peuvent pas être transposées telles quelles dans d'autres contextes communicatifs que ceux que nous avons ciblés sans une adaptation morpho-syntaxique. Ainsi, on ne dira pas à quelqu'un « défense de stationner » ou « eau non potable » pour l'informer de l'impossibilité devant laquelle il se trouve de stationner ou pour lui déconseiller de boire de l'eau. Les séquences décrites appartiennent uniquement au contexte communicatif de l'affichage.

3. Conclusion

Notre proposition se veut modeste, car nous sommes d'avis, comme Riegel, *et al.* ([1994^{1ère}] 2016), qu'« en grammaire [...], les analyses ne sont jamais achevées ni les réponses définitives » (p. XXXIII). Aussi, comme l'espace est souvent un facteur décisif dans la sélection des informations retenues appelées à figurer dans une grammaire, il semble suffisant de présenter sommairement les caractéristiques et le rôle des pragmatèmes semi-conventionnés de l'affichage (semi)-public. Un renvoi aux travaux des auteurs présentés dans le chapitre 1 et à Dostie et Jobin-Tessier (à paraître) pourrait également être fait.

Nous avons conscience du fait que notre chapitre fictif de grammaire bénéficierait d'informations en lien avec la diatopie. Par exemple, il serait intéressant de faire un parallèle entre l'affichage au Québec et celui qui prévaut dans d'autres régions de la francophonie en fonction des réglementations qui y sont en vigueur ainsi que des formes privilégiées dans l'usage. À titre d'exemple, la séquence (16) employée au Québec aurait probablement comme équivalent la séquence (17) en France.

(16) *stationnement interdit*

(17) *stationnement gênant*

Quoi qu'il en soit, la voie grammaticale paraît supérieure au traitement lexicographique pour rendre compte du type de pragmatèmes étudiés. Un lecteur pourrait avoir rapidement un bon aperçu du sujet en consultant une section appropriée dans une grammaire descriptive. Il aurait accès aux informations essentielles concernant la composition lexico-syntaxique des séquences en cause ainsi qu'à celles relatives à leurs visées communicatives (cf. les actes

illocutoires qu'elles réalisent typiquement). En outre, nous l'avons dit à maintes reprises, la liste des pragmatèmes du type considéré dans ce mémoire demeure ouverte. Ce constat amène à conclure qu'une description lexicographique d'ensemble serait de toute façon une tâche impossible.

Conclusion générale

Les pragmatèmes de l’affichage public et semi-public sont probablement beaucoup plus nombreux que ce que nous avons été en mesure de présenter. Certes, il est possible d’en repérer ici et là sur des affiches dans des endroits publics ou semi-publics comme l’exemple (1) qui se retrouverait devant les bâtiments d’entreprises, l’exemple (2) dans les fenêtres ou les affiches promotionnelles de restaurants, les exemples (3) et (4) dans les commerces, l’exemple (5) sur l’affichette d’une porte de chambre d’hôtel, etc. Bien que notre sentiment linguistique nous amène à considérer ces séquences comme étant idiomatiques, un repérage aléatoire ne peut pas à lui seul confirmer l’usage privilégié des séquences prises en exemple.

(1) *nous embauchons*

(2) *apportez votre vin*

(3) *attention plancher mouillé*

(4) *souriez vous êtes filmés*

(5) *ne pas déranger*

Contrairement aux séquences (1) à (5), les séquences de notre étude proviennent de sources « retraçables » comprenant des données qu’il nous était possible de comptabiliser (cf. chapitre 2). En fait, une étude de terrain serait nécessaire pour la collecte de données, dont le type serait apparenté aux séquences (1) à (5), pour faire une analyse plus approfondie de la situation globale entourant la communication dans l’affichage public. En pratique, une telle étude impliquerait de former un échantillon considérable de pragmatèmes affichés devant des bâtiments, dans des commerces, etc. à travers la province du Québec. La voie est libre.

Dans nos sociétés, la gestion de l’espace public passe vraisemblablement en partie par la communication. Et puisque le destinataire ne peut pas se trouver en permanence sur les lieux nécessitant la transmission d’un message, il va de soi que l’affichage constitue un outil de communication privilégié dans la gestion des lieux communs (publics) et des lieux privés. En effet, le destinataire qui cherche à orienter les actions du destinataire à un endroit donné se sert de pragmatèmes semi-conventionnés, entre autres en promouvant l’adoption de certains comportements et en en décourageant d’autres. En général, ces pragmatèmes

s'emploient aux fins d'avertissements, de demandes, d'informations, d'interdictions et de restrictions (cf. chapitre 4 ; annexe 3). Selon les données de notre corpus, l'avertissement, l'interdiction et la restriction seraient les actes illocutoires les plus fréquemment utilisés dans l'affichage (semi)-public.

À cet égard, le destinataire communique le plus souvent des informations relatives à l'utilisation de l'espace en fonction d'interdictions ou de restrictions formelles. En principe, le non-respect de ces dernières entraînera des conséquences judiciaires, monétaires ou occasionnera des dommages corporels comme en témoignent les exemples (6) à (8). Par l'entremise d'interdictions et de restrictions, le destinataire renseigne le destinataire quant aux personnes détenant le droit d'utiliser l'espace comme dans le cas illustré par (9) ou encore quant aux comportements à adopter dans un endroit donné comme dans le cas (10).

(6) *défense de passer terrain privé*

(7) *stationnement interdit remorquage à vos frais*

(8) *danger interdiction de fumer*

(9) *personnel autorisé seulement*

(10) *propriété privée défense d'entrer*

Qui plus est, les mises en garde servent le plus souvent à préserver la sécurité d'autrui ou de celle des lieux. En effet, l'intégrité physique des individus est un des enjeux centraux traduits dans les avertissements comme dans les exemples (11) à (13). En plus de la sécurité des individus à un endroit donné, la prévention du vandalisme peut également être implicite par l'exemple (14). Avec d'autres pragmatèmes, c'est la prévention d'éventuelles infractions qui est sous-entendue : c'est le cas des exemples (15) et (16). En règle générale, les pragmatèmes utilisés pour avertir servent à orienter le comportement du destinataire afin d'éviter des situations susceptibles de compromettre l'intégrité physique ou « morale » des individus.

(11) *attention surface glissante*

(12) *bébé à bord*

(13) *passage à vos risques*

(14) *surveillance par caméra*

- (15) *remorquage à vos frais*
(16) *vitesse vérifiée par radar*

Pour ce qui est de la place des pragmatèmes à l'étude dans les ouvrages à visée descriptive (cf. dictionnaires, guides de conversation pour apprenants, grammaires, etc.), nous pouvons tirer profit des conclusions du chapitre 3 pour appuyer notre choix de modélisation grammaticale (cf. chapitre 5). En effet, les pragmatèmes ont pour élément central des lexies traduisant des intentions de communication (cf. actes illocutoires). Ces lexies, qui sont récurrentes, sont à l'origine des « moules syntaxiques » dont la nature « reproductible » nous mène au constat de la liste ouverte : à partir de celle-ci, il serait possible de générer d'autres pragmatèmes qui auraient des visées communicatives similaires. Le traitement individuel de ces derniers serait lourd et ne permettrait pas à un lecteur d'avoir une vue d'ensemble des enjeux communicatifs dans l'affichage public. Pour ces raisons, leur traitement dans une section de grammaire apparaît comme le meilleur choix à faire.

Au passage, on pourrait y reprendre utilement le terme « moule pragmatémique » introduit dans Dostie et Jobin-Tessier (à paraître). Ce néologisme mettrait de l'avant le caractère reproductible des pragmatèmes par l'intermédiaire du lexème *moule* tout en rappelant l'importance du contexte pragmatique dans l'interprétation du type de séquences décrites.

Pour conclure, il apparaît que les pragmatèmes étudiés ne sont qu'un cas particulier dans un vaste ensemble de séquences reposant ainsi sur des « moules pragmatémiques ». Par exemple, aux côtés des séquences construites à partir du moule *bon* + *N* (cf. Dostie, 2017a) pour formuler des souhaits (p. ex. *bonne route*, *bonne continuation*, *bon retour*, etc.), il y a les séquences formées sur le moule *à* + *GN*, elles aussi utilisées pour formuler des souhaits (p. ex. *à la tienne*, *à tes souhaits*, *à ta santé*, etc.) ou pour produire des appels à l'aide (p. ex. *au secours*, *au feu*, *au voleur*, etc.). Ces quelques exemples montrent bien qu'au terme de ce mémoire, le travail ne fait que commencer.

Bibliographie

- Alpha Signa*, Boucherville, Boutique en ligne de produits de signalétique et signalisation, [En ligne], <https://alphasigna.com/>
- Anscombre, Jean-Claude, 2000, « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, n° 139, p. 6-26.
- Anscombre, Jean-Claude, 2005, « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », *Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense*, n° 53, p. 17-33.
- Anscombre, Jean-Claude, 2011a, « Figement, idiomaticité et matrices lexicales », in Anscombre, Jean-Claude et Mejri, Salah (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Champion, p. 17-40.
- Anscombre, Jean-Claude et Mejri, Salah, 2011b, *Le Figement linguistique : La parole entravée*. Paris : Honoré Champion.
- AQMAT (Association québécoise de la quincaillerie et des matériaux de construction), 2018, Longueuil, Québec, [En ligne], <https://www.aqmat.org/>
- Bally Charles, [1909 1^{re}] 1951 3^e, *Traité de stylistique française*, 2 vol., Genève et Paris : Georg & Cie S.A. et Klincksieck.
- Bárdosi, Vilmos, 1990, « Guide bibliographique de phraséologie françaises avec index thématique 1900-1990 », *Linguisticae Investigationes*, vol. 14, n° 2, p. 349-402.
- Blanco, Xavier et Mejri, Salah, 2018, *Les pragmatèmes*, Paris : Classiques Garnier.
- Bosredon, Bernard et Tamba, Irène, 2003, « Aux marges de la phrase écrite : analyse d'unités typographiques autonomes », *L'Information grammaticale*, n° 98, p. 28-38.
- Canac, Distributeur et vendeur de produits de rénovation, de matériaux de construction et de quincaillerie, [En ligne], <http://www.canac.ca/fr/index.aspx>
- Canadian Tire, Commerçant de détail, [En ligne], <http://www.canadiantire.ca/fr.html>
- CFPQ (Corpus de français parlé au Québec), sous la direction de Gaétane Dostie, CATIFQ-CRIFUQ, Université de Sherbrooke.
- Code civil du Québec annoté*, 2017, [En ligne], <https://ccq.lexum.com/w/ccq/fr> (Page consultée le 11 décembre 2017).
- Darmesteter, Arsène, [1874 1^{re}] 1967 3^e, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française*, Paris : Honoré Champion.
- Dostie, Gaétane, 2004, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles : Duculot/De Boeck.
- Dostie, Gaétane, 2017a, « Phrases préfabriquées : prolégomènes sémantico-pragmatiques à un traitement lexicographique », Communication présentée dans le cadre du colloque international *Représentations du sens linguistique VII*, Université de Sherbrooke, 25 au 27 octobre 2017.
- Dostie, Gaétane, 2017b, « La reduplication à valeur d'insistance dans une grammaire accueillant la langue des conversations familières », *Langue(s) & Parole*, n° 2, p. 111-131.
- Dostie, Gaétane et Jobin-Tessier, Nathanielle, à paraître, « Pragmatèmes de l'affichage (semi-) public. *Gare au chien* mais surtout... *Gare au chat* », in Sébastien Marengo (éd.), *La Théorie Sens-Texte et ses applications. Lexicologie, lexicographie, terminologie, didactique des langues*, Paris : L'Harmattan, 26 p.
- Dupont, Jean-Claude et Dupont, Luc, 2000, *Les enseignes au Québec*, Québec : Les Éditions GID.

- Flaux, Nelly et Van de Velde, Danièle, 2000, *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris : Ophrys.
- Fléchon, Geneviève, *et al.*, 2012, « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? », in Frassi, Paolo et Ligas, Pierluigi (éds), *Lexiques identités cultures*, Vérone : QuiEdit, p. 81-104.
- Fléchon, Geneviève, à paraître, *Base de Phraséologie du Français Quotidien*, [En ligne] <http://www.atilf.fr/spip.php?article915> (Page consultée le 29 octobre 2017).
- Goddard, Cliff et Wierzbicka, Anna, 2007, « Semantic Primes and Cultural Scripts in Language Learning and Intercultural Communication », in Palmer, Gary B. et Sharifian, Farzad (éds), *Applied Cultural Linguistics: Implications from Second Language Learning and Intercultural Communication*, Amsterdam : Benjamins, p. 105-124.
- Gómez-Jordana Ferary, Sonia, 2012, « Les moules proverbiaux en français », in Anscombe, Jean-Claude, *et al.*, *La parole exemplaire : Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris : Armand Colin, p. 115-132.
- González Rey, Isabel, 2002, *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Guide de la route*, Société de l'assurance automobile du Québec, 2014, Les Publications du Québec, [En ligne], https://www.ridersedge.ca/handbooks/CA%20Quebec%20Driver%20Manual_fr.pdf
- Gülich, Elisabeth et Krafft, Ulrich, 1997, « Le rôle du 'préfabriqué' dans les processus de production discursive », in Martins-Baltar, Michel (éd.), *La locution entre langue et usages*, Paris : ENS Éditions/Ophrys, p. 241-276.
- Grevisse, Maurice et Goosse, André, [1936^{1ère}] 2007^{14e}, *Le bon usage*, Paris/Bruxelles : Duculot/De Boeck.
- Gross, Gaston, 1996, *Les expressions figées en français. Les noms composés et autres locutions*, Paris : Ophrys.
- Gross, Gaston, 2005, « Réflexions sur le figement », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, vol. 31, n° 2-4, p. 45-61.
- Gross, Gaston, 2012, *Manuel d'analyse linguistique*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Home Hardware*, Distributeur et vendeur de produits de rénovation, de matériaux de construction et de quincaillerie, [En ligne], <https://www.homehardware.ca/fr/accueil.htm>
- Huyghe, Richard, 2009, *Les noms généraux d'espace en français. Enquête linguistique sur la notion de lieu*, Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Kauffer, Maurice, 2013, *Le figement des « actes illocutoires stéréotypés » en français et en allemand*, Université de Lorraine-Nancy, HAL Archives-ouvertes, p. 42-54.
- Kleiber, Georges, 1999, « “Les proverbes” : des dénominations d'un type ‘très très spécial’ », *Langue française*, n° 123, p. 52-69.
- Klein, Jean René et Lamiroy, Béatrice, 2011, « Routines conversationnelles et figement », in Anscombe, Jean-Claude et Mejri, Salah (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Champion, p. 195-217.
- Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2010, Texte remanié et amplifié sous la direction de Rey-Debove, Josette et Rey, Alain, Paris : Le Robert.
- Le Goffic, Pierre, 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette Supérieur.

- Le Pesant, Denis et Mathieu-Colas, Michel, 1998, « Introduction aux classes d'objets », *Langages*, n° 131, p. 6-33.
- Martech Signalisation Inc., Longueuil, Fabricant de panneaux de signalisation, [En ligne], <https://www.homehardware.ca/fr/accueil.htm>
- Mel'čuk Igor A., et al., 1984-1999, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, Recherches lexico-sémantiques*, 4 vol., Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mel'čuk, Igor A. et al., 1995a, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Paris : Duculot.
- Mel'čuk, Igor A., 1995b, « Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics », in Everaert, Martin ; Van der Linden, Erik-Jan ; Schenk, André et Schreuder, Rob (éds), *Idioms. Structural and Psychological Perspectives*, New York : Lawrence Erlbaum Associates, p. 167-232.
- Mel'čuk, Igor A., 2003, « Collocations dans le dictionnaire », in Szende, Thomas (éd.), *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris : Honoré Champion, p. 19-64.
- Mel'čuk, Igor A., 2008, « Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire », *Repères & Applications (VI)*, XXIV Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne, Barcelone, 3 au 5 septembre 2007, p. 187-200.
- Mel'čuk, Igor A., 2011, « Phrasèmes dans le dictionnaire », in Anscombre, Jean-Claude et Mejri Salah (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 41-61.
- Mel'čuk, Igor A., 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de lexicologie*, n° 102, p. 129-149.
- Mejri, Salah, 2005a, « Figement, néologie et renouvellement du lexique », *Linx*, n° 52, p. 163-174.
- Mejri, Salah, 2005b, « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement » *Linx*, n° 53, p. 183-196.
- Morel, Christian, 2007, *L'enfer de l'information ordinaire*, Paris : Gallimard.
- Multi Pancartes, 2015, Fabricant de consignes visuelles fabriquées au Québec, [En ligne], <http://multipancarte.com/>
- Patrick Morin, Commerçant de détail de la construction et de la rénovation, [En ligne], <https://www.patrickmorin.com/>
- Pilon, Marc et Doyon, Hélène, 2002, *Les municipalités et la gestion de l'affichage au Québec*, Montréal : Association québécoise d'urbanisme.
- Polguère, Alain, 2016, « Il y a un traître par minou : le statut lexical des clichés linguistiques », *Corela*, p. 1-13.
- Réno Dépôt, Commerçant de détail de quincaillerie et de rénovation, [En ligne], <https://www.renodepot.com/fr>
- Répertoire des dispositifs de signalisation routière du Québec, Ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports du Gouvernement du Québec, 2013, [En ligne], <http://www.rsr.transports.gouv.qc.ca/>
- Rey, Alain et Chantreau, Sophie, 1993, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Le Robert.
- Riegel, Martin, et al., [1994^{1ère}] 2009^{7e}, *Grammaire méthodique du français*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Riegel, Martin, et al., [1994^{1ère}] 2016, *Grammaire méthodique du français (édition mise à jour)*, Paris : PUF.

- Rona, Distributeur et détaillant d'articles de quincaillerie, de construction et de rénovation résidentielle, [En ligne], <https://www.rona.ca/fr>
- Searle, John R., 1972, *Les actes de langage : essai de philosophie du langage*, Paris : Hermann.
- Signalisation Lévis, Lévis, Fabricant de panneaux de signalisation, [En ligne], <http://signalisationlevis.com/>
- Tamba, Irène, 2011, « Sens figé : idiomes et proverbes », in Anscombre, Jean-Claude et Mejri Salah (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Champion, p. 109-126.
- Trésor de la langue française informatisé (TLFi). Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle*, 1971-1994, sous la direction éditoriale de Paul Imbs puis Bernard Quemada, 16 vol., Paris : CNRS, [En ligne], <http://atilf.atilf.fr/>
- Vanderveken, Daniel, 1988, *Les actes de discours. Essai de philosophie du langage et de l'esprit sur la signification des énonciations*, Liège : Pierre Mardaga.
- Wilmet, Marc, 1997, *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve : Hachette Supérieur et Duculot.

Annexe 1 – Liste des pragmatèmes repérés

Les noms des sources se trouvent entre parenthèses à la droite de chaque séquence.

Accès interdit (*Signalisation Lévis*)
Accès interdit personnel autorisé seulement (*Signalisation Lévis*)
Accès interdit renseignements au service (*Multi Pancartes*)
Aidez-nous à garder cet endroit propre (*Multi Pancartes ; Signalisation Lévis*)
À louer (*Multi Pancartes ; Canac*)
À louer s'adresser (*Canadian Tire ; Réno Dépôt ; Rona*)
Animaux interdits (*Home Hardware*)
Appartement à louer (*Multi Pancartes*)
Attention à la marche (*Multi Pancartes*)
Attention à nos enfants (*Martech Signalisation*)
Attention à nos enfants c'est peut-être le vôtre (*Signalisation Lévis*)
Attention à nos enfants conduisons avec amour (*Martech Signalisation*)
Attention chien dressé à l'attaque vous pénétrez dans cette propriété à vos risques et périls (*Multi Pancartes*)
Attention chiens de garde (*Multi Pancartes*)
Attention chute de glace (*Martech Signalisation*)
Attention Déposez allumettes, tout accessoire de fumeur et tabac ici (*Alpha Signa*)
Attention Interdiction de fumer (*Alpha Signa*)
Attention Interdiction de fumer passé ce point (*Alpha Signa*)
Attention marche ascendante (*Signalisation Lévis*)
Attention marche descendante (*Signalisation Lévis*)
Attention pas responsable des accidents (*Multi Pancartes*)
Attention passage de sécurité (*Signalisation Lévis*)
Attention plantation d'arbres (*Multi Pancartes*)
Attention surface glissante (*Signalisation Lévis*)
Attention surveillance par caméra (*Signalisation Lévis*)
Attention traverse d'animaux (*Multi Pancartes*)
Avancez sur la boucle de détection (*Signalisation Lévis*)
À vendre (*Multi Pancartes ; Canac ; Home Hardware ; Réno Dépôt ; Rona*)
À vendre fermette (*Multi Pancartes*)
À vendre lapins (*Multi Pancartes*)
À vendre par le propriétaire (*Home Hardware*)
À vendre s'adresser (*Canadian Tire ; Réno Dépôt ; Rona*)
Avertissement interdiction de fumer (*Alpha Signa*)
Avertissement interdiction de fumer allumettes et flammes nues interdites (*Alpha Signa*)
Avertissement interdiction de fumer arrêtez les moteurs (*Alpha Signa*)
Avertissement poste de charge des piles ne pas fumer (*Alpha Signa*)
Avis il est strictement interdit de fumer dans ces lieux (*Alpha Signa*)
Avis interdiction de fumer (*Alpha Signa*)
Avis ne pas fumer sous peine de congédiement (*Alpha Signa*)
Avis zone désignée pour fumeur (*Alpha Signa*)
Avis zone fumeur (*Alpha Signa*)
Autre porte S.V.P. (*Rona*)

Auto à vendre (*Multi Pancartes ; Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
 Bébé à bord (*Rona*)
 Cellulaire interdit (*Signalisation Lévis*)
 Ce parc n'est pas une toilette canine (*Multi Pancartes*)
 Chalet à louer (*Multi Pancartes*)
 Chalet à vendre (*Canadian Tire ; Multi Pancartes*)
 Chambre à louer (*Multi Pancartes*)
 Chasse interdite (*Rona*)
 Chasseur à l'affût (*Multi Pancartes ; Rona*)
 Chemin fermé en période hivernale (*Signalisation Lévis*)
 Chemin privé (*Multi Pancartes ; Canadian Tire ; Patrick Morin ; Rona*)
 Chemin sans issue (*Multi Pancartes*)
 Chevaux sur le sentier (*Multi Pancartes*)
 Chien à bord (*Multi Pancartes*)
 Chien errant ou non tenu en laisse sera abattu (*Multi Pancartes*)
 Chiots à vendre (*Multi Pancartes*)
 Conteneur pour locataires seulement (*Multi Pancartes*)
 Convoi de véhicules hors normes (*Signalisation Lévis*)
 Danger accès restreint (*Canadian Tire*)
 Danger canon à neige en marche (*Signalisation Lévis*)
 Danger chien de garde (*Canac ; Patrick Morin*)
 Danger chute de glace (*Multi Pancartes*)
 Danger circuler de l'autre côté (*Signalisation Lévis*)
 Danger défense de passer zone à risque (*Signalisation Lévis*)
 Danger essence interdiction de fumer (*Alpha Signa*)
 Danger gaz explosif interdiction de fumer (*Alpha Signa*)
 Danger gaz propane interdiction de fumer flamme nue interdite (*Alpha Signa*)
 Danger glace mince (*Signalisation Lévis*)
 Danger glissade interdite (*Signalisation Lévis*)
 Danger haut voltage (*Signalisation Lévis*)
 Danger haute tension (*Signalisation Lévis*)
 Danger interdiction de fumer (*Alpha Signa*)
 Danger interdiction de fumer allumettes et flammes nues interdites (*Alpha Signa*)
 Danger interdiction de fumer dans cette zone (*Alpha Signa*)
 Danger interdiction de fumer diesel (*Alpha Signa*)
 Danger interdiction de fumer flammes nues et étincelles interdites (*Alpha Signa*)
 Danger interdiction de fumer flammes nues interdites (*Alpha Signa*)
 Danger interdiction de fumer flammes nues interdites à l'intérieur de X pieds (*Alpha Signa*)
 Danger Interdiction de fumer, manger ou boire dans cette zone (*Alpha Signa*)
 Danger interdiction de fumer passé ce point (*Alpha Signa*)
 Danger interdiction de fumer passé cette porte (*Alpha Signa*)
 Danger interdiction de fumer utilisation d'oxygène (*Alpha Signa*)
 Danger passage de chariot élévateur (*Multi Pancartes*)
 Danger prenez garde aux chariots élévateurs (*Signalisation Lévis*)
 Danger puits de surface (*Multi Pancartes*)
 Danger risque de chute de glace (*Signalisation Lévis*)
 Danger risque de chute de neige (*Signalisation Lévis*)

Danger vapeur explosive interdiction de fumer flammes nues et étincelles interdites (*Alpha Signa*)
 Danger zone contrôlée interdiction de fumer en tout temps (*Alpha Signa*)
 Danger zone d'entreposage d'essence interdiction de fumer (*Alpha Signa*)
 Début de la zone fumeur ici (*Alpha Signa*)
 Début zone permise de fumer ici (*Alpha Signa*)
 Défense de chasser (*Multi Pancartes*)
 Défense de chasser et de passer (*Home Hardware*)
 Défense de chasser ou de passer (*Canadian Tire ; Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
 Défense d'entrer personnel autorisé seulement (*Signalisation Lévis*)
 Défense de fumer (*Patrick Morin*)
 Défense de fumer sur les terrains d'école (*Alpha Signa*)
 Défense de jeter des déchets (*Multi Pancartes*)
 Défense de passer (*Multi Pancartes ; Canac ; Canadian Tire ; Patrick Morin*)
 Défense de passer sur le gazon (*Multi Pancartes*)
 Défense de passer terrain privé (*Multi Pancartes*)
 Défense de pêcher (*Multi Pancartes*)
 Défense de plonger dans la piscine (*Multi Pancartes*)
 Défense de stationner (*Alpha Signa ; Canac ; Canadian Tire ; Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
 Défense de stationner Remorquage à vos frais (*Multi Pancartes*)
 Eau non potable (*Multi Pancartes*)
 Employé(e) demandé(e) (*Multi Pancartes*)
 Enlevez vos souliers (*Multi Pancartes*)
 Escalade interdite (*Signalisation Lévis*)
 Espace réservé (*Alpha Signa*)
 Gare au chat (*Multi Pancartes*)
 Gare au chien (*Multi Pancartes*)
 Il est interdit de nourrir les animaux (*Multi Pancartes*)
 Interdiction de flâner en tout temps (*Signalisation Lévis*)
 Interdiction de fumer à 9 mètres (*Alpha Signa*)
 Interdiction de fumer dans un rayon de 9 mètres (*Alpha Signa*)
 Interdiction de fumer ou vapoter dans un rayon de 9 mètres (*Alpha Signa*)
 Interdiction de fumer ou vapoter (*Alpha Signa*)
 Interdiction de fumer ou vapoter passé ce point (*Alpha Signa*)
 Interdiction de fumer ou vapoter zone de 9 mètres (*Alpha Signa*)
 Interdiction de fumer zone de 9 mètres (*Alpha Signa*)
 Interdiction de mise à l'eau (*Signalisation Lévis*)
 Interdit aux camions de livraison (*Multi Pancartes*)
 Interdit de colporter sans permis municipal (*Signalisation Lévis*)
 Interdit de fumer (*Signalisation Lévis*)
 Je veille pour mon maître vous entrez à vos risques et périls (*Multi Pancartes*)
 Lac privé (*Multi Pancartes*)
 Logement à louer (*Multi Pancartes ; Canac ; Canadian Tire ; Home Hardware ; Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
 Loi sur le tabac interdiction de fumer et vapoter à moins de 9 mètres de l'édifice (*Signalisation Lévis*)

Maison à vendre (*Multi Pancartes ; Canac ; Canadian Tire ; Home Hardware ; Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
 Merci de ne pas fumer (*Patrick Morin ; Rona*)
 Merci de ne pas utiliser vos freins moteur (*Signalisation Lévis*)
 Merci de votre respect (*Signalisation Lévis*)
 Motoneige à vendre (*Multi Pancartes*)
 Ne pas stationner propriété privée les véhicules non autorisés seront remorqués aux frais de leur propriétaire (*Alpha Signa*)
 Parents secours Police (*Martech Signalisation*)
 Pas de circulaire (*Réno Dépôt ; Rona*)
 Pas de colporteur (*Multi Pancartes ; Canac ; Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
 Pas de remboursement échange seulement (*Multi Pancartes*)
 Passage à vos risques (*Multi Pancartes*)
 Passage interdit sous le convoyeur (*Signalisation Lévis*)
 Personnel autorisé seulement (*Signalisation Lévis*)
 Point de rassemblement (*Multi Pancartes*)
 Prenez garde au chien (*Canac ; Canadian Tire ; Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
 Propriété interdite sans autorisation (*Multi Pancartes*)
 Propriété privée (*Multi Pancartes ; Signalisation Lévis ; Canac ; Canadian Tire ; Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
 Propriété privée défense d'entrer (*Alpha Signa*)
 Propriété privée défense de passer (*Home Hardware ; Patrick Morin ; Rona*)
 Propriété privée entrée interdite (*Alpha Signa*)
 Protection du voisinage (*Martech Signalisation*)
 Ralentissez attention à nos enfants (*Signalisation Lévis*)
 Remorquage à vos frais (*Alpha Signa*)
 Réservé aux clients avec poussette (*Signalisation Lévis*)
 Réservé aux employés (*Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
 Réservé jeunes familles femmes enceintes (*Signalisation Lévis*)
 Réservé recharge de véhicules électriques (*Signalisation Lévis*)
 Réservé remorquage à vos frais (*Alpha Signa*)
 Réservés remorquage à vos frais (*Signalisation Lévis*)
 Réservé remorquage à vos frais dans la minute (*Alpha Signa*)
 Réservé véhicule électrique seulement (*Alpha Signa*)
 Secteur réservé trappage occupé (*Multi Pancartes*)
 Sécurité d'abord il est strictement interdit de fumer passé ce point (*Alpha Signa*)
 Sortie d'urgence seulement (*Signalisation Lévis*)
 Stationnement de courtoisie futures mamans et familles avec jeunes enfants (*Martech Signalisation*)
 Stationnement femmes enceintes (*Martech Signalisation*)
 Stationnement interdit (*Alpha Signa ; Canadian Tire*)
 Stationnement interdit jour et nuit (*Multi Pancartes*)
 Stationnement interdit remorquage à vos frais (*Alpha Signa*)
 Stationnement pour clients seulement remorquage à vos frais (*Multi Pancartes*)
 Stationnement pour employés seulement (*Alpha Signa*)
 Stationnement pour locataires (*Multi Pancartes*)
 Stationnement pour visiteurs seulement (*Alpha Signa*)

Stationnement privé (*Canac ; Canadian Tire ; Patrick Morin ; Réno Dépôt ; Rona*)
Stationnement privé remorquage à vos frais (*Alpha Signa*)
Stationnement réservé (*Alpha Signa ; Multi Pancartes*)
Stationnement réservé au personnel (*Multi Pancartes*)
Surveillance par caméra (*Martech Signalisation*)
S.V.P. Garder cet endroit propre en mettant toutes les matières recyclables dans les bacs
merci (*Multi Pancartes*)
Terrain à vendre (*Multi Pancartes ; Rona*)
Terrain piégé (*Multi Pancartes*)
Terrain privé (*Multi Pancartes ; Canac ; Réno Dépôt ; Rona*)
Terrain privé pas responsable des accidents (*Multi Pancartes*)
Terre de remplissage acceptée (*Multi Pancartes*)
Traverse de chevaux (*Multi Pancartes*)
Urgence point de rassemblement (*Signalisation Lévis*)
Vente de débarras (*Multi Pancartes*)
Vente de garage (*Canadian Tire ; Patrick Morin*)
Vitesse vérifiée par radar (*Martech Signalisation*)
Vos déchets ici (*Multi Pancartes*)

Annexe 2 – Classement des pragmatèmes par patrons lexico-syntactiques

Légende

N₁, N₂, N₃, etc. = nom ou groupe nominal

ADJ = adjectif, groupe adjectival, attribut du sujet ou attribut du complément direct

ADV = adverbe ou groupe adverbial

DÉT = déterminant

NÉG = particule de négation

V = verbe fléchi

V_I = verbe impersonnel

V_{INF} = verbe à l'infinitif

V_{IMP} = verbe à l'impératif

X = variable

Remarque :

Les variables sont réalisées par différents patrons syntaxiques. Les possibilités de réalisation de ces derniers sont explicitées dans les tableaux.

Les prépositions sont en italiques. Les parenthèses servent à indiquer que les éléments ne s'y trouvent pas toujours.

Tableau 1

N₁ (+ ADV)
Point de rassemblement
Protection du voisinage
Vos déchets ici

Tableau 2

N₁ + ADJ + N₂
Danger haut voltage
Danger haute tension

Tableau 3

N₁ (+ NÉG) + ADJ
Accès interdit
Animaux interdits
Cellulaire interdit
Chasse interdite
Chemin privé
Eau non potable

Employé demandé	
Escalade interdite	
Espace réservé	
Lac privé	
Propriété privée	
Stationnement interdit	
Stationnement privé	
Stationnement réservé	
Terrain piégé	
Terrain privé	
N₁ (+NÉG) + ADJ + X	X
Stationnement réservé au personnel	<i>à N₂</i>
Accès interdit personnel autorisé seulement Propriété privée entrée interdite Secteur réservé trappage occupé	N₂ + ADJ (+ ADV)
Propriété privée défense d'entrer Propriété privée défense de passer	N₂ de V_{INF}
Chien errant ou non tenu en laisse sera abattu	<i>ou NÉG + ADJ + V</i>
Propriété interdite sans autorisation	<i>sans N₂</i>
Terrain privé pas responsable des accidents	NÉG + ADJ + de N₂
Accès interdit renseignements au service Stationnement interdit remorquage à vos frais Stationnement privé remorquage à vos frais	N₂ à (+ DÉT) + N₃
Chemin fermé en période hivernale	(en) N₂ + ADJ
Passage interdit sous le convoyeur	sous + DÉT + N₂
Attention pas responsable des accidents	de N₂
Personnel autorisé seulement Stationnement interdit jour et nuit	+ ADV

Tableau 4

N₁ + N₂ + ADJ	
Attention marche ascendante	
Attention marche descendante	
Attention surface glissante	
Danger accès restreint	
Danger glace mince	
Danger glissade interdite	
N₁ + N₂ + ADJ + X	X
Attention chien dressé à l'attaque vous pénétrez dans cette propriété à vos risques et périls	V + dans DÉT + N₃ à DÉT + N₄ et N₅

Danger zone contrôlée interdiction de fumer en tout temps	N₃ de V_{INF} + en DÉT + N₄
Danger vapeur explosive interdiction de fumer flammes nues et étincelles interdites	N₃ de V_{INF} + N₄ + ADJ

Tableau 5

N₁ + N₂ + X	X
Attention surveillance par caméra	<i>par N₃</i>
Avis zone désignée pour fumeur	ADJ pour N₃
Avis zone fumeur Stationnement femmes enceintes	ADJ
Danger canon à neige en marche	<i>à N₃ en N₄</i>
Début zone permise de fumer ici	ADJ de V_{INF} + ADV
Parents secours police	N₃
Urgence point de rassemblement	<i>de N₃</i>

Tableau 6

N₁ à X	X
Appartement à louer	V_{INF}
Auto à vendre	
Chalet à louer	
Chalet à vendre	
Chiots à vendre	
Logement à louer	
Maison à vendre	
Motoneige à vendre	
Terrain à vendre	
Attention à la marche	(+ DÉT) N₂
Attention à nos enfants	
Bébé à bord	
Chasseur à l'affût	
Chien à bord	
Gare au chat	
Gare au chien	
Passage à vos risques	
Remorquage à vos frais	
Attention à nos enfants c'est peut-être le vôtre	DÉT + N₂ + V + ADV + DÉT + N₃
Attention à nos enfants conduisons avec amour	DÉT + N₂ + V_{IMP} avec N₃

Tableau 7

N₁ + N₂ de X	X
Attention chiens de garde Attention chute de glace Attention passage de sécurité Attention plantation d'arbres Attention traverse d'animaux Danger chien de garde Danger chute de glace Danger puits de surface	N₃
Danger passage de chariot élévateur	N₃ + ADJ
Danger risque de chute de glace Danger risque de chute de neige	N₃ de N₄
Avertissement interdiction de fumer Avis interdiction de fumer Danger interdiction de fumer	V_{INF}
Danger interdiction de fumer diesel	V_{INF} + N₃
N₁ + N₂ de V_{INF} + X	X
Danger interdiction de fumer flammes nues interdites	N₃ + ADJ + ADJ
Danger interdiction de fumer flammes nues interdites à l'intérieur de X pieds	N₃ + ADJ + ADJ à DÉT + N₄ de N₅
Avertissement interdiction de fumer allumettes et flammes nues interdites Danger interdiction de fumer allumettes et flammes nues interdites	N₃ et N₄ + ADJ
Danger interdiction de fumer flammes nues et étincelles interdites	N₃ + ADJ et N₄ + ADJ
Danger défense de passer zone à risque	N₃ à N₄
Danger interdiction de fumer utilisation d'oxygène	N₃ de N₄
Danger interdiction de fumer dans cette zone	dans DÉT + N₃
Danger interdiction de fumer passé ce point Danger interdiction de fumer passé cette porte	V + DÉT + N₃
Avertissement interdiction de fumer arrêtez les moteurs	V_{IMP} + DÉT + N₃
Danger interdiction de fumer, manger ou boire dans cette zone	V_{INF} ou V_{INF} dans DÉT + N₃
N₁ + N₂ de N₃ + X	X
Avertissement poste de charge des piles ne pas fumer	de N₄ + NÉG + V_{INF}

Danger zone d'entreposage d'essence interdiction de fumer	<i>de</i> N ₄ + N ₅ <i>de</i> V _{INF}
--	--

Tableau 8

N₁ <i>de</i> (+ DÉT) N₂ (+ ADJ)	
Convoi de véhicules hors normes	
Terre de remplissage acceptée	
Traverse de chevaux	
Vente de débarras	
Vente de garage	
N₁ <i>de</i> (+ DÉT) N₂ (+ ADJ) + X	X
Début de la zone fumeur ici	ADV
Sortie d'urgence seulement	
Interdiction de mise à l'eau	à N₃
Stationnement de courtoisie futures mamans et familles avec jeunes enfants	N₃ <i>et</i> N₄ <i>avec</i> ADJ + N₅

Tableau 9

N₁ (+ ADJ) <i>par</i> N₂
Surveillance par caméra
Vitesse vérifiée par radar

Tableau 10

N₁ <i>pour</i> N₂ (+ ADV)
Conteneur pour locataires seulement
Stationnement pour employés seulement
Stationnement pour locataires
Stationnement pour visiteurs seulement

Tableau 11

N₁ <i>sans</i> N₂
Chemin sans issue

Tableau 12

N₁ <i>sur</i> N₂
Chevaux sur le sentier

Tableau 13

N₁ <i>de</i> (+ NÉG) X	X
Merci de ne pas fumer	V_{INF}
Merci de ne pas utiliser vos freins moteur	V_{INF} + DÉT + N₂ + ADJ
Merci de votre respect	DÉT + N₂

Tableau 14

N₁ de V_{INF}	
Défense de chasser	
Défense de fumer	
Défense de passer	
Défense de pêcher	
Défense de stationner	
N₁ de V_{INF} + X	X
Défense de chasser et de passer	<i>et de V_{INF}</i>
Défense de chasser ou de passer Interdiction de fumer ou vapoter dans un rayon de 9 mètres Interdiction de fumer ou vapoter Interdiction de fumer ou vapoter zone de 9 mètres	<i>ou (de) V_{INF} ((dans DÉT) + N₂ de N₃)</i>
Défense de jeter des déchets	DÉT + N₂
Défense d'entrer personnel autorisé seulement	N₂ + ADJ + ADV
Défense de fumer sur les terrains d'école Défense de passer sur le gazon	<i>sur DÉT + N₂ (de N₃)</i>
Défense de passer terrain privé	N₂ + ADJ
Défense de plonger dans la piscine	<i>dans DÉT + N₂</i>
Défense de stationner remorquage à vos frais	N₂ à DÉT + N₃
Interdiction de flâner en tout temps	<i>en DÉT + N₂</i>
Interdiction de fumer à 9 mètres	<i>à N₂</i>
Interdiction de fumer dans un rayon de 9 mètres	<i>dans DÉT + N₂ de N₃</i>
Interdiction de fumer ou vapoter passé ce point	<i>ou V_{INF} + V + DÉT + N₂</i>

Tableau 15

N₁ + X	X
Attention déposez allumettes, tout accessoire de fumeur et tabac ici	V_{IMP} + N₂ + DÉT + N₃ de N₄ et N₅ + ADV
Attention interdiction de fumer Attention interdiction de fumer passé ce point	N₂ de V_{INF} (+ V + DÉT + N₃)

Avis il est strictement interdit de fumer dans ces lieux	V_I + ADV+ ADJ de V_{INF} dans DÉT + N₂
Danger circuler de l'autre côté	V_{INF} de DÉT + ADJ + N₂
Danger essence interdiction de fumer Danger gaz explosif interdiction de fumer Danger gaz propane interdiction de fumer flamme nue interdite	N₂ (+ADJ) + N₃ de V_{INF} (+ N₄ + ADJ + ADJ)
Danger prenez garde aux chariots élévateurs	V_{IMP} + N₂ à N₃ + ADJ

Tableau 16

ADJ (+ADJ) + N₁ + X	X
Autre porte S.V.P.	ADV
Réservé jeunes familles femmes enceintes	+ N₂ + ADJ
Réservé recharge de véhicules électriques	de N₂ + ADJ
Réservé remorquage à vos frais Réservés remorquage à vos frais Réservé remorquage à vos frais dans la minute	à DÉT + N₂ (dans DÉT + N₃)
Réservé véhicule électrique seulement	ADJ + ADV

Tableau 17

ADJ à N₁	
Réservé aux employés	
ADJ à N₁ + X	X
Interdit aux camions de livraison	de N₂
Réservé aux clients avec poussette	avec N₂

Tableau 18

ADJ de V_{INF}	
Interdit de fumer	
ADJ de V_{INF} + X	X
Interdit de colporter sans permis municipal	sans N₁

Tableau 19

À V_{INF}	
À louer	
À vendre	
À V_{INF} + X	X
À louer s'adresser À vendre s'adresser	V_{INF}
À vendre fermette À vendre lapins	N₁

À vendre par le propriétaire	<i>par</i> DÉT + N ₁
------------------------------	---------------------------------

Tableau 20

V_{IMP} + X	X
Aidez-nous à garder cet endroit propre	à V _{INF} + DÉT + N ₁ + ADJ
Avancez sur la boucle de détection	sur DÉT + N ₁ de N ₂
Enlevez vos souliers	DÉT + N ₁
Prenez garde au chien	N ₁ à (+ DÉT) N ₂
Ralentissez attention à nos enfants	

Tableau 21

Pas de N₁	
Pas de circulaire	
Pas de colporteur	
Pas de N₁ + X	X
Pas de remboursement échange seulement	N ₂ + ADV

Patrons moins fréquents

Avis ne pas fumer sous peine de congédiement

Ce parc n'est pas une toilette canine

Il est interdit de nourrir les animaux

Je veille pour mon maître vous entrez à vos risques et périls

Loi sur le tabac interdiction de fumer et vapoter à moins de 9 mètres de l'édifice

Ne pas stationner propriété privée les véhicules non autorisés seront remorqués aux frais de leur propriétaire

Sécurité d'abord il est strictement interdit de fumer passé ce point

S.V.P. Garder cet endroit propre en mettant toutes les matières recyclables dans les bacs merci

Annexe 3 – Classement des pragmatèmes par actes illocutoires, forces illocutoires et buts illocutoires

Section 1

Avertissement

1) Invitation à la prudence

a) **But illocutoire** : préserver l'intégrité physique des individus

Attention à la marche

Attention à nos enfants

Attention à nos enfants c'est peut-être le vôtre

Attention à nos enfants conduisons avec amour

Attention chien dressé à l'attaque vous pénétrez dans cette propriété à vos risques et périls

Attention chiens de garde

Attention chute de glace

Attention marche ascendante

Attention marche descendante

Attention passage de sécurité

Attention plantation d'arbres

Attention surface glissante

Attention traverse d'animaux

Bébé à bord*

Chasseur à l'affût

Chevaux sur le sentier*

Chien à bord*

Convoi de véhicules hors normes

Danger canon à neige en marche

Danger chien de garde

Danger chute de glace

Danger glace mince

Danger haut voltage

Danger haute tension

Danger passage de chariot élévateur

Danger puits de surface

Danger risque de chute de glace

Danger risque de chute de neige

Danger accès restreint

Danger glissade interdite

Danger prenez garde aux chariots élévateurs

Gare au chat

Gare au chien

Je veille pour mon maître vous entrez à vos risques et périls

Passage à vos risques

Prenez garde au chien

Terrain piégé
Traverse de chevaux*

- b) But illocutoire :** dissuader de faire une action en vue de responsabiliser les individus potentiellement en faute ou en danger vis-à-vis des conséquences en cas de transgression

Attention pas responsable des accidents
Attention surveillance par caméra
Chien errant ou non tenu en laisse sera abattu*
Surveillance par caméra
Remorquage à vos frais
Vitesse vérifiée par radar

Marqueurs de force illocutoire explicites relevés pour l'avertissement	
en a)	- les lexèmes <i>attention, affût, attention, chute, hors normes, danger, gare, garde, piégé, risques</i> et <i>périls</i>
en b)	- le lexème <i>risques</i> avec déterminant possessif <i>vos</i> et le lexème <i>frais</i> avec déterminant <i>vos</i>
	- les lexèmes <i>surveillance, responsable, accidents, vérifiée</i>
*Sans marqueurs de force illocutoire explicites	

Section 2

Demande

1) Invitation à faire une action

a) **But illocutoire** : prévenir l'incivilité

Aidez-nous à garder cet endroit propre

Attention déposez allumettes, tout accessoire de fumeur et tabac ici

Avis zone désignée pour fumeur

Avis zone fumeur

Début de la zone fumeur ici

Début zone permise de fumer ici

Enlevez vos souliers

Merci de ne pas fumer

Merci de ne pas utiliser vos freins moteur

Merci de votre respect

S.V.P. Garder cet endroit propre en mettant toutes les matières recyclables dans les bacs
merci

Vos déchets ici

b) **But illocutoire** : faire respecter une consigne

Avancez sur la boucle de détection

Autre porte S.V.P.

c) **But illocutoire** : préserver l'intégrité physique des individus

Danger circuler de l'autre côté

Ralentissez attention à nos enfants

d) **But illocutoire** : inviter à prendre contact avec les personnes concernées pour combler un besoin

À louer s'adresser

À vendre s'adresser

Employé demandé

Terre de remplissage acceptée

Marqueurs de force illocutoire explicites relevés pour la demande	
en a)	- les marqueurs de politesse <i>S.V.P.</i> et <i>merci</i>
	- le déictique <i>ici</i>
	- les modes impératifs <i>aidez-nous</i> , <i>déposez</i> , <i>enlevez</i>
	- l'infinitif à valeur directive <i>garder</i>

	- les lexèmes <i>avis, désignée, permise</i>
en <i>b)</i>	- le mode impératif <i>avancez</i>
	- le marqueur de politesse <i>S.V.P.</i>
	- la particule de négation <i>ne pas</i>
en <i>c)</i>	- les lexèmes <i>attention</i> et <i>danger</i>
	- le mode impératif <i>ralentissez</i>
	- l'infinitif à valeur directive <i>circuler</i>
en <i>d)</i>	- les lexèmes <i>demandé</i> et <i>acceptée</i>
	- l'infinitif à valeur directive <i>s'adresser</i>

Section 3

Information/Offre

- 1) Information sur des biens, des activités, des personnes ou des localisations
a) **But illocutoire** : informer sur les modalités d'acquisition d'un bien et/ou d'informer sur sa nature

À louer
Appartement à louer
À vendre
À vendre fermette
À vendre lapins
À vendre par le propriétaire
Auto à vendre
Chalet à louer
Chalet à vendre
Chambre à louer
Chiots à vendre
Logement à louer
Maison à vendre
Motoneige à vendre
Terrain à vendre

- b) **But illocutoire** : informer sur la fonction d'une activité

Vente de débarras
Vente de garage

- c) **But illocutoire** : informer sur le lieu où se rendre en cas de problème

Point de rassemblement
Urgence point de rassemblement

- d) **But illocutoire** : informer sur les personnes à contacter en cas de problème.

Parents secours police
Protection du voisinage

Marqueurs de force illocutoire explicites relevés pour l'indication	
en a)	- les lexèmes <i>louer, vendre</i>
en b)	- le lexème <i>vente</i>
en c)	- les lexèmes <i>urgence</i> et <i>point de rassemblement</i>
en d)	- les lexèmes <i>secours</i> et <i>protection</i>

Section 4

Interdiction

- 1) Interdiction de faire une action
 - a) **But illocutoire** : faire respecter une consigne

Accès interdit
Accès interdit personnel autorisé seulement
Accès interdit renseignements au service
Animaux interdits
Attention interdiction de fumer
Attention interdiction de fumer passé ce point
Avertissement interdiction de fumer
Avertissement interdiction de fumer allumettes et flammes nues interdites
Avertissement interdiction de fumer arrêtez les moteurs
Avertissement poste de charge des piles ne pas fumer
Avis il est strictement interdit de fumer dans ces lieux
Avis interdiction de fumer
Cellulaire interdit
Chasse interdite
Défense de chasser
Défense de chasser et de passer
Défense de chasser ou de passer
Défense d'entrer personnel autorisé seulement
Défense de fumer
Défense de fumer sur les terrains d'école
Défense de jeter des déchets
Défense de passer
Défense de passer sur le gazon
Défense de pêcher
Défense de plonger dans la piscine
Défense de stationner
Escalade interdite
Il est interdit de nourrir les animaux
Interdiction de flâner en tout temps
Interdiction de fumer à 9 mètres
Interdiction de fumer dans un rayon de 9 mètres
Interdiction de fumer ou vapoter dans un rayon de 9 mètres
Interdiction de fumer ou vapoter
Interdiction de fumer ou vapoter passé ce point
Interdiction de fumer ou vapoter zone de 9 mètres
Interdiction de fumer zone de 9 mètres
Interdiction de mise à l'eau
Interdit aux camions de livraison
Interdit de colporter sans permis municipal

Interdit de fumer

Loi sur le tabac interdiction de fumer et vapoter à moins de 9 mètres de l'édifice

Passage interdit sous le convoyeur

Stationnement interdit jour et nuit

b) But illocutoire : préserver l'intégrité physique des individus et la sécurité des lieux.

Danger défense de passer zone à risque

Danger essence interdiction de fumer

Danger gaz explosif interdiction de fumer

Danger gaz propane interdiction de fumer flamme nue interdite

Danger interdiction de fumer

Danger interdiction de fumer allumettes et flammes nues interdites

Danger interdiction de fumer dans cette zone

Danger interdiction de fumer diesel

Danger interdiction de fumer flammes nues et étincelles interdites

Danger interdiction de fumer flammes nues interdites

Danger interdiction de fumer flammes nues interdites à l'intérieur de X pieds

Danger interdiction de fumer, manger ou boire dans cette zone

Danger interdiction de fumer passé ce point

Danger interdiction de fumer passé cette porte

Danger interdiction de fumer utilisation d'oxygène

Danger vapeur explosive interdiction de fumer flammes nues et étincelles interdites

Danger zone contrôlée interdiction de fumer en tout temps

Danger zone d'entreposage d'essence interdiction de fumer

Sécurité d'abord il est strictement interdit de fumer passé ce point

c) But illocutoire : prévenir les infractions

Avis ne pas fumer sous peine de congédiement

Défense de stationner remorquage à vos frais

Défense de passer terrain privé

Ne pas stationner propriété privée les véhicules non autorisés seront remorqués aux frais de leur propriétaire

Propriété interdite sans autorisation

Propriété privée défense d'entrer

Propriété privée défense de passer

Propriété privée entrée interdite

Stationnement interdit remorquage à vos frais

Marqueurs de force illocutoire relevés pour l'interdiction	
en a)	- les lexèmes <i>interdit(e)</i> , <i>interdiction</i> , <i>défense</i>
	- la particule de négation <i>ne pas</i>
en b)	- les lexèmes <i>risques</i> , <i>danger</i> , <i>sécurité</i>

en c)	- les lexèmes <i>congédiement, peine, privé(e)</i>
	- l'adverbe <i>sans</i> suivi du nom <i>autorisation</i>
	- les particules de négation <i>ne pas</i> et <i>non</i>
	- le lexème <i>frais</i> avec déterminant possessif <i>vos</i>

Section 5

Restriction

- 1) Information ayant valeur de demande de ne pas faire une action
a) **But illocutoire** : limiter l'accès à un lieu donné à certains individus

Chemin privé
Conteneur pour locataires seulement
Espace réservé
Lac privé
Personnel autorisé seulement
Propriété privée
Réservé aux clients avec poussette
Réservé aux employés
Réservé jeunes familles femmes enceintes
Réservé recharge de véhicules électriques
Réservé remorquage à vos frais
Réservés remorquage à vos frais
Réservé remorquage à vos frais dans la minute
Réservé véhicule électrique seulement
Secteur réservé trappage occupé
Stationnement de courtoisie futures mamans et familles avec jeunes enfants*
Stationnement femmes enceintes*
Stationnement pour clients seulement remorquage à vos frais
Stationnement pour employés seulement
Stationnement pour locataires*
Stationnement pour visiteurs seulement
Stationnement privé
Stationnement privé remorquage à vos frais
Stationnement réservé
Stationnement réservé au personnel
Terrain privé
Terrain privé pas responsable des accidents

- b) **But illocutoire** : limiter le champ d'actions dans un lieu donné

Ce parc n'est pas une toilette canine
Chemin fermé en période hivernale
Chemin sans issue
Pas de circulaire
Pas de colporteur
Pas de remboursement échange seulement
Sortie d'urgence seulement

- c) **But illocutoire** : préserver l'intégrité physique des individus

Eau non potable

Marqueurs de force illocutoire explicites repérés pour la restriction	
en a)	- les lexèmes <i>seulement</i> , <i>privé(e)</i> et <i>réservé</i>
en b)	- les lexèmes <i>fermé</i> et <i>seulement</i>
	- l'adverbe <i>sans</i> suivi du nom <i>issue</i>
	- les particules de négation <i>pas de</i> et <i>n'</i> [...] <i>pas</i>
en c)	- les lexèmes <i>urgence</i> et <i>seulement</i>
	- la particule de négation <i>non</i> suivi de l'adjectif <i>potable</i>
*Sans marqueurs de force illocutoire explicites	